

Contribution à la connaissance de l'oeuvre journalistique d'Augustin Chaho: L'Ariel du 6 octobre 1844 à janvier 1846

(Contribution to the knowledge of the journalistic
work of Augustin Chaho: The *Ariel* of 6th October
1844 until January 1846)

Arkotxa, Fermín
Eusko Ikaskuntza
Fac. Pluridisciplinaire
29-31 Cours du Comte de Cabarrus
F-64100 Baiona

Cet article reprend le premier tome du T.E.R. de maîtrise d'Études basques présenté en octobre 1998 à la Faculté Inter-Disciplinaire de Bayonne, Département Inter-universitaire d'Études basques, sous la direction du Pr. J.-B. Orpustan (mention très-bien). Il a pour objet principal de combler une lacune importante: la méconnaissance de l'oeuvre journalistique de Chaho. Le premier travail a été d'établir un inventaire exhaustif de tous les articles de Chaho ou d'autres auteurs de l'Ariel bayonnais, signés ou non-signés d'octobre 1844 à janvier 1846. Ensuite, nous avons choisi plusieurs thèmes au sujet desquels la lecture de l'Ariel est riche en informations, relatifs notamment à certains points de la biographie parisienne et bayonnaise de Chaho de même qu'à sa préoccupation pour l'unité orthographique de la langue basque.

Mots Clés: Romantisme. Journalisme. Augustin Chaho.

Artikulu honek Eusko ikasgaien Masterraren T.E.R.eko lehen liburukia biltzen du; 1998ko Urriari aurkezturik, Baionako Disziplinar-teko Fakultatean, Euskal ikasgaien Unibertsitate arteko Departamentuan, J.-B. Orpustan Irakaslearen zuzendaritzapean (bikain aipamena). Hutsune handi bat betetzea da lan bonen helburu nagusia: hain ezezaguna den Chahoren kazetaritza lana ezagutaraztea, alegia. Baionako Ariel aldizkarian, Chahok eta gainerako idazleek 1844ko urritik 1846ko urtarrila arte azalduzko artikulu guztien —sinaturik izan edo ez— erabateko zerrenda ezartzea zen aurrenik egin beharreko lana. Ondoren, zenbait gai aukeratu genuen, Ariel irakurtzeak informazio ugari ematen baitzigu horien gainean, besteak beste, Chahoren Parisiko eta Baionako biografiaren zenbait punturi buruz eta Euskararen ortografiaren zuen kezkeri buruz.

Giltz-Hitzak: Erromantizismoa. Kazetaritza. Agosti Chaho.

Este artículo recoge el primer tomo del T.E.R. del Master de Estudios vascos presentado en Octubre de 1998 en la Facultad interdisciplinaria de Bayona, Departamento Interuniversitario de Estudios vascos, bajo la dirección del Profesor J.-B. Orpustan (mención sobresaliente). Tiene por objetivo principal el colmar un vacío importante: el desconocimiento de la obra periodística de Chaho. El primer trabajo consistió en establecer un inventario exhaustivo de todos los artículos de Chaho o de otros autores del Ariel de Bayona, firmados o no firmados desde Octubre de 1844 hasta Enero de 1846. A continuación escogimos varios temas sobre los cuales la lectura del Ariel nos proporciona abundante información, relativos, entre otros, a algunos puntos de la biografía parisense y bayonesa de Chaho, así como a su preocupación por la unidad ortográfica del Euskera.

Palabras Clave: Romanticismo. Periodismo. Augustin Chaho.

While you here do snoring lie
 Open-ey'd Conspiracy
 His time doth take.
 If of life you keep a care,
 Shake off slumber and beware:
 Awake! awake!
 (Ariel's song.)

William Shakespeare.
The Tempest, Act II, scene I.(1611).¹

Introduction

Augustin Chaho (1811-1858) est sans doute l'un des auteurs basques les plus prolifiques de la première moitié du XIX^e siècle. Philosophe, écrivain et homme politique, historien, linguiste, journaliste, il a tour à tour été considéré comme un personnage dangereux² en raison de ses idées politiques, indépendantistes et républicaines sous la monarchie de Juillet et le second empire, mais peut-être surtout de son anticléricalisme, ou comme un personnage illuminé, fantasque et par conséquent sans grand intérêt. Son œuvre n'en a donc été que plus aisément discréditée dans un Pays basque particulièrement catholique et conservateur depuis le milieu du XIX^e siècle. Au XX^e siècle, excepté quelques articles sur son œuvre, quelques rééditions (*Voyage en Navarre*, *Aitor*, *les Paroles d'un Voyant*), il a fallu attendre les années 1990 pour voir paraître une édition de ses écrits en basque³ et une biographie d'Augustin Chaho,⁴ la plus complète à ce jour, que nous devons à M. Patri Urkizu.

Cependant, son œuvre journalistique à laquelle il se consacra de 1844 à 1852 demeure encore à ce jour en grande partie méconnue.

Nous étant engagés il y a plus d'un an dans une recherche sur les chants basques dans l'œuvre d'A. Chaho sur les conseils de M. Patri Urkizu, que nous tenons à remercier ici chaleureusement, nous avons lu attentivement la quasi totalité de ses ouvrages, le journal le *Trilby* auquel il collabora de façon passagère, ainsi que l'ensemble de la collection de *Ariel*. Dès les premiers numéros, nous avons pris conscience que l'étude de *Ariel* était indispensable à plusieurs titres. Certains auteurs avaient auparavant souligné l'intérêt de cette collection.

Gustave Lambert qui ne connut pas Chaho, écrivit en 1861 une *Étude* sur Augustin Chaho dans laquelle il avoue avoir lu la collection de *Ariel*, mais il ne nous en donne que quelques impressions générales et très personnelles:

“Nous sommes trop francs pour voiler en rien le sentiment pénible que nous avons éprouvé dans notre longue lecture de la collection de *Ariel*” etc...⁵

(1) William Shakespeare: *The Tempest*, in *The Complete Works of William Shakespeare* edited by W. J. CRAIG. Oxford University Press, London, 1962.

(2) Rappelons à ce propos, que même Julien Vinson, dont les idées républicaines et laïques sont bien connues, le qualifie de “brillant mais dangereux écrivain basque”. Julien VINSON: *Le Folk-lore du Pays-basque*, Maisonneuve et Larose, Paris 1883, p. XV.

(3) Patri URKIZU: *Agosti Chaho, Azti-begia eta beste izkribu zenbait*, Klasikoak, Donostia, 1992.

(4) Patri URKIZU: *Agosti Chahoren bizitza eta idazlanak 1811-1858*, Euskaltzaindia-BBK, Bilbo, 1992.

(5) Gustave LAMBERT: *Étude sur A. Chaho, auteur de la Philosophie des Religions Comparées*, E. Dentu libraire, Paris, L. André, Imp. et lithographie Lespés, Bayonne, 1861; repris dans *Augustin Chaho*, Ed. Harriet, Hélette, 1996, p. 14.

Mais le premier qui ait clairement pressenti l'importance de l'étude de la collection de l'*Ariel* pour une meilleure connaissance de la pensée de Chaho est Manu de La Sota dans son "Inventario vasco de viejas revistas" où il recense onze articles signés Chaho, un signé "Le Chat Botté", et un certain nombre non signés et qu'il n'identifie pas. Il ajoute ne pas y avoir inclus "les très nombreux articles signés ou non, qui sont d'un grand intérêt pour étudier ses opinions littéraires, politiques et philosophiques":

"En esta bibliografía no se hallan incluidos los numerosísimos trabajos de Agustín Chao [sic] firmados y sin firmar, de gran interés para estudiar sus opiniones literarias, políticas y filosóficas."⁶

Quelque trente ans plus tard, Eugène Goyheneche qui semble avoir, du moins en partie, lu l'*Ariel*, reprend la même idée lorsqu'il écrit que:

"pour mieux connaître la pensée de Chaho, il serait nécessaire d'exploiter à fond la collection de l'*Ariel*".⁷

M. Patri Urkizu a également utilisé une partie de l'*Ariel* dans sa biographie de Chaho et en a publié certains articles en basque.

Effectivement, Augustin Chaho possédant une personnalité complexe, souvent difficile à appréhender, la lecture du *Trilby* et de l'*Ariel* est particulièrement utile pour mieux connaître ses idées, car son journal a été pour lui une tribune politique, philosophique et littéraire privilégiée. Mais ce qui n'a pas toujours été pressenti par les auteurs que nous avons cités, c'est que, outre le fait que l'*Ariel* nous permet de suivre l'activité de son rédacteur, pour ainsi dire, jour après jour, il donne également l'occasion d'avoir accès à de nombreux renseignements biographiques qui nous sont donnés par Chaho lui-même et que nous livrons ici pour la première fois.

I. Avant-propos méthodologique

1. Limites de cette étude

Nous avons circonscrit notre étude aux deux premières années de l'*Ariel*, et plus exactement du premier numéro daté du 6 octobre 1844 à début janvier 1846. Autant que pour des raisons pratiques imposées par la limitation de notre Travail d'Études et de Recherches, il s'agit là de ce que nous pourrions nommer la première époque de l'*Ariel*. En effet, malgré les divers sous-titres du journal, c'est le *Petit Supplément à l'Ariel de 1845*, et le *Prospectus-Spécimen* (non daté mais certainement de fin janvier 1846) du nouvel *Ariel*, devenu *Courrier de Vasconie* et la "Profession de Foi" (datée à la main du 19 avril) qui marquent une nette évolution du journal qui devient désormais un journal politique. Le contenu s'en trouvera modifié et Chaho accordera une large place aux nouvelles nationales et internationales surtout tirées d'autres journaux comme cela était l'usage à l'époque, sorte de "Revue de Presse", ainsi que de "correspondances particulières" anonymes de Paris ou de Madrid.

(6) Manuel de la SOTA y ABURTO: "Inventario vasco de viejas revistas", *Eusko Jakintza*, Sare, 1947, p. 277.

(7) Eugène GOYHENECHÉ: "Un ancêtre du nationalisme basque: Augustin Chaho et la guerre carliste, Appendice: Les rapports inédits d'un agent secret français sur la guerre carliste", *Euskal Herria (1789-1850)*, *Actes du colloque international d'Études Basques (Bordeaux 3-5 mai 1973)*, Société des amis du Musée Basque, Bayonne, 1978, 229-261. Article repris dans *Augustin Chaho*, éd. Harriet, Hélette, 1996, p. 43.

2. Citations

Afin d'argumenter nos affirmations, nous avons délibérément choisi de citer des passages parfois relativement longs mais en retrait de notre texte pour l'en distinguer plus aisément. D'une part parce que ces textes ne sont pas connus, et qu'ils peuvent être dignes d'intérêt, mais aussi en raison de la difficulté que l'on peut avoir à les retrouver. Pour éviter de possibles confusions, nous avons mis entre crochets [...] les précisions qui sont de nous. De même, tous les (sic) sont de nous. Nous avons respecté l'orthographe originale de l'époque, qu'il s'agisse du français ou du basque. En ce qui concerne les textes basques, il est particulièrement intéressant de pouvoir confronter leur orthographe avec les différents systèmes proposés par Chaho.

3. Fonds consultés

Nous avons consulté les fonds de la Bibliothèque Municipale de Bayonne, de la Bibliothèque du centre culturel Koldo Mitxelena à Saint-Sébastien où se trouve la bibliothèque de Julio de Urquijo et, en partie, ceux des Bibliothèques de Bordeaux (Municipale et Universitaire) ainsi que celui de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris. Nous n'avons pu avoir accès à la Bibliothèque du Musée Basque (fermée) ou à d'autres fonds éloignés du Pays basque.

4. Dépouillement et classement des articles de l'*Ariel*

Afin d'avoir une idée d'ensemble des collaborateurs de l'*Ariel*, de la teneur de leurs articles, et surtout dans le but de compléter la bibliographie de Chaho, nous avons réalisé un classement systématique des articles par auteur, dans l'ordre alphabétique et chronologique, en indiquant le titre de l'article, ainsi que la date de parution. Nous n'y avons pas joint le numéro du journal, ce que nous avons fait au début, car certains exemplaires portent des numéros erronés. Nous tenons à préciser que, outre le recensement de *Manu de la Sota* cité plus haut, il existe une autre bibliographie de Chaho qui ne manque pas d'intérêt malgré des lacunes.⁸

En ce qui concerne le classement des articles d'Augustin Chaho, nous avons été confronté à plusieurs problèmes que nous avons résolus comme suit:

A) *Articles signés*

a) Certains articles de Chaho sont aisément identifiables car signés Augustin Chaho, A. Chaho, A. C* * *, C* * *, LE VOYANT, LE VOYANT DES PYRÉNÉES. D'autres sont signés Le Chat Botté, signature que *Manu de La Sota*⁹ avait déjà identifiée comme étant de Chaho.

b) Quelques-uns sont signés A. B. C. D., HALABIZ, L'INCOMPARABLE, signatures qui n'avaient pas été auparavant identifiées comme étant de Chaho.

(8) DUPRÉ-MORETTI, Éric: "Esquisses biographiques et bibliographie d'Augustin Xaho (sic)", *Augustin Chaho*, Harriet, Hélette, 1996.

(9) op. cit.

B) Articles non-signés

a) Nous avons identifié un grand nombre d'articles sans signature qui sont de Chaho, notamment l'ensemble des rubriques "Pot-Pourri". Mais Chaho s'y dévoile fréquemment par plusieurs procédés. Ils sont donc rangés sous la rubrique générique "articles d'Augustin Chaho" avec la mention "non-signé" et notés "n. s. "

b) D'autres ne sont pas signés et sont difficilement identifiables. Dans ce cas, ils seront notés "(C?)" pour indiquer qu'ils sont probablement de la main de Chaho, mais que nous n'en avons pas la certitude absolue.

C) Autres

Certains articles, il s'agit en l'occurrence de lettres ou de certains textes "historiques", sont signés Jeannot le Sonneur, Haranchipy de Guétary, etc., mais semblent être des textes apocryphes de Chaho. Nous les plaçons également dans la rubrique "Articles d'Augustin Chaho en ajoutant la mention "(C?)".

D) Classification des articles de Chaho par rubriques

A. Chaho ayant écrit des articles sur des sujets très divers, il a paru utile, toujours pour plus de clarté, de les trier par thèmes, comme suit:

- I. Critique
 - I.1. Critique littéraire
 - I.2. Critique musicale
 - I.3. Critique théâtrale
- II. Textes littéraires, feuilletons
 - II.1. Textes en prose
 - II.2. Poèmes, épigrammes
- III. Peinture
- IV. Philosophie
- V. Chants basques
- VI. Histoire
- VII. Politique
- VIII. Lettres
- IX. Articles divers d'Augustin Chaho

Nous avons placé à la suite les articles signés d'auteurs autres que Chaho. Nous avons identifié les auteurs de certains articles signés d'initiales ou de pseudonymes. On les trouvera placés à leur patronyme, la signature étant entre-parenthèses.

Enfin, nous n'avons pu identifier les auteurs de quelques rares articles non-signés que nous rangeons dans la catégorie "articles d'auteurs non identifiés".

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à renouveler nos remerciements à M. Patri Urkizu sans qui nous ne nous serions peut-être pas intéressé d'aussi près à A. Chaho, à M. Husson, Conservateur de la Bibliothèque Municipale de Bayonne, au personnel de la Bibliothèque Municipale de Bayonne pour leur amabilité, ainsi qu'à M. le professeur J.-B. Orpustan qui a accepté de nous diriger dans cette recherche.

PRÉAMBULE

Dépouillement de l'*Ariel*
(6 octobre 1844- avril 1846)

Classement des articles par auteur

Articles d'Augustin Chaho

signés: A. B. C. D.; A.Chaho; Augustin Chaho; A. C* * *; C* * *; HALABIZ; LE CHAT BOTTÉ; L'INCOMPARABLE; LE VOYANT; LE VOYANT DES PYRÉNÉES, ou non signés (indiqués n. s.).

I. Critique

I.1. Critique littéraire

n. s.: "Georges Sand", 3 novembre 1844.

n. s.: "*Les Sylvies*, poésies diverses par B. Théophile", 10 novembre 1844.

n. s.: "Crise littéraire", 8 décembre 1844

C* * *: "Du prêtre, de la femme, de la famille, par J. Michelet", 30 mars 1845.

C* * *: "*Les Fables populaires* de M. P. Lachambeaudie", 22 juin 1845.

CHAHO, Augustin: "Lettre navarraise à Mgr Claude-Hyppolyte (Clausel de Montals), évêque de Chartres", 21 décembre 1845.

I.2. Critique musicale

C* * *: "La prima donna, Sig. Adèle Dabedeilhe", 23 mars 1845.

I.3. Critique théâtrale

LE CHAT BOTTÉ: "Chronique théâtrale", 6 juillet 1845.

LE CHAT BOTTÉ: "Chronique théâtrale", 27 juillet 1845.

(On trouve d'autres articles de critique théâtrale ou musicale dans la rubrique "Pot-pourri".)

II. Textes littéraires, feuilletons

II.1. Textes en prose

n. s.: "Le nez cassé", 6 octobre 1844.

L'INCOMPARABLE: "L'étendard", 13 octobre 1844.

n. s.: "Safer ou le diable fait homme" (n. s.), 3, 30 novembre 1844; 15, 22 décembre 1844.

HALABIZ: "Prophéties et pronostications pantagruélico-magnétiques pour l'an de misère 1845", 29 décembre 1844.

C* * *: "Aitor. Légende cantabre", 8, 15, 22, 29 juin, 6 juillet 1845.

A. C* * *: "Macbeth", 24 août 1845.

n. s.: "Bassa Jaon", 24 août 1845.

II. 2. Poèmes, épigrammes

(pour la plupart, sans titre et non-signés.)

sans titre et n. s.: trois épigrammes, "Trilby s'en va-t-en guerre", 13 octobre 1844.

n. s.: "Georges Sand", 3 novembre 1844.

sans titre et n. s.: trois épigrammes, "pot-pourri", 17 novembre 1844.

sans titre et n. s.: une épigramme, "Pot-pourri", 30 novembre 1844.

n. s.: "Prélude", "La bête" + "Pot pourri" explicatif, 8 décembre 1844 (la suite annoncée "en temps utile" n'a pas paru).

n. s.: "Ariel à Mme Anaïs Ségalas. Réponse", 15 décembre 1844.

LE CHAT BOTTÉ: "Air de la Carmagnole", "Pot-pourri", 7 septembre 1845.

LE CHAT BOTTÉ: "Pot-pourri", "Air de la Carmagnole" (14 strophes satiriques sur le préfet, le *Phare*, le duc de Nemours, etc...), + art. divers, 14 septembre 1845.

n. s.: "Pot-pourri", + vers satiriques "Le fou de Bayonne" (sur le sous-préfet), 18 octobre 1845

III. Peinture

C* * *: "Histoire de la peinture grecque", 23, 30 mars 1845; 6 avril 1845; 4, 11, 18 mai 1845.

IV. Philosophie

C* * *: "Doctrine philosophique, Exposé rationnel" (dédié à Jules Balasque):

I. Des trois états de l'esprit humain.

II. Des Voyants, des Croyants, des Sceptiques et des Athées.

III. De la religion naturelle, IV Du polythéisme, 2 mars 1845.

IV. Du polythéisme.

V. Des transformations du Polythéisme depuis son origine jusqu'à nos jours.

VI. De l'évidence, de la certitude et de l'autorité, en matière de doctrine et de foi, 9 mars 1845.

-Des Mystères, Des Miracles, De la Tradition, 16 mars 1845.

-De la Tradition, 23 mars 1844.

-De l'évidence de la vérité, selon les règles du langage. Coup d'oeil sur la formation des langues, 13 avril 1845.

-De la Mythologie, 20 avril 1845.

VII. Du libre arbitre, VIII Des bornes de la Doctrine, 4 mai 1845.

X. (sic) -Des vérités éternelles, 25 mai 1845. La suite annoncée au prochain numéro n'a pas paru.

C* * *: "Du pouvoir de l'église en matière de discipline, au sujet d'un livre intitulé *Manuel du droit public ecclésiastique français*, par M. Dupin; et condamnation des erreurs contenues dans ce livre par Mgr. l'évêque de Bayonne"; "Le Royaume de Dieu", 1er juin 1845.

LE VOYANT DES PYRÉNÉES: "Proclamation", 22 juin 1845.

V. Chants Basques

n. s.: "Chants basques", 6 octobre 1844; reproduction du prospectus signé Augustin Chaho paru dans le *Trilby*, 11 août 1844.

Lapurtarra (Robin): 9 février 1845.

n. s.: "Poésie cantabre", + art. à la suite de la fable d'A. Iturriaga, 16 février 1845.

n. s.: "Poésie cantabre", + art. et trad. de "Tchori erresignoula", 2 mars 1845.

n. s.: "Poésie cantabre", + art. et trad. de "Lehen floria", 9 mars 1845.

n. s.: "Poésie cantabre", "Maïtenena", + trad. art. "Orthographe basque", 16 mars 1845.

LE CHAT BOTTÉ: "M. Manech", 24 avril 1845.

C* * *: "Khantore bat berririk", art. + trad., 27 avril 1845.

n. s.: "Belsunce Bizkondia" + trad., 4 mai 1845.

C* * *: "Poésie cantabre, Icazketaco mandoa, + traduction: "Le mulet du charbonnier", 14 septembre 1845.

n. s.: "Ura eta arnoa" + trad. + art., 28 septembre 1845.

VI. Histoire

n. s.: "Les Vascons", 20 octobre 1844, 27 octobre 1844.

n. s.: "De l'Unité du peuple euskarien malgré la diversité des dénominations historiques", 10, 17, 24 novembre 1844.

n. s.: "Les Basques au temps d'Annibal", 5 janvier 1845.

n. s. (C): "Avis de non parution de l'*Ariel*", manuscrit, 1er mars 1845.

C* * *: "De l'origine des Basques", 29 décembre 1844 (n. s.); 5 janvier 1845 (n. s.); 16 février 1845 (s. C* * *); 23 février 1845 (s. C* * *); 9 mars 1845 (s. C* * *).

C* * *: "De la langue basque, et de la véritable origine des Euskariens-Ibères", 30 mars 1845; 6 avril 1845.

LE CHAT BOTTÉ: "Parallèle de la langue basque et des patois gasco-romans", 13 avril 1845 (la suite annoncée n'a pas paru).

C* * *: "Archéologie des médailles espagnoles", 27 avril 1845.

C* * *: "De la véritable origine des Basques", 27 avril 1845.

A. B. C. D. (A. Chaho en collaboration avec un rédacteur non identifié. S'agit-il de Jules Balasque?): "Les jésuites à Bayonne", 30 mars, 6, 20 avril, 18 mai 1845.

n. s. (C?): "Les artistes, Garat le chanteur", 8 juin 1845.

C* * *: "La tour de Babel", 15 juin 1845.

n. s. (C?): "Entrée de Louis XIV à Bayonne", 27 juillet 1845.

n. s. (C?): "La du Barry", 7 septembre 1845.

n. s.: "Pot-pourri, Souvenirs de la révolution, dialogue historique", en français et gascon, 5 octobre 1845.

(L'ensemble des rubriques "Pot-pourri" de l'*Ariel* ne se trouvent pas classées ici bien que nous les ayons toutes identifiées comme étant de Chaho, même si elles ne sont pas toujours signées.)

VII. Politique

CHAHO, Augustin: "Lettre à Timon. Feu partout!", 25 mai 1845.

n. s.: "Le feu et l'eau, Cabet et Timon", 13 juillet 1845.

CHAHO, Augustin: "Du journalisme en Général et des journaux de l'opposition en particulier", *Petit supplément à l'Ariel de 1845, Scientifique, Artistique et Littéraire*, sans date (vers janvier 1846).

C* et L** (A. Chaho et Justin Larrebat?): "Les journalicules," (vers satiriques sur les journaux bayonnais, *La Sentinelle, Le Phare, l'Adour* etc. en français, latin, gascon et basque), *Petit supplément à l'Ariel de 1845, Scientifique, Artistique et Littéraire*, sans date.

CHAHO, Augustin: "Prospectus-spécimen; Le pape et l'empereur Nicolas"; "Du parti légitimiste"; "Des révolutions"; "Les républicains de 1830"; "L'opposition révolutionnaire"; "L'avenir, probabilités politiques"; "De l'église romaine", *Ariel, Courrier de Vasconie, Journal International, Scientifique, Artistique, Littéraire, Politique, Commercial, Agricole et D'annonces, Prospectus-spécimen*, sans date, mais qui semble être de début février 1846.

n. s.: "Profession de foi, Du suffrage universel; Du droit politique; De l'hérédité monarchique; De la hiérarchie intellectuelle; De l'influence sacerdotale en politique; Du droit de nationalité; De la peine de mort", 19 avril 1846 (date écrite à la main).

VIII. Lettres

CHAHO, Augustin: Lettre à P. Genestet, datée du 7 octobre 1844, 13 octobre 1844; "Le Manant".

LE CHAT BOTTÉ: Lettre à A. Canning, Mousserolle le 7 octobre 1844, n.° 2, 13 octobre 1844, in "Le Français à John Bull".

LE CHAT BOTTÉ: Lettre à "Ma belle Minette" (Il s'agit de *La Revue Bayonnaise*), 19 janvier 1845 in "Revue des Revues".

LE CHAT BOTTÉ: "Revue des revues", 5, 12, 19 janvier 1845; 26 janvier 1845.

IX. Articles divers d'Augustin Chaho

- n. s.: "Un autre abonné", 17 novembre 1844.
 n. s.: "Simple discours", 29 décembre 1844.
 LE CHAT BOTTÉ: "Le diable à Anglet", 18 mai 1845.
 n. s. (C?): "Bibliothèque de la ville", 8 juin 1845.
 n. s. (C?): "Un sorcier", 8 juin 1845.
 n. s.: "Famine" (en Soule et Basse-Navarre), 10 août 1845.
 n. s.: "Inconséquence et conséquence", 14 septembre 1845.
 LE CHAT BOTTÉ: "Pot pourri", 28 septembre 1845.
 HARANCHIPY (C?): "Mémoire rédigé par HARANCHIPY, de Guétary", 5, 12 octobre 1845.
 n. s.: "Pot-pourri", 12 octobre 1845.
 n. s.: "Pot-pourri", 2 novembre 1845.
 LE CHAT BOTTÉ: "Pot-pourri, Révolution dans l'astronomie", 2 novembre 1845.
 LE CHAT BOTTÉ: "pot-pourri", 30 novembre 1845.
 LE CHAT BOTTÉ: "Faribole", 4 décembre 1845.
 LE CHAT BOTTÉ: "Ritournelle", 14 décembre 1845
 PIERRIGNO (C?): "Boite aux lettres, Lettre à Monsieu Rédacture, d'Arcanguous, lé téreze dé décembre dé 1845", 21 décembre 1845.

X. Autres auteurs

À moins de motifs exceptionnels, nous n'insérerons jamais que des pièces inédites.

(Ariel, 20 avril 1845)

- A.: "Théâtre", 12 janvier 1845. (Les nombreux autres articles "théâtre" ou "concert" que nous ne recensons pas ici sont par la suite signés F. A. S'agit-il de Frédéric Accuduts, membre de la Société Philharmonique de Bayonne?).
- F. d'A. . . . : "Lettre bayonnaise, Algérie-Blidah. à madame B* * *", 29 juin 1845.
- ANGLEMONT Edouard d': "La jeune russe en Sibérie".
- "Le saule pleureur", "La chanteuse du carrousel", (inédit), 1er juin 1845.
 - "Le pacha de Coron", 15 juin 1845.
 - "Le jeune missionnaire", (inédit), 22 juin 1845.
 - "Le chasseur des Alpes", 29 juin 1845.
 - "Élégie", "Prière", 6 juillet 1845.
 - "Soumet", 17 août 1845.
 - "La prima donna", 24 août 1845.
 - "Les petits orphelins", 31 août 1845.

BALASQUE, Jules et DAGUERRE-DOSPITAL, Eugène: (signé (B.-D)): "Archéologie""Histoire de la ville de Bayonne", publication du manuscrit de l'abbé VEILLET, 12, 19, 26 janvier 1845, 2 et 9 février 1845.

(signé D.-B* * *), Lettre d'Henri V, roi d'Angleterre, à la ville de Bayonne (du 2 septembre 1415)", 16 février 1845.

J. B. * * * (Jules Balasque?): "Le bourreau de Bayonne", 23 février 1845.

- "Les avocats de Bayonne", 2 mars 1845.

- "Des voleurs, faux témoins et autres malfaiteurs de la commune de Bayonne", 16 mars 1845.

B. D.: "Bayonne, le trompette de la ville", 25 mai 1845.

- "Coups de pied! coups de poing?, législation communale, Ordonnance. Armes et blessures, 1340", 15 juin 1845.

- "Lettre d'HENRY III au sieur de la Hillière, gouverneur de la ville de Bayonne, 20 mai 1598", 10 octobre 1845.

BARA de Gérard, L.: Lettre à Chaho, (signée L. B.) datée de Paris le 25 septembre 1844, 6 octobre 1844.

BARBIER, Auguste: "Poésie, l'Indifférence. Satire I", 21 septembre 1845.

BELA, Chevalier de: "Mémoires" (d'après "un manuscrit magnifique" en possession de Chaho.), 5, 12, 19, 26 octobre, 2, 9, 16, 23, 30 novembre 1845, (la suite est annoncée au prochain numéro, mais n'est pas parue).

BELLEVILLE, Adolphe: "Sophie Dawes ou les secrets de Saint-Leu", 7, 14, 21 septembre 1845.

BELSUNCE, V^{te} de: - "Les Amants de St-Germain", 19, 26 janvier 1845; 2, 9, 16, 23 février 1845.

- "Invocation à Mars", 20 octobre 1844.

BÉNON, Jules: "À un oiseau de l'autre printemps", 18 mai 1845.

- "À Mmes les Comtesses Lydie de La V..... et Alex. de B....."; "Le voyageur dans un moulin à scier, imitation de Justin Kerner", 25 mai 1845.

BERTHOUD, S. Henry: "Un point noir au ciel", 30 mars 1845.

- "Les insectes musiciens, un ménestrel", 28 septembre 1845.

- "Le cohen", 7 décembre 1845.

- "Le dernier entretien", 14 décembre 1845.

BLANQUET, Albert: "Le roi don Pedro", 1er juin 1845.

- "Fœdora la bohémienne", 8 juin 1845.

- "Frasquita", 15 juin 1845.

- "Vœu du trouvère", 22 juin 1845.

- "Le reclus", 29 juin 1845.

- "La Beauménil", 13 juillet, 20 juillet 1845.

- "Roméo", 17 août 1845.

- “Laurence”, 24 août 1845.
- “Ad amphoram”. À M. Georges de S.....”, 7 septembre 1845.
- “La chambre du crime”, 21 sept 1845.
- “Auri sacra fames”, 10 octobre 1845.
- “Un coup de marteau, épisode de 1247”, 28 décembre 1845.
- BOUBÉE, J. S.: “Impression d’un voyage aux Pyrénées, Élégie”, 21 décembre 1845.
- CANNING, A.: -Lettre à Chaho, Bayonne 6 octobre 1844, 13 octobre 1844 in “L’Anglais au Français”.
- Lettre (extraits) à Chaho, in “Pot-pourri”, 20 octobre 1844.
- CHAMPFLEURY: “Scènes de village”, 14 décembre 1845.
- COLIBRI (journal du Havre): “Les diamants d’une corbeille de noce”, 26 octobre 1845.
- DAGUERRE-DOSPITAL, Eugène: voir BALASQUE.
- D* * *, G.: “La vallée d’Ossau”, 3 Août 1845.
- D* * *: “Du magnétisme animal”, Lettre au Rédacteur de l’*Ariel*, de Bayonne, 5, 9 novembre 1845.
- J. D* * *: “Une course de taureaux à Saragosse”, 29 juin 1845.
- P. D.: (tiré du *Colibri* du Havre): “Le mont-joly”, 24 août 1845.
- DESBORDES-VALMORE, Marceline: “Au soleil”, 29 juin 1845.
- DARTENAY: “Une promenade au bois”, 2 novembre 1845.
- DONNÉ, Dr. Al.: “Biarrits.-Cambo”, 2 novembre 1845.
- ESSARTS, Alfred des: “Les regrets”, (inédits), 1er juin 1845.
- “Les émigrants”, 8 juin 1845.
- “Le prix de la richesse” (légende), “Hamlet” (poésie), “Le banni” (poésie), 10 août 1845.
- “Le vocero, Ballade Corse”, 24 août 1845.
- “Les bijoux du comte d’Egmont, I”, 28 septembre 1845.
- “Alvar” (poésie), 28 décembre 1845.
- ESSARTS, Anna des: “À vingt ans”, 21 et 28 sept 1845.
- “Le secret du pas”, 21 décembre 1845.
- F., Victor: “L’oison du capitole”, 11 mai 1845.
- FARNIÉ: Lettre à Chaho, 13 octobre 1844 in “Leçon d’orthographe”.
- G. de L. (Pdt de l’Imbécilium-Club): “Souvenirs de l’Académie de Santa Cecilia”, 24 octobre 1844.
- G. G* * *: “Bluette, à Madame X.”, 16 mars 1845.
- G. P. G* * *: “Les murs de Gramont à Bidache”, 20 juillet 1845.
- P. G.: “Élégie”, 14 septembre 1845
- V. de G.: “Lettre bayonnaise, Algérie, lettre d’Alger du 2 août 1845”, 21 septembre 1845.

- GENESTET P.: -Lettre à Chaho datée de Bayonne le 7 octobre 1844, 13 octobre 1844 in "Encore l'abonné".
 -Lettre à Chaho, datée de Bayonne le 8 octobre 1844, 13 octobre 1844 in "Encore l'abonné".
- GUICHENNÉ, Henri: "Histoire de l'entrevue de Bayonne, entre Catherine de Médicis, Charles IX, Elisabeth de France, reine d'Espagne, et le duc d'Albe, juin 1565", 20 avril 1845.
- H. G. "Travaux publics" (sur la construction d'un pont sur l'Adour), 22 juin 1845.
- GOZLAN, Léon: "Légèreté du peuple français", 14 décembre 1845.
- HENRY III: "Lettre au sieur de la Hillière, gouverneur de la ville de Bayonne, 20 mai 1598", 10 octobre 1845.
- HENRI IV: "Lettre à la ville de Bayonne, 15 juillet 1590", 9 mars 1845.
- HIRIBARREN, Jean-Marie: "Poésie cantabre, Iruñeco bestac" (signé UN PHILEUSKARIEN), 5, 12, 19, 26 octobre, 2, 16, 23, 30 novembre 1845, (la fin est annoncée au prochain numéro, mais n'a pas paru).
- ITURRIAGA, Agustin: "Eche arratoya eta soro arratoya", in "poésie cantabre", 16 février 1845.
- "JEANOT LE SONNEUR" (C.): "Scènes bayonnaises. Pierre de Puyane (1340)", 6, 27 juillet 1845.
- P. L.: "Réveillon bayonnais à Paris", 5 janvier 1845.
- LACENAIRE (Chaho?): "La revendication du guillotiné", in "Pot-pourri", 25 octobre 1844.
- LAPURTARRA: "Nazioneko besta", dans "Poésie cantabre", 9 février 1845.
- L. A. M.: "Les adieux, Souvenirs d'Afrique", 16 mars 1845.
 -"Le revenant", 13 avril 1845.
 -"À la jeunesse", 11 mai 1845.
 -"Un bal en 1845 à Bayonne", 24 août 1845.
- J. L. ou J. L* * * (Justin LARREBAT): -"Lous souhers", 23 février 1845.
 -"Le flou", cansounette, 2 mars 1845.
 -"Poésie bayonnaise", "Aou gazoun", 9 mars 1845.
 -"Amou", 23 mars 1845.
 -"Le damiselle", "Guerre", 27 avril 1845.
 -"A Marguerite" I, 4 mai 1845.
 -"L'amou amoureux", "L'amou anegat", "Le mainade", 11 mai 1845.
 -"L'ounde", (J. L* * *), 18 mai 1845.
 -"Per bous", 25 mai 1845.
 -"Lou maou é lou bey", 1er juin 1845.
 -"Bere", 15 juin 1845.
 -"L'oueil troumpedou", 8 juin 1845.

- “À Marguerite” II, “L’amou blasset”, 22 juin 1845.
 - “L’Aouset”, 6 juillet 1845.
 - “Houeyets! houeyets!”, 3 août 1845.
 - “Amous é rigous”, 31 août 1845.
 - “À Marguerite”, III, 23 novembre 1845.
 - “L’escolié meste”, 30 novembre 1845.
 - “L’amou parpailloun”, 21 décembre 1845.
 - “Bielhe cante”, 28 décembre 1845.
- LATOUR, Dr. Amédée: “Biographie du docteur P. S. Ségalas” (quelques parties sont de Chaho), 19, 26 janvier; 2, 9, 16 février 1845.
- LA SYLPHYDE: “Un journal ambulante”, 28 décembre 1845.
- LEMANOWSKI (colonel): “La destruction de l’Inquisition à Madrid”, 20 juillet 1845.
- LOUIS XI: “Lettre de Louis XI à la ville de Bayonne (18 mai 1472), 12 janvier 1845.
- LÜDLOW, J. Th.: “Illustrations basques”, lettre à Chaho, 5 janvier 1845.
- A. M.: “Les sorciers, le sabbat et le loup-garou”, 29 juin 1845.
- MICHELET, Jules: “Les journées des barricades”, 19 octobre 1845.
- UN MISOPHILANTHROPE: “Études philosophiques, I, le Philosophe”, 21 septembre 1845.
- MOREAU, Hégésippe: “Le neveu de la fruitière”, 28 décembre 1845.
- NEUFVILLE, Henry, (Henry III): “Lettre au sieur de la Hillière, gouverneur de la ville de Bayonne, Chartres le 20 mai 1598”, in “Les journées des barricades”, 19 octobre 1845.
- OLIVIER, G.: “Le démon du bal”, (extrait du *Mercurie d’Orthez*), 26 octobre 1845.
- PONGERVILLE, de (de l’Académie française): “Le vieux poète”, 13 avril 1845. (manuscrit de l’auteur envoyé à Chaho).
- POYDENOT, B. T.: “À la poésie”, 24 octobre 1844.
- SAINTE-GUILHEM, J.: -“Les tombeaux” (poésie), 16 novembre 1845.
- “1845”, “la douleur” (poésies), 23 novembre 1845.
 - “La prière”, (poésie), 30 novembre 1845.
 - “Le russe Nicolas” (poésie), 14 septembre 1845.
 - “Loin de la patrie”, 21 décembre 1845.
 - “Si tu m’aimais”, 28 décembre 1845.
- St-G* * *, J.: Poésie, “Rêveries du matin”, 5 octobre 1845.
- SALLES, I.: “À Barroilhet”, “Anna ou le résurrectioniste”, 5 janvier 1845.
- M* S* * * (Isidore Salles?): “Lou Bayounes pur san”, 10 août 1845.
- I. S. de Gosse (Isidore Salles): -Lettre à Chaho, Paris 4 mars 1845, 9 mars 1845 (“Archéologie gasconne”).
- “Impressions de voyage”, 11 mai 1845.
 - “Femme et légère”, 25 mai 1845.

- "Du couteau", 1er juin 1845.
- "Les noces de Cana", sonnet; "Le bonheur", 19 octobre 1845.
- "Études philosophiques, Le philosophe", 26 octobre 1845.
- "La cour du conservatoire", 16 novembre 1845. "Don Quichotte lyrique, ou Grandeur et décadence de Lacostini-Parade, élève du conservatoire, À M. Habeneck", 16 novembre 1845.; "Direction, collaboration, classes et professeurs", 30 novembre 1845.
- "Histoire naturelle des professeurs du jardin des plantes, un animal défini par lui-même et commenté par un autre", 23 novembre 1845.
- I. S. (Isidore Salles?): "Du couteau", 1er juin 1845.
- SAVIGNY, Emmanuel de: -Lettre à Chaho, 2 mars 1845, in "Poésie cantabre".
- SEGALAS, Anaïs: -Lettre à Chaho, 15 décembre 1844.
 - "Les fées", 22 décembre 1844.
 - "Les trésors", 20 avril 1845.
 - "Deux passions de 1845", 7 décembre 1845.
- SUE, Eugène: "Ariste", 14 décembre 1845.
- TIMON: "Appel comme d'abus", 8 juin 1845.
- THORÉ T.: "Souvenirs de Sainte-Pélagie", 17 août; 4 décembre 1845.
- VEILLET, abbé: "Des divers temps auxquels on a jeté les premiers fondements et construit chaque partie de l'église cathédrale de Bayonne" (manuscrit appartenant à la famille Lesseps), 12, 19, 26 janvier; 2, 9 février 1845.
- WELLINGTON: "lettres (1813)" de Lesaca, St-Jean-de-Luz, St-Pée etc. (envoyées par l'éditeur de Belgique à Chaho avant publication), 13, 20, 27, juillet; 3, 10, 17 août 1845.
- X.: "Philosophie, Réminiscence", poème, 30 mars 1845.
- XXXX: "À Lydia, imitation d'Horace" (poésie), 16 novembre 1845.

XI. Articles d'auteurs non-identifiés

- n. s.: "Arrêt d'amours" (texte de 1538 (?)), 20 octobre 1844.
- n. s.: "Mémoire de la ville et de la chambre de commerce de Bayonne" (1784), 3 Août 1845.
- n. s.: "La Grisette", 12 janvier 1845.
- * * *: "*Des positions militaires* etc. par M. Bonjouan de Lavarenne", 31 août 1845.
- n. s.: "Fête alexandrine", 24, 31 août 1845.
- n. s.: "Histoire d'une épingle", 31 août 1845.
- n. s.: "Anecdote théâtrale, un caprice de danseuse", 5 octobre 1845.
- n. s.: "D'un billet de spectacle et de ce qu'il peut coûter", 19 octobre 1845
- n. s.: "Un courtier de mariage", (en gascon), 2 novembre 1845.
- n. s.: "Épître au voyant Euskarien" (poème à Chaho), 30 mars 1845.

I. Augustin Chaho, publiciste à Bayonne

Chaho a certainement écrit des articles dans des journaux parisiens entre 1831 et 1841, mais son activité journalistique à Bayonne commence au *Trilby*, *Journal non politique; beaux-arts, littérature, théâtre, voyages, modes, gazette de la ville et des environs, paraissant le dimanche* dont le directeur est P. Lespés. Sa première collaboration est annoncée dans le n.º 3 du 28 juillet 1844:

“(...) M. CHAHO, dont la plume toujours élégante et facile compte plus d’un succès dans le monde littéraire, a bien voulu venir au secours de notre modestie embarrassée, et consacrer quelques moments de loisir à vous initier aux mystères de la vie de *Trilby*, avec une poésie de pensée et de langage dont nous nous abstenons de faire l’éloge pour vous en laisser tout le plaisir.”¹⁰

Il s’agit en fait de la première partie de “*Safer*”, dont l’épigraphe est extraite du conte *Trilby* de Charles Nodier¹¹ qui a donné son titre au journal de Bayonne.

Comme on le voit, l’accueil de Chaho par la rédaction du *Trilby* est on ne peut plus enthousiaste. Il est considéré comme un écrivain de qualité qui apporte avec son nom, la renommée de ses succès littéraires. Rien ne laisse présager de la suite des événements. Quinze jours plus tard, Au n.º 5, paraît la “suite et fin” de “*Safer*”.¹² Chaho se plaindra d’ailleurs de ce que sa nouvelle ait été publiée en deux fois.

Selon toute apparence, il semble que Chaho ait eu, avant la création du *Trilby*, des contacts avec son bailleur de fonds. S’agit-il de Lespés? Cela est probable, bien que le bailleur de fonds ne soit pas forcément toujours la même personne que le directeur. Remarquons que l’imprimeur n’est pas Lespés, qui ne l’était peut-être pas encore,¹³ mais Duhart-Fauvet et Maurin. Toutefois, il semble qu’il ait été papetier au n.º 7 rue Pont-Mayou, actuelle rue Victor Hugo, ainsi que le laisse entendre un article de Chaho qui vient de créer l’*Ariel* avec Lespés:

“Notre directeur [a] fait venir de Paris quantité de ces beaux riens, de ces bagatelles de luxe qui attirent la foule élégante aux magasins des Susse et des Giroux, comme papiers armoriés, cachets, plumes ornées, porte-plumes, porte-crayons, écri-toires de fantaisie, reliûres (sic), livres de messe et de mariage, albums, portefeuilles, gravures, statuettes, tableaux, en un mot un assortiment fashionable d’articles de bureau, de dessin et de peinture”.¹⁴

(10) *Trilby*, 28 juillet 1844.

(11) NODIER, Charles: *Trilby ou le lutin d’Argail*, Paris 1822.

(12) *Trilby* n.º 5 du 11 août 1844. “*Safer*” reparaitra dans l’*Ariel* dès le 3 novembre 1844, mais sans les deux premiers paragraphes faisant allusion au *Trilby* de Nodier, et avec une suite inédite. L’épigraphe restera la même. Chaho en fera plus tard une édition plus complète sous forme d’ouvrage. CHAHO, A: *Safer*, Lespés, Bayonne 1854.

(13) Ce n’est qu’en 1847 que l’*Ariel* sera imprimé chez Lespés.

(14) “Prix de charades”, *Ariel*, 6 octobre 1844.

Effectivement, peu après, on trouve une annonce publicitaire “Chez Lespès, M.^d Papetier. Articles et nouveautés arrivant de Paris”,¹⁵ qui donne une liste très détaillée des articles en vente au magasin. À l'époque, Lespès n'était donc certainement pas imprimeur comme on le pensait jusqu'à présent.

Quoi qu'il en soit, les relations entre Chaho et les rédacteurs du *Trilby* s'enveniment rapidement sans que nous en connaissions le motif exact:

“Nous avons toujours eu pour principe de ne jamais écrire dans un journal qui ne nous appartiendrait point. Cela ne nous empêcha pas de bricoler, en matière de collaboration, de la façon la plus candide et la plus déplorable, lorsque nous fîmes dernièrement à *Trilby* l'aumône d'une blquette littéraire. Que diable allions nous faire dans ce guêpier? Il est vrai que la follicule destinée à porter tant de graines empoisonnées n'avait point encore paru.”¹⁶

Chaho précise que la guerre qui a éclaté entre l'*Ariel* et le *Trilby* est antérieure à la parution de son journal:

“Il y avait guerre déclarée de la part du *Trilby* avant qu'*Ariel* n'eût fait son apparition: guerre littéraire, dégénérée en *borrachérias*; et ce ne fut pas la faute d'*Ariel*.”¹⁷

On remarque dans le *Trilby* n.° 12 du 29 septembre que la rubrique “théâtre” est restée en blanc, une astérisque renvoyant l'explication de l'énigme au dimanche suivant où elle ne se trouve pas.

Mais c'est n'est ni dans le *Trilby*, ni dans l'*Ariel* que l'on a quelques “éclaircissements”, mais dans un entrefilet du *Phare*, autre journal bayonnais:

“Le *Trilby* paraîtra aujourd'hui veuf ou amputé de son article *théâtre*. Il paraît que l'écrivain chargé de cette partie de la rédaction n'a pas cru devoir se soumettre à une sorte de censure qu'il considérait comme blessant l'indépendance de ses opinions.”¹⁸

Toujours dans le *Phare*, dans la rubrique “Théâtre” du mercredi suivant, le rédacteur revient sur l'affaire:

“Quel mauvais vent a soufflé et a desséché les guérets de la littérature? Où sont mes confrères, mes amis? Comme ils étaient vifs et pleins de bonne volonté! L'un, à peine arrivé, se précipitait tête baissée dans la lice, tant il était impatient d'écrire et d'exercer sa plume! Le feuilleton ne lui suffisait pas; il courait à Biarrits, s'asseyait sur les rochers, et nous donnait

(15) 22 décembre 1844.

(16) n. s.: “Ne bricolez pas”, *Ariel*, 6 octobre 1844.

(17) *Ariel*, 10 nov. 1844.

(18) *Le Phare des Pyrénées*, “Nouvelles locales”, n.° 593, dimanche 29 septembre 1844. Un autre entrefilet annonce la création de l'*Ariel* mais ne donne aucun détail sur l'affaire et ne fait aucun lien entre les deux événements.

ses impressions de voyage, ses remarques. Il ignorait, le brave jeune homme, que ces remarques qu'il croyait nouvelles, étaient un sujet épuisé depuis long-temps. Quand, plein d'intérêt pour lui, je lui disais: "Attendez! pourquoi tant vous presser? Chaque jour a son labeur." Il me répondait d'un ton presque railleur:

Chaque âge a ses vertus, son esprit et ses mœurs."¹⁹

Il ne semble pas qu'il s'agisse de Chaho, car le premier des deux petits articles sur Biarritz,²⁰ qui sont sans titres et non signés, est antérieur à sa première participation au *Trilby*. Il est par contre possible que Chaho se soit montré solidaire avec leur auteur.

Quel est exactement le motif du différend? trouvait-il son origine dans cette affaire ou bien dans les rumeurs concernant les relations de Chaho et de la diva Vernin, contralto qui chante alors au théâtre de Bayonne.

Dans le *Trilby* du 6 octobre on trouve sous le titre "Plaintes tardives d'un chien timide", l'histoire curieuse d'un homme que son amour pour une "diva goualeuse" métamorphose en chien:

"Dans ma douleur impuissante, je fus trouver ma diva pour qu'elle usât de ses... de sa faveur, veux-je dire, auprès d'un célèbre enchanteur de ses amis afin qu'il me rendît ma forme première. —Ingrate! après m'avoir long-temps laissé japper à la porte, elle m'ouvrit enfin, et je l'aperçus prodiguant les caresses les plus empressées à un Navarrais de sa connaissance."²¹

Il est plus que probable que sous ce Navarrais ce soit Chaho qui se cache, puisqu'il répond dans l'*Ariel* que si les rumeurs répandues dans Bayonne ne cessent pas, il n'hésitera pas à user de la force:

"Nous avons entendu de loin toutes les insinuations calomnieuses, toutes les fables absurdes que les Guilleri ont semées dans Bayonne au sujet des relations de société que nous conservons avec une cantatrice bonne, franche, aimable, belle et spirituelle par dessus-tout. (...)

Plus tard nous dûmes à John Bull: "Calmez votre dépit, ne faites pas de chronique diffamatoire; n'inventez pas de roman scandaleux: l'imprimeur vous refuserait ses presses, et le gérant sa signature (ce qui est arrivé). Si par impossible vous parveniez à glisser dans le public vos *Tribulations d'une chanteuse (contralto) de province*, nous regarderons cela comme une provocation personnelle. Un bon averti en vaut deux. Nous prendrons d'abord la plume... et après... il y aura du bois sec..."²²

(19) *Le Phare des Pyrénées*, "Théâtre de Bayonne", n.° 594, mercredi 2 octobre 1844.

(20) *Trilby* du 21 juillet et du 11 août 1844.

(21) *Trilby* du 6 octobre 1844: "Plaintes tardives d'un chien timide" (signé Azor).

(22) n. s.: "Trilby s'en va-t-en guerre", n.° 2, 13 octobre 1844.

Lorsqu'il écrit John Bull, Chaho se réfère au rédacteur du *Trilby*, Canning qui était Anglais. En effet, John Bull, titre d'un journal londonien de l'époque, désignait les Anglais un peu comme "Uncle Sam" les Américains.

Il s'ensuit une série d'envois de cartels et de témoins qui laissent présager plusieurs duels. Nous avons tenté de rétablir les faits et les lettres dans leur chronologie, car elle n'est pas très claire à la lecture de *Ariel*. De toute la correspondance de Chaho qui dut être particulièrement importante, il ne nous reste (toujours dans l'état actuel de nos connaissances, bien entendu) que quelques lettres éparées dont une dont nous connaissons l'existence grâce à la transcription de Julien Vinson.²³ Plusieurs exemples de ce genre particulier de la littérature épistolaire qu'est le cartel, écrits par Chaho ou qui lui sont adressés, nous sont parvenus, sinon par leurs originaux, du moins par leur publication dans *Ariel* ou le *Trilby*. Elles nous semblent suffisamment intéressantes de par leur témoignage sur un usage révolu, aussi bien que sur l'un des épisodes peu connus de la vie du Chaho journaliste et de la vie bayonnaise en général, pour mériter d'être retranscrites dans leur intégralité.

Le soir même de la publication du premier numéro de *Ariel*, le 6 octobre, quatre cartels sont promis à Chaho, il en reçoit au moins un de Canning:

"Monsieur,

Je viens de lire à l'instant le premier numéro de votre estimable journal. Je n'entreprendrai pas d'y répondre: il me fallait pour cela descendre à me servir du langage que vous n'avez pas craint d'employer et je vous avoue que je n'en ai pas l'ambition. Vous avez là-dessus parfaitement raison de *critiquer ma connaissance de la langue française*, et je comprends que mon style vous paraisse étrange. Nous n'avons pas été à la même école.

Cependant, Monsieur, je ne veux pas vous refuser la leçon que vous me demandez en termes si délicats, et je m'offre très volontiers à vous la donner. *Vous comprenez de reste que vous l'offrir, c'est exiger que vous l'acceptiez.*

A. CANNING

72, rue Bourg-neuf.

6 octobre 1844."²⁴

Chaho se moque de la dernière phrase de la lettre de Canning et montre une haine viscérale envers les Anglais, l'anglophobie était d'ailleurs courante dans la presse de l'époque:

"Nous consentons à accepter l'offre de la leçon; mais exiger que nous acceptassions la leçon, et qu'un Franco-Navarrais se laissât moutonnièrement

(23) Une lettre de Chaho à Antoine d'Abbadie, Bibliothèque Nationale, n. a. f. 21746, publiée par P. URKIZU (1992), p. 46-47; deux lettres de Chaho à MM. Roret et Landrin, "Paquet de lettres (1830-1844)", *Études d'Histoire religieuses de Bayonne*, 1898, VII, p. 165-166; une lettre à Lamaignère publiée par DARANATZ, J. B.: "À propos d'une lettre inédite d'Auguste Chaho", *RIEV*, 1909, III, 286-292; quelques extraits de lettres à l'abbé Martin Hiribarren publiés par LHANDÉ, Pierre: "L'abbé Martin Hiribarren et son dictionnaire basque", *Gure Herria*, 1925ko Buruila, 9, pp. 489-503.

(24) "L'Anglais au Français", *Ariel*, 13 octobre 1844.

occire par un foutriquet d'Albion, exiger enfin qu'il comprît cela, et qu'il le comprît de reste, c'est par trop bouffon!"²⁵

Dans le même numéro, il publie sa réponse à Canning sous le titre "Le Français à John Bull" où il accepte le duel et désigne Monségu, futur directeur de l'*Ariel*, et le vicomte Henri de Belsunce comme ses témoins:

"Monsieur,

Je recevrai avec joie la leçon que vous exigez que je prenne de vous. Il me reste à me rendre un peu plus digne de cet honneur.

Soyons justes: deux ou trois traits de ridicule que j'ai décochés sur vous en passant, ce n'est pas assez pour les lâches insinuations, les lâches calomnies dont j'ai été la victime.

Ce qui a été dit tout bas va être proclamé sur les toits; ce qui a été machiné dans les ténèbres va être produit au grand jour. Le public jugera en premier lieu, Dieu ensuite.

En attendant, j'ai l'honneur de vous informer que M. le capitaine MONSÉGU, porteur de ce billet, et M. le vicomte de BELSUNCE, seront mes témoins. Veuillez indiquer les vôtres à notre M. MONSÉGU.

Le reste à la garde de Dieu.

Augustin CHAHO

Mousserolle, 7 octobre."²⁶

Outre les lettres, Chaho publie également, comme nous l'avons vu, certains détails de ces affaires. Si cela peut paraître surprenant, il s'en explique: c'est pour en informer les lecteurs, mais également pour se protéger, par anticipation, au cas où il se verrait dans l'obligation de se battre en duel et où celui-ci connaîtrait une issue fatale:

"Le sieur Canning était inscrit au n.º 1.^{er}. Sa leçon était acceptée. Ses témoins dérisoires ne parlaient que d'accomodement; ils trouvaient le nôtre trop intraitable. Là-dessus, sans mot ni gare, les trois Olibrius viennent nous assaillir dans nos bureaux. —Battez-vous demain. —Après mon numéro de dimanche, s'il vous plaît, Messieurs. Vous ne perdrez rien pour attendre. J'ai des explications et des satisfactions à donner à tout le monde, je veux informer le public. Les morts n'écrivent plus, il n'est pas beau de chanter sur un cadavre. Un peu de patience, donc. —Lâche par-ci, lâche par-là! L'âne de Job n'y aurait pas tenu. Nous avons frappé.

Nous devons à la vérité de dire que ce commencement de leçon a été reçu avec une docilité charmante. Il sont partis comme des chiens fouettés. Tout Bayonne sait le reste."²⁷

(25) n. s.: "Commentaire", *Ariel*, 13 octobre 1844.

(26) "Le Français à John Bull", *Ariel*, 13 octobre 1844.

(27) n. s.: "Trilby s'en va-t-en guerre", *Ariel*, 13 octobre 1844.

Plus loin, il se réfère à un différend survenu au Café Farnié, rendez-vous de la bourgeoisie bayonnaise où un commis est giflé par Canning. Chaho fait son apparition et cravache Canning. L'incident est raconté par le commis et par Chaho, sous la plume de ce dernier, bien entendu:

“Et que dirons-nous lorsqu'un honnête commis, l'homme le plus connu dans toutes les maisons de Bayonne par les relations de sa maison avec les clients, connu surtout par sa douceur, se présentera devant le tribunal correctionnel de Bayonne, disant: “J'ai été outrageusement souffleté, en plein café Farnié, devant vingt personnes, pour avoir dit, ce qui est vrai: “Chaho, après avoir fait preuve d'une patience angélique, et s'être entendu proclamer lâche à haute et intelligible voix, a cravaché Canning à la figure!” Lui témoin étranger au débat, et que le plus grand hasard avait amené sur les lieux, ainsi que MM. Labeyrie et Basterreix!”²⁸

Ce n'est pas là la première fois que Chaho frappe un Anglais de sa cravache. Il nous raconte un épisode similaire survenu selon toute vraisemblance à Paris:

“Le rédacteur d'*Ariel* est prédestiné pour cravacher les chevaliers d'outre-Manche. L'un de ces derniers, qui était duc, refusait de lui donner raison en chose juste et de droit. La cravache joua son rôle. Un procureur-général, député, éminent par ses lumières, son caractère et son esprit, qui protégeait l'homme de lettres, dit plaisamment: Ce coup de cravache a singulièrement rapproché les distances.”²⁹

Toujours dans le premier numéro de l'*Ariel*, Chaho rapporte qu'un certain P. Genestet voulant s'abonner au journal se présente chez Lespés et y tient les propos suivants que Chaho entend du fond du magasin où il se trouve:

“Monsieur, je prends un abonnement à votre nouveau journal; mais je vous préviens que c'est uniquement pour me fichier du rédacteur que je n'aime pas (textuel).”³⁰

Un début d'altercation semble avoir eu lieu avec Chaho et les deux hommes sont séparés par le directeur. Le lendemain, 7 octobre, Chaho reçoit une lettre, envoyée par deux “hérauts d'honneur”, MM. Lanne et J. A. Bouin:

“Monsieur,

un article publié dans votre journal d'hier soir sous le titre L'ABONNÉ, et dont on s'est chargé d'expliquer l'énigme dans vos bureaux en la mettant à mon adresse, contient cette phrase: “*Le rédacteur est optimiste comme le bon docteur Pangloss. Seulement il vous prie de rire d'un peu loin et pour cause.*”

(28) “Trilby s'en va-t-en guerre”, *Ariel*, 13 octobre 1844. Il est probable que le Basterreix en question soit Léonard Basterreix, ami d'enfance de Chaho qui attaqua ce dernier dans plusieurs articles signés jouthane Lestartarra parus dans *L'International* de Bayonne.

(29) “Commentaire”, *Ariel*, 13 octobre 1844.

(30) “L'abonné”, *Ariel*, 6 octobre 1844.

Il me reste à vous demander, Monsieur, ce que vous avez voulu dire, car votre gérant prétend n'avoir pas lu le journal et ignorer complètement ce dont il est question.

Je me plais à croire, Monsieur, que vous voudrez bien me donner l'explication que je vous demande; si c'est une provocation, je suis prêt à y répondre de loin comme de près, selon vos désirs.

J'ai l'honneur de vous saluer,

P. GENESTET.

Bayonne, 7 octobre 1844.³¹

Selon la rhétorique du duel, "de loin", signifie au pistolet et "de près", à l'épée. Chaho y répond "à la plume levée" en acceptant l'éventualité d'un duel et désigne ses deux témoins qui sont encore Monségu et Belsunce:

"Monsieur,

Le propos dont j'ai fait mention dans mon petit journal a été tenu chez M. Lespès. Il m'est impossible d'en douter, avant de répondre à la question que vous me faites, il est régulier que je me permette de vous en adresser une seconde. Serait-ce vous, Monsieur, qui auriez parlé de moi dans les termes que j'ai cru devoir relever? Dans ce cas vous comprenez que la première provocation aurait été dirigée contre moi. À ce sujet je ne puis me livrer à aucune supposition prématurée. Si la provocation venait de vous, il vous suffira d'adresser un ou deux de vos amis à M. le capitaine MONSÉGU (rue Orbe, 23). J'appellerai M. le vicomte de Belsunce comme second témoin, et vous me verrez toujours prêt à vous donner toutes les satisfactions qu'un homme de cœur puisse accorder dans ma position. Ayant déjà reçu dès hier soir un cartel de M. Canning, je ne pourrai être à votre disposition qu'au second tour.

J'ai l'honneur de vous saluer,

Augustin CHAHO.

7 octobre 1844.³²

Le 8 octobre, Genestet lui répond en évitant le duel:

"Monsieur,

Votre lettre m'a étonné plus encore que votre conduite; je m'attendais à une réponse franche et loyale, et non à des tergiversations.

Vous feignez d'ignorer qui a tenu le propos dont il est question, et cependant vous étiez chez M. Lespès, dans le fond du magasin, vous m'avez entendu, et je n'ai échappé à la *grêle de calottes* que vous me destiniez

(31) "Encore l'abonné", *Ariel*, 13 octobre 1844.

(32) "Le manant", *Ariel*, 13 octobre.

que grâce aux manières persuasives de votre gérant. À votre place peu d'hommes, je crois, Monsieur, se seraient conduits de la sorte.

Ma lettre d'hier vous offrait le moyen d'avouer franchement le fait ou de rétablir exactement les paroles qu'un moment d'emportement vous a fait interpréter à contre-sens et rapporter d'une manière inexacte.

Le rédacteur d'*Ariel* comme homme m'est parfaitement inconnu; comme pamphlétaire et journaliste il m'est, je crois, permis d'en penser ce que bon me semble.

Veillez donc me permettre, Monsieur, de rire *où* et *quand* cela me plaira de toutes choses risibles.

J'ai l'honneur de vous saluer.

P. GENESTET

Bayonne, 8 octobre 1844."

Le 9 octobre il reçoit une autre lettre portée par MM. Adrien Durruty et Gustave Morel à la suite d'un article de Chaho où il se moque du café Farnié qu'il nomme "Farniais" et dont il dit par dérision que ses clients se livrent au "*farniente*" ou à la "farniaiserie". Cette lettre est signée de quatorze clients qui s'estiment offensés de la plaisanterie de Chaho:

"Monsieur,

Nous venons vous demander une explication complète et immédiate sur les quelques expressions blessantes renfermées dans le premier numéro de votre journal, et qui concernent les habitués du café Farnié.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

Signés: A. Durruty, Cb. Plantié, Singber, Aug. London, Descande jeune, G. Bruzaud, E. Guinstrennec, Gust. Lages, Gust. Morel, A. Larroulet, J. Péchu, J. A. Bouin, H. Lanne, P. Broquedis."³³

Chaho leur répond par la lettre suivante:

"Messieurs,

Je me fais un véritable plaisir de vous donner l'explication immédiate que vous me demandez dans votre lettre collective: je regrette de ne pouvoir la rendre aussi complète que je ne le désirerais; il faudrait pour cela, transcrire le premier article de mon numéro de dimanche, qui est en ce moment sous presse. (Ici se trouve la substance de tout ce qui précède.) Je me flatte, Messieurs, qu'après mon article de dimanche, plus explicite qu'une lettre écrite à la hâte, vous retirerez ce mot *blessantes*, que je ne puis accepter, et qui m'impressionne douloureusement, venant de la part d'aimables jeunes gens bien élevés, dont j'espérais conquérir tôt ou tard la

(33) n. s.: "Les quatorze", *Ariel*, 13 octobre 1844. Cette lettre est également publiée dans *Trilby* n.° 14, 10 octobre.

sympathie. Si la société qui me fait l'honneur de m'adresser sa réclamation, déclarait le maintenir, bien faudra-t-il que j'en subisse les conséquences; malheureux d'avoir à me mesurer en premier lieu avec des êtres vils et lâches dont le contact ne m'honorera pas comme celui du champion que vous choisirez entre vous ou tirerez au sort.

J'ai l'honneur de vous saluer."³⁴

Il reçoit une autre lettre du propriétaire du café Farnié qui ne paraît pas disposé à s'engager dans une affaire d'honneur, mais tient à rectifier le jeu de mots de Chaho:

"À Monsieur le Rédacteur de l'*Ariel*,

Il suffira, je l'espère, Monsieur, de vous faire connaître l'orthographe de mon nom, *afin qu'*à l'avenir vous vous y conformiez, s'il vous plaisait de l'écrire dans votre spirituel journal. J'ai l'honneur de vous saluer.

FARNIÉ."³⁵

Il semble qu'aucun de ces échanges épistolaires n'ait abouti à un quelconque duel. En effet, Chaho écrit dans le numéro du 13 octobre:

"Nous aurions mauvaise grâce de braver aujourd'hui un adversaire qui s'est docilement incliné sous la cravache vengeresse; puisqu'ils ne veulent qu'une guerre de plume, prouvons-leur que de leur sarbacane littéraire il n'est jamais sorti que des boulettes."³⁶

Le 14 octobre, cependant, c'est Canning qui publie à son tour dans le *Tribby* une lettre particulièrement méprisante et accusatrice adressée à Chaho, lettre qui laisse entendre que le duel est inévitable:

"Monsieur le Rédacteur de l'*Ariel*,

Si je ne savais, Monsieur, qu'il y a des gens que le mépris encourage (et vous êtes de ce nombre); si je ne savais comme vous aussi que la calomnie, quelque peu flagrante qu'elle soit, laisse toujours après elle quelque peu de son venin, je ne prendrais pas la peine de vous répondre, laissant à la fin le soin de justifier le commencement. Mais les faits, appréciés de près à leur juste valeur, se dénaturent de loin, et je me vois forcé une dernière fois de rétablir la vérité outrageusement méconnue dans votre feuille de dimanche. Un témoin *sérieux* se chargera, je le sais, en temps et lieu de cette mission: mais le soupçon va vite, et il faut arrêter la calomnie au passage. Je ne vous dirai point par quelles indignes violences vous avez forcé des consciences timorées à prêter l'appui de la peur à vos infâmes machinations. Je ne dévoilerai pas les lâchetés d'autrui derrière lesquelles vous abritez vos lâchetés: un seul mot me suffira pour faire crouler tout l'échafaudage de vos mensonges: vous êtes de ces hommes que l'on soufflette, et qui, les cinq

(34) n. s.: "Les quatorze", *Ariel*, 13 octobre 1844.

(35) "Leçon d'orthographe", *Ariel*, 13 octobre 1844.

(36) n. s.: "Commentaire", *Ariel*, 13 octobre 1844.

doigts marqués sur la figure, font remonter le rouge de leur honte au visage de celui qui les stigmatisés. Vous voudriez me forcer, je le vois de reste, à me faire contre vous une arme de vos misérables inventions: vous n'y réussirez point: vous aurez jusqu'au bout le courage ou la flétrissure de votre conduite.

D'une question toute personnelle vous avez voulu faire une question de nationalité: je laisse de côté la générosité du procédé; le public français parmi lequel je cherche et j'ai trouvé mes sympathies en fera justice: un mot et j'ai fini, et quoi que vous puissiez dire, et quoi que vous puissiez faire, ce sera le dernier: vous ne me ferez plus sortir du silence du dédain. Ce mot, le voici: je suis Français par tous les sentiments qui vous manquent.

A. CANNING.

14 octobre 1844.³⁷

L'affaire s'est-elle arrêtée là? Il semble que oui, puisque Chaho ne publie pas cette lettre et qu'il clôt l'incident par quelques lignes en tête du numéro du dimanche suivant qui s'ouvre sur la première partie de son article "Les Vascons":

"On a eu la charité de dire que, faute de savoir formuler et réaliser ce programme scientifique et littéraire, nous avons rempli notre second numéro du bruit et des détails de nos querelles personnelles. Plus que personne nous avons gémi d'être dans la nécessité de leur donner une publicité flétrissante pour plusieurs. Aujourd'hui tout est dit sur ces déplorables affaires, dont le public et Dieu restent juges. Pour faire diversion aux impressions que cette discussion a pu produire, nous nous réfugions dans le domaine de l'histoire et des souvenirs glorieux à notre patrie."³⁸

Ce n'est pas tout à fait exact car il reprend les insinuations de la lettre de Canning, pour affirmer qu'elles sont sans fondement:

"—Enfantin-Bull nous écrit une superbe lettre bouffonne et baroque pour nous dire: *"Je ne vous dirai point par quelles indignes violences vous avez forcé des consciences timorées à prêter l'appui de la peur à vos infâmes machinations."* Il ne veut point nous dire quelles sont ces indignes violences! Hélas! nous sommes donc condamnés à les ignorer toute notre vie. Nous n'avons jamais fait peur à aucune conscience timorée, ni à personne, pas même à lui, et nous pouvons par conséquent nous vanter d'être le plus grand poltron du globe.

—Enfantin-Bull dit encore: *"Je ne dévoilerai pas les lâchetés d'autrui derrière lesquelles vous abritez vos lâchetés."* Bah! les mots ne changent pas les choses, et nous avons pour nous des lâchetés de bon aloi qui nous remparent assez bien. Il ne veut rien dévoiler, pour cause.

(37) *Trilby*, 17 octobre 1844.

(38) *Ariel*, 20 octobre 1844.

—Enfantin-Bull nous promet un témoin sérieux. Cela ne nous empêchera pas de lui sourire en face. Nous promettons aux abonnés d'*Ariel* une charmante histoire orientale en deux parties: *L'Homme qui ne rit plus*, *L'Homme qui n'a jamais ri*.

—Nous voilà mort comme Arlequin; rien n'est plus sérieux. Ces messieurs l'ont proclamé; ils veulent nous plonger au cercueil; plonger! l'entendez-vous? Et ce que nous écrivons ici assez gaîment c'est un journal d'outre-tombe! Gare qu'il ne ressuscite."³⁹

Dans son ouvrage sur Chaho, Gustave Lambert mentionne également un duel à l'épée au cours duquel Chaho aurait été blessé:

"Certes, si au pays de Gascogne la bravade mérite quelques reproches, l'on peut dire hardiment qu'en tout pays la bravade est de belle mise et a toujours fort joli air quand on est l'épée à la main. À la suite de quelques numéros fort vifs, un duel eut lieu, et Chaho, sur le terrain, faillit payer cher quelques bravades moqueuses. Le fer ennemi glissa sur une côte, au moment où il voulait s'amuser à piquer son adversaire à la langue."⁴⁰

S'agit-il des faits dont nous venons de parler? Nous ne possédons pas les éléments qui pourraient le confirmer. Les duels, et les duels entre journalistes en particulier, étaient relativement "courants", surtout au siècle dernier. Parmi ces derniers, le précédent le plus fameux qui a marqué les esprits de tout le XIX^e siècle est sans aucun doute celui qui eut lieu en juillet 1836 entre Émile de Girardin et A. Carrel, et où ce dernier perdit la vie. Laborde le cite d'ailleurs. Mais même à Bayonne, nous avons l'exemple du duel au pistolet qui opposa L'Herminier, rédacteur du *Phare de Bayonne* et Félix Morel rédacteur de *La Sentinelle* le 21 mai 1835.⁴¹

Rappelons, pour en terminer avec ce chapitre, que Léonard Laborde ajoute un autre duel, au pistolet cette fois, où Chaho, "après avoir essuyé le feu de son adversaire, tira en l'air et tendit la main à celui qui le croyait son ennemi mortel."⁴²

Nous avons retrouvé un témoignage de ce duel qui eut lieu en quelques années plus tard. Le lundi 25 septembre 1848, Chaho est provoqué à un nouveau duel de journalistes par le rédacteur du *Journal du Peuple*, M. L* * *, qui s'estime offensé dans un article de l'*Ariel*. Les témoins, dont dont l'un des rôles est d'estimer la validité de l'offense, ne la jugent pas recevable, mais une discussion s'engage entre l'un des assistants du rédacteur du *Journal du Peuple* (M. C* * *) et Chaho (M. C**) qui vont s'affronter en duel. Ce duel au pistolet qui faillit coûter cher à Chaho, est le seul auquel il ait participé dont nous conservons la relation complète, depuis l'envoi des témoins jusqu'à la conclusion. Des témoins oculaires le racontent dans une lettre à la *Sentinelle des Pyrénées*:

(39) n. s.: "Pot-pourri", idem.

(40) LAMBERT, Gustave: op. cit, p. 11.

(41) CROUZET, *Bayonne entre l'équerre et le compas*, T. II, Ed. Harriet, Bayonne, 1987, p.109.

(42) LÉONARD LABORDE: *Souvenirs de jeunesse*, Bayonne 1875, p. 187.

“Monsieur le Rédacteur,

Vous avez parlé dans votre numéro d’hier de la rencontre qui a eu lieu lundi matin entre MM. C* * * et C**. Permettez-nous de rétablir la vérité des faits.

Le premier point de départ a été une explication demandée par le rédacteur du *Journal du Peuple* au rédacteur de l’*Ariel* sur un article qui a été reconnu plus tard entièrement conforme aux règles de la polémique et parfaitement exempt de personnalité.

M. C* * * accompagnait comme assistant le rédacteur du *Journal du Peuple*. M. C* * * est capitaine de la garde nationale; le second assistant est lieutenant-colonel dans la même garde nationale.

L’article en litige avait paru samedi soir. Le rédacteur de l’*Ariel* reçut la visite de ces messieurs dimanche assez tard dans la soirée. M. C* * * ayant dit que la discussion entre les deux journalistes s’égarait du but, M. C** convaincu du peu de fondement de la réclamation qui lui était faite, fut tenté de croire qu’on cherchait un prétexte de combat. En conséquence, il donna rendez-vous à M. le capitaine C* * * pour le lendemain et choisit le pistolet.

Sur la demande qui lui en a été faite sur le terrain, M. C* * * a loyalement déclaré qu’il ne s’était présenté chez M. C** que comme simple assistant, sans arrière-pensée, sans projet personnel. Sur ce point, les témoins ont unanimement déclaré qu’il n’y avait pas lieu de passer outre, et qu’ils n’acceptaient plus la responsabilité d’un duel.

Survient le rédacteur du *Journal du Peuple*, dont M. C* * * était l’assistant. M. C* * * s’en étant entièrement remis à ce que décideraient les témoins, M. C** lui a dit: Monsieur, je vous demande l’honneur d’un premier feu; notre petit incident a la priorité sur la plainte de M. L* * *.

Les adversaires devaient tirer en même temps au troisième coup frappé. Par suite de la préparation des capsules et de l’humidité de la matinée, les deux premiers coups ne sont pas partis. Au second tour, M. C** a subi le feu de son adversaire, sans échange, son pistolet ayant raté pour la seconde fois.

M. C* * * a insisté à deux reprises pour que M. C** tirât: Non, Monsieur, a répondu celui-ci, je n’en ferai rien...

Et, baissant son pistolet, il s’est avancé vers M. C* * * pour lui serrer la main. Cette conclusion a charmé les assistants, qui, dès l’origine, avaient déclaré n’y avoir lieu à combat entre ces messieurs.

B. S. M.⁴³

Ce sera certainement le dernier duel de Chaho dont l’activité, en ce domaine comme en d’autres, sera affectée par les suites d’un grave accident de cabriolet qui

(43) *Sentinelle des Pyrénées*, 28 septembre 1848. Le même journal mentionne un troisième duel, qui devait se dérouler le même jour, sur le même terrain, entre un certain Camps fils et une personne non-identifiée. Ce duel n’eut pas lieu, des explications orales ayant satisfait les deux parties.

eut lieu en 1849. Il souffrira en effet d'une hémiparésie faciale et de perte partielle de l'usage du bras et de la main droite, de l'odorat, du goût, de la parole et de l'ouïe, séquelles qu'il gardera jusqu'à sa mort en 1858.

II. Caricatures de la *Revue Bayonnaise*

La *Revue Bayonnaise*, qui succéda au *Trilby*, fit paraître deux caricatures de Chaho. La première (n.º 7, 1er mai 1845) le représente en pied, en costume Renaissance, coiffé d'un béret orné de plumes de paon, une plume d'oie d'écrivain derrière l'oreille, armé d'une cravache, de poignards, et d'une épée dégainée. Une douzaine d'oreilles, portées en trophée, suspendues à son habit ou en guise de collier, complètent son accoutrement. Il pose en pied et tient, à la main droite, une lance portant un étendard sur lequel on peut lire l'inscription suivante:

“d'A..... tu devras admirer les merveilles,
Si tu veux conserver le bout de tes oreilles.”

au dessus de deux poignards croisés et de deux oreilles coupées. Il est évident qu'il faut lire Augustin pour compléter l'alexandrin.

Les oreilles et l'épée font sans aucun doute référence aux oreilles de Paul Viardot qu'il coupa dit-on dans un duel et la cravache fait allusion au coup de cravache qu'il donna à Canning au café Farnié.

Le personnage se trouve sur un piédestal où des cartouches reprennent les titres d'ouvrages ou d'articles de Chaho plus ou moins reconnaissables:

—*Les blagues konkadour et autres blagues (?)*

—*Safer.*

—*Du dessin au trait*, qui semble se référer à l' "Histoire de la peinture grecque".

—*Voyage en Navarre.*

—*Nouveau traité d'orthographe*, qui se réfère sans doute aux articles de Chaho où il donne des leçons d'orthographe au *Trilby/Revue Bayonnaise* et aux articles sur l'orthographe basque.

—*Paroles d'un Voyant.*

Tous ces indices ne laissent aucun doute sur l'identité du personnage. Chaho apprécie d'ailleurs avec humour le fait d'être caricaturé, dans la lettre du Chat Botté à "Ma belle Minette":

“Dimanche prochain j'examinerai dans son ensemble votre second numéro. Aujourd'hui je suis bon prince; votre caricature m'a mis de bonne humeur (...).

N'y aurait-il pas ici une oreille de Midas à couper, ne fût-ce que pour la joindre à toutes celles dont vous avez orné ma caricature?”⁴⁴

(44) Le Chat Botté: "Revue des revues. Simple histoire. (suite)", *Ariel*, 19 janvier 1845.

La seconde qui a pour titre "Poste d'observation de la *Revue Bayonnaise*"⁴⁵ montre deux personnages placés sur une hauteur des remparts. L'un d'eux est muni d'une longue vue à l'aide de laquelle il observe la ville de Bayonne. L'autre, un journal dans la poche de sa jaquette, un carnet et un crayon à la mai, prend des notes. On distingue une tour, qui est en fait un phare qui représente le journal Bayonnais *Le Phare*, et un étrange personnage volant dans les airs, deux ailes de chauve-souris sur le dos et une énorme plume d'oie à la main: *Ariel-Chaho*. Nous connaissons l'identité des deux personnages grâce à une main inconnue, certainement contemporaine de la gravure, qui a écrit leur nom au crayon sur l'exemplaire de Bayonne: De Linière et Canning. De Linière est le directeur qui succéda à Lespès à la tête du *Trilby/Revue Bayonnaise* et Canning l'un de ses rédacteurs. Chaho y fait d'ailleurs allusion par deux fois dans l'*Ariel* sur un ton qui prouve son sens de l'humour. Dans une section du "Pot-pourri", il écrit:

"*Trilby* mort ressuscite sous forme de *Revue bayonnaise*: c'est l'histoire du phénix, et quel phénix! Dame *Revue*, daignez ne pas trouver que l'*Ariel*, pour sa petite part, contribue à votre célébrité; et puissiez-vous obtenir le succès dont vous nous paraissez digne! Aussi bien, *Ariel*, coiffé par vos mains d'un berret à la Zumalacarréguy, et décoré de deux ailes de vampire, est charmé de vous voir prendre enfin le parti de rire sans grincer. Faites-nous rire aussi, fût-ce à nos dépens, mais ne nous ennuyez plus, de grâce."⁴⁶

Dans le numéro suivant, il se permet cependant d'en reprendre les éléments pour la critiquer, sous couvert de l'analyser et de donner au journal des conseils "d'ami" afin que les caricatures de ce dernier soient plus mordantes encore:

"Si vous commandez des caricatures, ne prenez ni un Pyrécus, ni un Caladès; ayez soin que votre lyparographe ne sache pas dessiner; ses charges n'en seront que plus drôles, et tel ou tel de vos ennemis que vous voudrez contrister par là, étant pris à leur vue d'un rire fou, est capable d'en crever. Recommandez à l'artiste de ne dessiner que des profils ou des cata-graphes; la ressemblance n'en est ainsi que plus facile à saisir, et il ne s'exposera point à mettre son ignorance en perspective dans une figure de face ou de trois quarts. S'il veut fourrer dans la poche d'un des personnages un rouleau de papyrus, qu'il représente une queue de morue; s'il crayonne un vampire, vu par derrière, il observera de placer l'aile gauche sur l'épaule droite, et l'aile droite n'importe où, aux antipodes s'il est nécessaire, afin de lisser briller un berret tracé en forme de guéridon. La difficulté sera plus grande s'il s'agit d'un personnage braquant sa lunette sur un *Phare*. Il va sans dire que le *Phare* en question ressemblera à une tour du jeu d'échecs, et qu'il ne sera nullement éclairé. le petit bout de la lunette se plongera dans la fosse nasale du quidam; le gros bout se dirigera vers le fondement

(45) Sans date dans la collection de la Bibliothèque Municipale de Bayonne.

(46) *Ariel*, 29 décembre 1844.

du luminaire obéliscal, formant avec lui un angle de quarante-cinq degrés; l'œil gauche du personnage sera censé regarder dans la même direction, tandis que l'œil droit, au lieu d'être fermé pour mirer, sera ouvert, clair comme celui d'un basilic, et fixera la grande ourse par dessus l'horizon rationnel, avec une rare faculté d'écartement visuel, qui appartient dans la nature au seul caméléon. Vous aurez soin que tous ces détails soient de la même inexactitude, et vous vous en reporterez sous ce rapport à l'inexpérience du dessinateur improvisé."⁴⁷

Chaho saisit toutes les occasions pour donner des leçons au *Trilby*, à la *Revue Bayonnaise*, au *Mémorial des Pyrénées* de Pau. Aux leçons de caricature, de biographie (*Ariel*, 5 janvier 1845), s'ajoutent les leçons de français. Orthographe, stylistique, syntaxe sont des domaines sur lesquels il est implacable et dont il se sert pour ridiculiser ses adversaires.

III. Ariel Ier

Dans une lettre que Chaho publie en première page du premier numéro de l'*Ariel*, le graveur Barat de Gérard, à qui Chaho a commandé la gravure de la vignette de l'*Ariel*, met en garde ce dernier sur les dangers qu'il encourt à Bayonne:

"Va donc pour les Pyrénées; et crois-moi, mon garçon: prends ton vol un peu haut. Tu ne sais pas encore où tu dois aller tomber. Le pavé de Paris serait un meilleur édreton pour toi auprès du lit qu'on te prépare peut-être."⁴⁸

On peut se poser des questions sur l'authenticité de cette lettre, car le "graveur" affirme avoir donné le titre d'*Ariel* au journal d'un certain L* * *:

"*Ariel!* voilà précisément le nom que nous avons suggéré à ce pauvre L* * *, dont le journal ne vécut pas trois mois, et dont le nez obéliscal a été pendant dix ans la merveille de Paris. (...) "⁴⁹

Alors que, dans l'article suivant, "Le nez cassé", écrit par Chaho (mais non signé) qui est précisément consacré au "nez monumental de [sa] vieille connaissance, Charles L* * *", c'est Chaho qui revendique la paternité de ce titre. Après avoir brossé un portrait de Charles L* * *, il nous apprend qu'ils déjeunaient souvent ensemble au Palais-Royal, non loin de la rue Villedot où résidait Chaho.⁵⁰ L* * * voulant fonder un journal, lui demande conseil sur le titre. Chaho lui répond: "Nous trouverons cela au Rocher de Cancale". Le "Rocher de Cancale" était un célèbre restaurant pari-

(47) Le Chat Botté: "Revue des revues. Simple histoire", *Ariel*, 5 janvier 1845.

(48) (Signé L. B.) *Ariel*, 6 octobre 1844.

(49) (Signé L. B.) *Ariel*, 6 octobre 1844.

(50) Adresse de Chaho que le vicomte de Belsunce mentionne dans sa lettre à Antoine d'Abbadie du 6 mars 1834 Institut de France, MS 2070, publiée par Txomin Castillo: "Hirukote bar (1834): Le vicomte de Belsunce, Augustin Chaho et Antoine d'Abbadie" . *Ikuska*, n.º 13, 1er trimestre 1996.) et que l'on retrouve dans la lettre de Chaho à MM. Roret et Landrin, op. cit.

sien situé au n.º 65 rue de Montorgueil. Il pouvait se flatter d'avoir eu parmi ses clients, Brillat-Savarin.⁵¹ Ce restaurant est le cadre de nombreuses scènes de roman d'auteurs de l'époque et notamment de Balzac. Dans *Illusions perdues*, Lucien de Rubempré y dîne à son arrivée à Paris et y retournera quand il sera lancé dans le monde du journalisme.

Sur le boulevard, Charles tombe, des gamins se moquent, une jeune fille rit:

“Et les gamins de répéter en chœurs: “Elle a ri.” À ces paroles, une idée aussi prompt que l'éclair qui a dernièrement aveuglé un pauvre homme à la hauteur de Mousserole⁵² jaillit dans mon cerveau. Je pris dans mes bras mon ami tout pantelant: “—N'entendez-vous pas ces insolents moutards: Elle a ri, A-ri elle! Voilà le titre cherché! Ainsi fut fondé l'*Ariel* parisien. Il ne prospéra guère. Vainement le rédacteur invoqua l'esprit céleste; l'ombre du nez pantagruélique effrayait le génie. Pauvre L.* * *!!!”⁵³

Le titre de l'article ainsi que son contenu nous laisse donc entendre que l'*Ariel* de Chaho n'est pas le premier de ce nom. Effectivement, le 2 mars 1836, *Ariel, Journal du Monde élégant* fut créé à Paris par Charles Lassailly (Charles L.* * *) et Théophile Gautier et il ne vivra que dix semaines.

Chaho nous révèle d'ailleurs lui-même l'identité de Charles L.* * * dans un article en réponse au *Trilby* paru dans le numéro suivant:

“Le comble de la démente pour Guilleri,⁵⁴ c'est d'avoir pensé que son nez nous portait ombrage, et que nous daignons nous en occuper. Il s'agissait du nez de Charles Lassailly.”⁵⁵

Mais cette petite histoire comique n'est pas à prendre au pied de la lettre comme le font ses détracteurs du *Trilby*. Si nous avons la preuve que Chaho était ami de Charles Lassailly, sur lequel nous reviendrons, nous n'avons aucune certitude sur la véracité du fait que c'est Chaho qui donna le nom du journal à Lassailly:

“Pour rester dans la couleur bouffonne de notre premier numéro, nous avons imaginé une petite facétie sur le nom d'*Ariel*. *Le Drat*⁵⁶ provençal, qui fait le malin, l'a prise au sérieux! Ces illustrissimes, qui veulent nous faire une petite guerre d'esprit ne savent pas qu'*Ariel* est fameux parmi les génies du Parnasse romantique, et quels grands poètes lui ont donné sa belle existence poétique. Les ignares!”⁵⁷

(51) *Œuvres* d'Alfred de Musset, éd. de la Pléiade.

(52) Il s'agit de Linière.

(53) n. s.: “*Ariel* 1.er”, *Ariel*, 6 octobre 1844.

(54) *Guilleri*: il ne semble pas que ce soit le nom réel d'un des rédacteurs du *Trilby*, mais plutôt une référence aux frères Guilleri, célèbre bande de brigands de la fin du XVI^e siècle. Il s'agit sans doute d'une allusion au fait que le *Trilby* a publié “*Safer*” de Chaho sans son autorisation.

(55) n. s.: “*Trilby* s'en va-t-en guerre”, *Ariel*, 13 octobre 1844.

(56) *Le Drat*: pseudonyme de l'un des rédacteurs du *Trilby*.

(57) n. s.: “*Trilby* s'en va-t-en guerre”, *Ariel*, 13 octobre 1844.

Pour ce qui est de la véritable origine du titre de l'*Ariel* de Chaho, nous savons, ne serait-ce que par un article qu'il consacre à *Macbeth*⁵⁸ que Chaho connaissait bien entendu l'œuvre de Shakespeare: s'en est-il inspiré pour baptiser son journal?

Mais Chaho fait ici une allusion plus vaste et comment ne pas penser à Milton et à son *Paradis perdu* dont Ariel ou Uriel est l'ange qui gouverne le soleil et avertit l'ange Gabriel qu'un mauvais esprit (Satan) est entré au Paradis. Le *Paradis perdu*, après avoir servi de modèle à Walter Scott (dont se réclame Chaho) dans ses épopées écossaises, à Wordsworth et à Shelley, est traduit par Chateaubriand (1836). C'est effectivement une œuvre qui a largement inspiré les romantiques.⁵⁹ De plus Chaho connaissait également le *Paradis Perdu* de Milton, comme le prouve le passage suivant:

“Si nous avions à notre service cent mille anges bien armés et l'artillerie du poème de Milton pour marcher à la conquête du *Paradis perdu*, nous raconterions au digne voisin [l'*International*] l'histoire de tous les princes de ténèbres, à commencer par celle de M. Satan, qui est fort belle et singulièrement riche.”⁶⁰

IV. Titres, Imprimeurs et Directeurs De L'*Ariel*

Au cours de cette première période, l'*Ariel* a connu plusieurs “sous-titres”: *Courrier des Pyrénées*, et de l'*Imbécilium-Club de Paris*,⁶¹ *Courrier des Pyrénées*⁶² puis, *Courrier de Cantabrie et de Navarre*.⁶³ Il a également eu plusieurs imprimeurs, car il n'a pas toujours paru chez Lespés comme cela a été dit jusqu'à présent. Il paraît tout d'abord chez Duhart-Fauvet et Maurin⁶⁴ l'imprimeur épiscopal qui, sur ordre de l'évêque, refuse ses presses au numéro de l'*Ariel* où Chaho commence à publier sa “Doctrine Philosophique”, dédiée à Jules Balasque qui collaborait alors à l'*Ariel*; le journal passe alors à l'imprimerie de Lamagnère.⁶⁵ En janvier 1846, l'*Ariel* s'installe chez Bernain, au 1, rue Bourg-Neuf, imprimerie qui, semble-t-il, sera reprise par P. Lespés. C'est à ce moment, en janvier 1846, et non pas en 1847 ainsi que l'écrit Gustave Lambert,⁶⁶ que l'*Ariel* se transforme en journal politique, lorsqu'il devient le *Courrier de Vasconie, Scientifique, Artistique, Littéraire, Politique, Commercial, Agricole et d'Annonces. Journal*

(58) A. C* * *: “Macbeth”, *Ariel*, 24 août 1845.

(59) “En France, le protagoniste de l'influence miltonienne est Chateaubriand. Dans le *Génie du christianisme*, (1802) il présente le *Paradis perdu* comme le type de l'épopée chrétienne; il s'essaye lui-même à une épopée analogue dans *Les martyrs* (1809); il traduit le *Paradis perdu* en 1836 et y ajoute une série d'essais où il vante en Milton, le poète par excellence de l'Angleterre chrétienne. Lamartine réécrit à sa façon le *Paradis perdu* dans la *La chute d'un ange* (1838); de même Vigny dans *Eloa* (1827) et dans *La colère de Samson* (1839) et dans deux poèmes posthumes: *La fin de Satan* (1884) et *Dieu* (1891)”, John MILTON (1608-1674): *Paradise lost/Paradis perdu*, Introduction, traduction et notes de Pierre Messiaen, collection bilingue, Aubier, éditions Montaigne; Paris, 1965.

(60) *Ariel*, 7 janvier 1848.

(61) Du 6 octobre 1844 au 29 décembre 1844.

(62) Du 5 janvier 1845 au 2 novembre 1845.

(63) Du 9 novembre 1845 au 28 décembre 1845.

(64) Du 6 octobre 1844 au 25 février 1845.

(65) Du 2 mars 1845 au 28 décembre 1845.

(66) LAMBERT, Gustave, op. cit., p. 12.

*International consacré à la défense des intérêts des populations qui habitent les deux versants des Pyrénées et les bassins de la Garonne et de l'Èbre, dans tout le cercle de la Vasconie: la Gascogne, le Béarn, les deux Navarres et les Provinces Basques.*⁶⁷

Entre 1844 et 1846, l'*Ariel* dont le propriétaire-gérant est le capitaine en retraite Dominique Monségu a deux directeurs successifs. Lespés en est le premier directeur depuis sa création le 6 octobre 1844 au 31 août 1845. C. Monségu lui succède en tant que directeur-gérant, du 7 septembre 1845 au 2 mars 1848.

Pour ce qui est de la publicité, elle est assez rare dans l'*Ariel*. Les annonces légales, réservées aux journaux gouvernementaux, lui sont refusées.

L'*Ariel* était certainement vendu uniquement par abonnement. Dans les premiers numéros Chaho mentionne souvent ses vingt abonnés, mais n'oublions pas qu'il existait au XIX^e siècle des cabinets de lecture où pour une modique somme les abonnés pouvaient avoir accès aux journaux.

Au début de sa publication, et jusqu'en janvier 1846, l'*Ariel* n'est pas un journal politique, de plus, Chaho n'a semble-t-il pas l'intention de le transformer dans ce sens. C'est, en tous cas, ce qu'il affirme:

“Quelqu'un nous conseillait de prendre un cautionnement et de métamorphoser *Ariel* en journal politique; le rédacteur ne fera point cette sottise; il tient à conserver ses vingt abonnés, et veut pouvoir se lire lui-même faute d'autre lecteurs”.⁶⁸

Mais ce n'est vraisemblablement pas par conviction personnelle qu'il se refuse à le faire, mais plutôt par crainte de la censure du gouvernement de Louis-Philippe qui poursuit quantité de journaux pour délits politiques:

“De 1830 à 1841, la Cour d'assises de Paris a prononcé, à l'encontre surtout des journaux et des brochures politiques, 244 condamnations pour délits commis “par voie de publication. Dans le même temps, le Tribunal correctionnel de la Seine en a distribué 340 pour des infractions en partie relatives au cautionnement et aux formalités de parution. Quant à la Chambre des appels, elle a totalisé 142 sanctions pénales. (...)”

Offenses au roi, atteintes à son autorité constitutionnelle, excitations à la révolte, outrages aux ministres, comptes rendus des débats judiciaires, voilà les motifs les plus ordinaires de ces condamnations.”⁶⁹

Il en fait d'ailleurs un peu, sans avoir l'air d'en faire lorsqu'il fait des allusions à mots voilés aux multiples insurrections qui ont marqué le règne de Louis-Philippe (insurrection des canuts en 1831, massacres de la rue Transnonain en 1832, etc.) ou en se moquant ouvertement des journaux les plus importants de l'époque:

(67) De janvier 1846 au 29 février 1848.

(68) n. s.: “Pot-Pourri”, *Ariel*, 17 nov. 1844.

(69) *La presse à l'assaut de la monarchie*, p. 128.

“En fait de journaux, celui qui les persiflerait tous serait incontestablement le meilleur et le plus instructif. Ce rôle ne va point à *Ariel*. (...) *Ariel* ne parlera jamais des débats cruels qui ont ensanglanté les rues de Paris comme les Triboulets du Charivari. Et puis, quelle couleur politique *Ariel* pourrait-il arborer? Serait-il blanc comme la *Quotidienne*,⁷⁰ gris-perle comme la *Gazette de France*,⁷¹ rouge comme le *National*,⁷² bleu de roi comme le *Moniteur*,⁷³ gorge de pigeon comme les journaux ministériels, ou merde d’oie comme la *Démocratie pacifique*⁷⁴? Un journal parfait devrait réunir toutes les couleurs de l’arc-en-ciel qui entrent dans la composition de la lumière.”⁷⁵

Il en est de même lorsqu’il reprend les mots de la *Lettre à M. Laffitte* pour critiquer Thiers:

“Nous avons même été assez populace pour appliquer la même épithète [foutriquet] à M. Thiers, alors président du conseil.”⁷⁶

Dans *De l’agonie du parti révolutionnaire en France*, il le désigne effectivement à plusieurs reprises sous le nom de “petit Roland-Foutriquet”. Mais il prend, là aussi, toutes les précautions pour éviter d’attaquer directement le roi qui, il faut le dire, était devenu particulièrement susceptible, à la suite des attaques incessantes dont il était l’objet dans la presse sérieuse ou satirique. Tout au long de la *Lettre à J. Laffitte*, il critique la monarchie de Juillet à mots plus ou moins couverts:

“Supposons un instant des choses peu croyables: Louis-Philippe et sa famille hors de débat, la monarchie à nouveau terrassée, le peuple à nouveau triomphant (...).

Mais quelques pages plus loin, il fait clairement comprendre à ses lecteurs qu’il ne peut aller au-delà sous peine d’être censuré:

“Je me flatte, MONSIEUR, que ma petite faconde produirait son effet. Les bourgeois commenceraient à m’écouter. Je poursuivrai sur le même ton:

(70) *La Quotidienne*: journal qui parut de 1815 à février 1847 où elle fusionna avec l’*Union Monarchique*. Dissidente pendant une partie de la Restauration, journal d’opposition légitimiste sous la Monarchie de Juillet, elle soutient Henri V. Le blanc est la couleur des légitimistes.

(71) *La Gazette de France*: Légitimiste sous la Monarchie de Juillet. Journal que Villèle donna en 1827 à l’abbé de Genoude. Elle développa les thèses de ce dernier qui voulait “réconcilier 1789 et 1815” et prônait l’extension à tous du suffrage universel.

(72) *Le National*: du 3 janvier 1830 date de sa création, à la Révolution de Juillet, il eut pour directeurs Thiers, Mignet et Carrel. Carrel continua de le diriger après la Révolution jusqu’à sa mort le 24 juillet 1836. Après Carrel, son plus brillant rédacteur en chef fut Armand Marrast. Journal d’opposition, républicain ou plus exactement “radical” comme on disait à l’époque.

(73) *Le Moniteur*: il y avait en fait deux *Moniteurs*. *Le Moniteur parisien*, journal officieux de la Monarchie de Juillet et *Le Moniteur Universel*, qui était l’organe officiel du Gouvernement.

(74) *La Démocratie Pacifique*: suite du *Phalanstère* (1832) et de *La Phalange* (1836-1843). Organe Fouriériste. Ce journal quotidien dont le directeur était Victor Considérant parut du 1er août 1843 au 30 novembre 1851.

(75) *Ariel*, 17 nov. 1844.

(76) *Ariel*, 13 octobre 1844.

“L'époque où l'on donnait aux chiffonniers des poignées de main fraternelles et le titre de cher camarades en révolution...” Mais je vois d'ici les lois de septembre qui dressent leurs oreilles à cet exorde promettant... Je me tais.”⁷⁷

Dans l'*Ariel* de la première période, c'est certainement pour préserver son journal qui n'en est qu'à ses débuts que Chaho prend bien soin de ne pas s'engager dans la critique de la monarchie.

V. Les études au petit séminaire d'Oloron

D'après Léonard Laborde, à onze ans, Chaho “fut placé au petit séminaire d'Oloron où il étonna ses professeurs par la vivacité de son intelligence. Ses camarades, enthousiasmés par les saillies de son esprit ainsi que par des réflexions graves, sérieuses, fort au-dessus de son âge, ne l'appelaient plus que le petit *prodige* et le petit *philosophe* (...)”.⁷⁸

En 1848, Chaho, lui-même rapporte qu'on le surnommait “Philosophe” à l'âge de douze ans,⁷⁹ avant de poursuivre que c'est au cours de ces années de collège qu'il commença à écrire ses *Paroles d'un Voyant*:

“de quinze à vingt ans, il recueillit les matériaux du premier livre qu'il publia en 1834. Ce livre n'était que le premier fragment d'une synthèse révolutionnaire qui forme aujourd'hui deux volumes, sous le titre de *Philosophie des Religions comparées*. Le principe démocratique s'y trouve glorifié, d'un bout à l'autre; on y voit dominer à chaque page le sentiment du radicalisme le plus fervent et le plus absolu. Cent journaux en ont rendu témoignage. La docte Allemagne l'a proclamé. Dans une contrefaçon imprimée à Genève, l'historien Tourel disait que le génie des montagnards de la Révolution française respirait tout entier dans cet écrit, à l'état de doctrine complète, sous un voile allégorique, et il nous représentait comme le successeur immédiat des théophilantropes, et du célèbre et honnête Directeur La Reveillère-Lépaux. Nul plus que le Voyant, n'a attaqué l'erreur du monarchisme; il s'y trouve l'une des causes de la barbarie antique et de la chute de l'humanité, et c'est dans le retour au Républicanisme primitif qu'il découvre le sens historique de ce mot sublime: La Révolution.”⁸⁰

Le chanoine Inchauspé, lui, insistera bien entendu davantage sur l'impiété de ses ouvrages et sur le fait qu'il n'eurent pas de succès.

(77) CHAHO, A.: “De l'Agonie du parti révolutionnaire en France, Lettre à M. Jacques Laffitte”, *Revue des Voyants*, Paris, 1838, p.34

(78) Léonard LABORDE: *Souvenirs de Jeunesse, Augustin Chaho*, p. 167-168.

(79) Signé Ariel: *Ariel*, 12 août 48.

(80) Signé Ariel: *Ariel*, 12 août 1848

“On crut que c'était la réfutation faite par un catholique des doctrines subversives du livre de Lamennais (sic). Mais on fut bien désabusé en ne trouvant dans le livre de Chaho qu'un renchérissement brillant sur les impiétés du livre de Lamennais (sic). Il fit suivre cette publication par un autre livre plus impie encore intitulé: *La philosophie des révélations*. Le public n'en fit pas grand cas, et ils sont morts sans bruit.”⁸¹

Qu'en est-il exactement? Il est incontestable que bon nombre de journaux du temps rendirent compte des *Paroles d'un Voyant*,⁸² et l'édition pirate de Genève mentionnée par Chaho témoigne aussi du succès, tout au moins relatif, de l'ouvrage.

Vers la même époque, en 1823, on voulut le faire entrer dans les ordres, mais il refusa:

“Vous m'avez remis en mémoire les bons trapistes dont vous nous parlez, entre mille confréries; et à ce sujet il m'est souvenu d'un prospectus imprimé que je reçus à douze ans et que je garde: on voulait faire de moi un trapiste, je me trompe, un chartreux, de moi, qui ai l'honneur de vous écrire. Une circonstance me dégoûta; j'appris que par esprit de mortification, les bons père se laissaient dévorer par des puces grosses comme des grains de froment.”⁸³

Cependant, malgré son anticléricalisme, qui n'est sans doute pas aussi forcené qu'on veut bien le croire, il ne manque pas de se souvenir avec nostalgie de ses années de séminaire et de montrer sa reconnaissance au directeur qui lui enseigna l'art d'écrire:

“Salut, pères des Hautes-Études! vous voilà donc installés dans ces murs où j'ai passé quelques-unes des plus joyeuses années de mon enfance! Soyez les bien venus, vous surtout, aimable et savant supérieur de la congrégation, dont je fus l'élève bien-aimé. (...) Le rédacteur d'*Ariel* vous doit beaucoup, aimable et savant directeur des Hautes-Études, puisque de vous seul il apprit les secrets du rythme et les règles de l'harmonie du style, parfaitement observées par le seul Jean-Jacques Rousseau et que l'abbé de La Mennais, autre grand écrivain et grand sophiste, semble avoir ignorées. Mais que les temps ont changés! Votre élève a oublié beaucoup de belles choses que vous lui apprîtes, et il en a étudié d'autres, non moins belles à son avis, que vous n'enseigniez pas.”⁸⁴

Par contre, il ne semble pas que le jeune Chaho ait eu des prédispositions particulières pour les mathématiques et il n'éprouve aucune peine à l'avouer:

(81) INCHAUSPÉ,: Lettre à Bernadon (sic), Abense-de-haut, le 7 février 1895, publiée par Alfonso IRIGOYEN dans “Curriculum vitæ de Chaho”, *Estudios Vizcainos*, I, 1970, p. 165-167. (lettre “disparue” depuis du fonds Azkue de la Bibliothèque Azkue d'Euskaltzaindia).

(82) Voir entre autre: “Revue philosophique et littéraire, MM. Lherminier, La Mennais, Bautin, Madrolle, Chaho, Sainte Beuve”, *Le Cabinet de Lecture*, 29 août 1834.

(83) Augustin Chaho: “Lettre à Timon. Feu partout!”, *Ariel*, 25 mai 1845.

(84) n. s.: “Pot-pourri”, *Ariel*, 17 novembre 1844.

“Comme vous allez être étonnés de voir qu’il propose des problèmes dans son petit journal! Tranquillisez-vous, il fera de l’intégral et du différentiel sans en rien savoir. Il a toujours eu horreur des abstractions, des xx et surtout des yy; il reste fidèle à son épitaphe:

Ci-gît Hilas sous ce manteau funèbre,
Victime d’une horrible mort.
Passants, pleurez sur son triste sort:
Il mourut en bâillant dans la classe d’algèbre.”

Il lui demande ensuite “de ne pas mettre *Ariel* à l’index dans la bonne ville d’Oloron, où il compte des amis bien chers.” Il semble que l’*Ariel* ne sera autorisé à la vente publique à Oloron qu’en novembre 1849, mais il y sera interdit en avril 1850.

VI. Augustin Chaho à Paris

Chaho serait allé poursuivre des études de droit à Paris en septembre 1831. Dans l’*Ariel*, s’il ne parle pas de ses études, il mentionne ça et là quelques-unes des personnes qu’il y a côtoyées. Il consacre les premiers vers d’un long poème satirique, où il critique des personnalités de la presse de la capitale, à son arrivée à Paris:

PRÉLUDE⁸⁵

J’ai naguère, en prose harmonique,
Des gloires du peuple adamique
Chanté la divine splendeur.
Découronné du nymbe étrange
Qui fit briller mon front d’archange,
Des cieus je quitte la hauteur.
Dans le puits profond des symboles
De ces sublimes fariboles
Laissons Quinet (a) boire l’erreur;
Laissons
.
Ô belle France! ô ma patrie!
Quand, sorti du val souletin,
Dans la cité de féerie
Je parus, modeste orphelin,
portant encor l’habit de lin
Des vieux mages de l’Ibérie,
Amené devant les Narquois
D’une presse inique et marâtre,
Chacun dans sa tourbe idolâtre,
M’accueillit d’un air iroquois:
“—Chantez-nous quelque chansonnette
Dont vous ayez charmé vos bois;
Racontez-nous quelque amourette
Traduite de votre patois! . . .”

(85) *Ariel*, 8 décembre 1844.

Suit "La Bête", longue critique acerbe de près de 200 vers sur la presse, accompagnés de notes alphabétiques explicatives dans lesquelles il précise, entre autres, que "la Bête est l'allégorie du vieux journalisme". Il y critique le *Charivari*, de Genoude, Quinet ou Granier de Cassagnac qui "débuta d'une manière très redoutable dans le *Journal des Débats*, autrement et mieux appelé *Journal de Judas* par des articles sur M. Victor Hugo que M. Hugo faisait lui-même, dit-il, dit-on". Il ressort de cette lecture que Chaho n'a pas dû se faire que des amis dans le milieu des journalistes. La suite annoncée "en temps utile" ne paraîtra pas.

Il semble que Chaho ait été très rapidement introduit dans certains cercles de la bourgeoisie parisienne:

"En 1831, à Paris, dans un cercle de députés, dont quelques-uns occupent aujourd'hui les plus hautes positions dans la magistrature, nous avons entendu citer un petit homme qui s'était arrondi de huit cent mille francs dans le court espace de trois mois."⁸⁶

Cette même année, il fréquente le salon de M. Pauwels grand industriel et l'un des précurseurs de l'éclairage au gaz à Paris:

"L'histoire du gaz, nous l'avons apprise (...) il y a quinze ans, de la bouche d'un grand industriel, chef aujourd'hui de l'une des principales compagnies, le roi et le créateur du gaz en France, celui qui le premier couronna son front et les théâtres de Paris de cette brillante auréole; de M. Pauwels, qui nous versant à la fois sa lumière et son champagne, avait la bonté de s'occuper de cette partie de notre éducation scientifique."⁸⁷

Est-ce à cette époque que Chaho aurait connu Charles Nodier? Certains affirment qu'il était un assidu du salon que ce dernier tenait à la bibliothèque de l'Arsenal depuis sa nomination comme directeur en 1824. Nous n'avons retrouvé aucun indice qui puisse le laisser supposer, mais 1831 est l'année qui marque la fin du salon de l'Arsenal ainsi que l'écrit Nodier à son ami Charles Weiss dans une lettre datée du 3 octobre 1833:

"Il y a deux ans que les soirées de l'Arsenal ont cessé pour deux ou trois bonnes raisons, et je n'imagine pas qu'elles se renouvellent jamais."⁸⁸

* * *

1. Chaho professeur d'eskuara du *Fortunio* de Théophile Gauthier

Parmi les informations que Chaho nous donne sur sa vie dans l'*Ariel*, la plus curieuse, peut-être, est qu'il nous révèle au détour d'une phrase, lors d'un de ses arti-

(86) *Ariel*, 16 janvier 1848.

(87) *Ariel*, 21 mai 1846.

(88) NODIER, Charles: *Correspondance inédite 1796-1844*, publiée par A. Estignard, Librairie du *Moniteur Universel*, Paris 1876.

cles de guerre journalistique avec le *Trilby*, qu'il a été immortalisé par Théophile Gauthier dans l'une de ses nouvelles:

“Ils [les journalistes du *Trilby*] parlent de M. Gauthier le Chevelu sans avoir lu son *Fortunio*, sans savoir le délicieux rôle que jouent dans le roman Nodier et son humble disciple!”⁸⁹

Il y fera de nouveau allusion en 1848, dans une série de lettres adressées à l'*International* de Bayonne:

“Enfin, mon beau voisin, il était une gloire que personne ne m'avait disputée jusqu'ici, et que M. Théophile Gauthier, le chevelu, lui-même, m'avait accordée dans son *Fortunio*; celle d'être tout au moins un savant professeur d'*Escuara*. Il est vrai que, dans les éditions postérieures, les initiales de mon nom et de celui de Nodier, sacrifiées avec moi dans la même épigramme, ont été changées. Mais elles seront retrouvées par les chercheurs de balivernes, qui rencontreront dans les lymbes de l'oubli les excentricités littéraires de ce gros garçon.”⁹⁰

Le roman de *Fortunio* fut publié sous forme de nouvelle dans le *Figaro*, du 28 mai au 24 juillet 1837 puis en ouvrage (la même année) sous le titre de *L'Eldorado*, mais en mai 1838, la nouvelle édition réalisée chez Desessart portait le titre de *Fortunio*. Musidora, l'une des héroïnes du roman, veut déchiffrer deux papiers couverts de “hiéroglyphes” qu'elle a dérobés à Fortunio⁹¹ dans l'espoir de percer le mystère qui l'entoure. Elle s'adresse tout d'abord à M. V* * *, savant professeur de chinois qui, affirme que, bien que l'un des papiers soit effectivement chinois, il ne saurait le déchiffrer car il ne connaît que vingt mille des quarante mille signes que compte la langue chinoise. Il envoie Musidora auprès d'un autre savant qui n'est autre que Chaho:

“Quant à l'autre papier, c'est de l'indostani. M. C* * * vous traduira cela au courant de la plume.”

Musidora et sa compagne se retirèrent très désappointées. Leur visite chez M. C* * * fut aussi inutile, par l'excellente raison que M. C* * * n'avait jamais su d'autre langue que la langue eskuara, ou patois basque, qu'il enseignait à un Allemand naïf, seul élève de son cours.”⁹²

Il n'est pas exclu qu'A. Chaho ait réellement donné des cours de langue basque à un étudiant allemand, il en parle lui-même en disant qu'il n'est pas “barbare” comme ce dernier. Dans les années 1830, il existait à Paris une importante colonie alleman-

(89) n. s.: “Trilby s'en va-t-en guerre”, *Ariel*, 13 octobre 1844.

(90) Le Chat Botté: *Ariel*, 30 juillet 1848.

(91) Le nom de Fortunio est emprunté à Alfred de Musset. C'est un personnage du poème “Suzon” (1831) et de la pièce *Le Chandelier* (1835). Ajoutons que pour les détails concernant l'Inde, Gautier a puisé dans le *Choix de poésies orientales* du futur bascophile Francisque Michel (Bibliothèque Choisie, 1830). Sainte-Beuve y consacre l'un de ses *Nouveaux Lundis* (lundi du 23 novembre 1863). Ces renseignements sont tirés de l'édition des *Œuvres* de Théophile Gautier, édition établie par Paolo Tortonese, coll. Bouquins, Robert Laffont, Paris 1995.

(92) GAUTIER, Théophile, op. cit.

de dont un grand nombre de correspondants de presse et de journalistes. Le représentant le plus illustre en est sans doute le poète Heinrich Heine (1797?- Paris 1856) qui s'exila volontairement à Paris en 1831, la même année que Chaho, attiré par la révolution de Juillet. Il fut également correspondant de l'*Augsburger Allgemeine Zeitung*, ou *Gazette (Universelle) d'Augsbourg* où parut la mise à l'Index par le pape des *Paroles d'un Voyant*. Tout comme Chaho créera de toutes pièces la légende d'Aitor, Henri Heine fournira à l'Allemagne l'une de ses plus belles légendes, *La Lorelei* que plus tard des professeurs érudits essaieront d'accréditer sur les bords du Rhin et qui est un aussi pur produit de son imagination que le sera un jour le sujet du *Vaisseau fantôme*, dont Richard Wagner s'inspirera pour son opéra.

Chaho considère d'ailleurs Heinrich Heine comme l'un des écrivains les plus remarquables de l'Allemagne. En outre, chose peu connue, Chaho apprenait l'allemand, et le maîtrisait même au point de traduire dans la *Revue des Voyans*, caché sous les initiales A. C., les poèmes d'une certaine princesse H. de M* * *, duchesse d'O* * *.⁹³ Les initiales et les titres de cette trop peu mystérieuse aristocrate étaient suffisamment clairs pour les lecteurs de l'époque qui reconnurent aussitôt la princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin, duchesse d'Orléans par son mariage avec le fils aîné de Louis-Philippe. Chaho le confirme dans l'*Ariel*, fin décembre 1851:

“J'avais alors pour collaboratrice, entre mille, malgré elle et sans le savoir, devinez qui? Madame la duchesse d'Orléans, la mère du comte de Paris. Jeune personne, rêvant de la couronne de France, elle avait fait jadis, dans son pays, avec quelqu'un, dans une promenade en bateau, certains vers que je me permis de publier dans ma Revue; je les avais traduits, rimailés; on doit cela aux poétesses, princesses ou non. Quel orage! Le *Pariser Zeitung* (sic) et le journal ministériel de Bayonne, pauvre *Phare*,⁹⁴ tous les journaux en parlèrent. Comment cette poésie de jeunesse et celles d'un frère, prince-duc, étaient-elles en mon pouvoir: c'est un mystère. Philippe fronçait le sourcil, Mme Adélaïde⁹⁵ était furieuse, les journaux blancs et rouges célébraient la plaisanterie. J'appris tout cela à Bayonne; la duchesse se défendit; j'en suis charmée, disait-elle; la traduction est bonne et mes vers sont parfaits! J'étudiais l'Allemand (sic) en ce temps-là (...).”

Si l'on ajoute à cela, le fait que le *Voyage en Navarre* fut aussitôt traduit dans cette langue⁹⁶ et que Chaho fit un voyage avec Carl von Gagern au Pays basque⁹⁷ en 1848,

(93) Princesse H. de M* * *, Duchesse d'O* * *: “Une promenade sur mer”, Dobberan le 31 mai 1833, traduits de l'allemand par A. C., *Revue des Voyans, littéraire, scientifique et politique*, Paris, 1838, p. 145-146. M. Patri Urkizu a émis l'hypothèse, que nous confirmons aujourd'hui, que cette traduction pouvait être de Chaho. P. URKIZU: *Agosti Chahoren bizitza eta idazlanak 1811-1858*, Euskaltzaindia-BBK, Bilbo, 1992, p. 50.

(94) *Le Phare*: journal conservateur de Bayonne qui parut de 1834 à 1839.

(95) Adélaïde d'Orléans, sœur de Louis-Philippe.

(96) A. CHAHO: *Reise in Navarra waebrend des Aufstandes der Basken*, trad. par L. V. Alvensleben, Grimma, 1836.

(97) O. de BOPP, M.: “Carlos von Gagern, Chaho y el complot de Estella en 1848” *Principe de Viana*, 1975, 667-672.

on peut en déduire qu'il a dû avoir des relations privilégiées avec certains membres de cette colonie germanique parisienne.

* * *

2. Chaho personnage du *Méphis* de Flora Tristan

Théophile Gauthier n'est pas le seul écrivain des années 1830 dans l'œuvre duquel on trouve un personnage inspiré par Chaho. C'est aussi le cas de Flora Tristan, surtout connue pour être la grand-mère de Gauguin ainsi que pour ses idées révolutionnaires et féministes.

Flora Tristan,⁹⁸ née à Paris le 7 avril 1803, est la fille de Don Mariano de Tristan Moscoso, issu de l'une des plus grandes familles péruviennes et de Thérèse Laisnay, petite bourgeoise française émigrée à la Révolution qui se sont mariés à Bilbao. À la mort de son père, et bien que celui-ci l'ait reconnue, elle est considérée comme fille naturelle et déshéritée. Elle se marie en 1821 avec André Chazal, patron de l'atelier de lithographie où elle travaille pour gagner sa vie. Elle s'enfuit en 1825, accouche de sa fille Aline, future mère de Paul Gauguin, et se fait engager comme femme de chambre de bourgeoises anglaises. Elle rentre d'Angleterre en 1828 et obtient la séparation et la garde de ses enfants. Après diverses péripéties, elle s'embarque pour le Pérou et tente, sans succès, de faire valoir ses droits à l'héritage de son père. De retour à Paris en 1835, elle publie *De la nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères*, où elle exprime ses idées féministes et internationalistes. Elle fait la rencontre de socialistes utopistes tels que Fourier, Victor Considérant, Robert Owen, Pierre Leroux et publie un livre autobiographique, *Les Pérégrinations d'une paria*. Chazal fort de la loi qui lui donne raison, récupère Aline qui l'accuse bientôt de gestes incestueux. Flora retrouve la garde de sa fille, mais Chazal qui perd la raison essaie de l'assassiner en 1838. Chaho, qui la connaît déjà personnellement, se souvient avoir prêté le drame dans l'un de ses articles parisiens:

“Opinions à part, nous sommes le très dévoué champion de toutes les dames en général et de M.^{me} Flora Tristan en particulier. Elle est d'ailleurs basquaise à demi. Nous lui avons donné jadis une preuve d'amitié sans même qu'elle en fût avertie. Il s'agissait d'un article de petit journal dans lequel un rédacteur, son intime ennemi, avait fait sur sa famille très-honorable, sur sa jeunesse et son éducation, un roman facétieux. C'est qu'avec un coup d'œil malheureusement trop prophétique, nous voyions de loin ces pasquinades encourager et préparer d'horribles vengeances. La prévision sinistre se réalisa, et un beau jour un misérable qui est au bain tira sur elle à bout portant un coup de pistolet, par derrière... le lâche! Le plomb meurtrier pénétra par l'épaule, et sortit au flanc gauche après avoir labouré son beau corps. Les soins de Récamier et de Lisfranc ne l'auraient point sauvée sans un miracle de la Providence.”⁹⁹

(98) Sur Flora Tristan, voir entre autres, PUECH, J. L.: *Le socialisme français avant 1848. La vie et l'œuvre de Flora Tristan*, Paris, 1925.

(99) *Ariel*, 6 octobre 1844.

Chazal est condamné à vingt ans de travaux forcés et Flora retrouve la liberté. Elle devient célèbre du jour au lendemain, grâce aux journaux qui se sont saisis du fait divers. C'est certainement vers cette époque que Chaho a dû fréquenter son salon où tout Paris se presse pour connaître la femme de lettres:

“Tant qu’il ne s’agira que de guerre littéraire, M.^{me} Flora Tristan a trop d’esprit pour avoir besoin d’auxiliaire; elle a la réplique bonne. Nous en avons fait l’expérience lorsqu’avec toute la politesse de rigueur nous persiflions ses doctrines harmonicéistes, socialistes et phalanstériennes, dans son propre salon où venaient plusieurs notabilités de la presse de Paris, académiciens et journalistes.”¹⁰⁰

On ne doit pas s’étonner de lire ces lignes de Chaho contre le socialisme. Nous sommes en effet encore à une époque à laquelle le socialisme en est à ses balbutiements. Sous Louis-Philippe on assiste à un véritable foisonnement de théories socialisantes ou communistes, plus ou moins pittoresques, et les républicains d’alors prennent bien soin de ne pas être assimilés à ces écoles “bâtardes, insensés ou traîtresses”.¹⁰¹ Ce n’est que plus tard que Chaho se déclarera socialiste.

Ainsi que l’indique son éditeur, c’est peu après l’attentat, durant sa convalescence, que Flora Tristan prépare l’édition de *Méphis*¹⁰² qui sera publié avant la fin de l’année 1838. Elle y développe précisément ses idées en faveur des phalanstères, institutions chères aux utopistes pré-marxistes. Elle y prône aussi la libération des prolétaires, et de la femme, en particulier par l’éducation.

Chaho apparaît dans *Méphis* sous le pseudonyme de Xavier. Frère de la duchesse D’, Xavier est un “mauvais prêtre, arriviste, fourbe et manipulateur” qui, d’après Pascale Hustache, préfigure le personnage du *Juif errant* d’Eugène Sue. Il est décrit par John Lysberry, fils d’un matelot de Dieppe adopté par un lord anglais qui n’est autre que Méphis le prolétaire, héros du roman avec Maréquita, double littéraire de Flora Tristan. Selon les propres termes de Chaho, “Xavier n’est pas flatté de main de maître; on s’en aperçoit bien”:

“L’un [des] frères [de la duchesse D’] était froid, sec et silencieux; l’autre, rempli d’éloquence et de verve, se lançait avec chaleur dans les discussions les plus ardues; il m’attaquait sans cesse comme philosophe; son

(100) *Ariel*, 6 octobre 1844.

(101) Chaho n’a d’ailleurs cessé de les fustiger, comme dans sa lettre à *l’International* du 27 juillet 1848: “Vous savez que je ne suis, en démocratie, ni socialiste, ni communiste, ni phalanstérien, écoles bâtarde, insensées ou traîtresses, qui nous ont fait un tort immense à nous, vrais républicains.” Dans sa lettre du 1er août 1848, il les soupçonne d’être financés par la police secrète de Louis-Philippe pour discréditer les véritables républicains: “Déjà sous Louis-Philippe, la police diplomatique avait inventé, créé ou mis en relief les socialistes de toute nuance, les communistes-icariens, les communistes-voleurs, le phalanstère, tout ce qui peut alarmer la morale, la propriété, la famille; et c’est nous, républicains, que l’on rendait responsables de ces folles théories. On nous peignait au bourgeois crédule comme des pillards sanguinaires et immoraux; mensonge infernal dont la magnanime révolution de février a fait justice.”

(102) TRISTAN, Flora: *Méphis*, préfacé par Pascale Hustache, Indigo & Côté-femmes éditions, 2 vol., Paris 1996-1997.

érudition réellement prodigieuse, ses connaissances en politique et en toutes choses, en faisaient un homme très remarquable: son ambition aimait à dominer de toute la hauteur de sa supériorité.¹⁰³ (...)

Je dînais presque tous les soirs avec ses deux frères, ils se nommaient Batiste et Xavier; mais j'usai en vain de toute mon adresse enfin, je ne pouvais réussir à les pénétrer.

Ces deux hommes, dont l'aîné n'avait pas trente ans, étaient sûrs d'eux, aussi se laissaient-ils aller au charme de la conversation, sans crainte qu'aucune parole, échappée par inadvertance, trahît leur pensée. Xavier aurait parlé devant un auditoire de deux mille personnes avec autant de facilité et d'aplomb qu'il en avait en causant avec moi dans l'atelier de sa sœur.

Sa figure était belle, gracieuse, ses yeux spirituels, son sourire très agréable; jamais on n'apercevait sur ses traits la moindre altération, quoiqu'il y eût de la vivacité, de la passion et même de l'exaltation dans la nature de cet être; mais dressé, dès son enfance, à réprimer toutes ses impressions, il était parvenu à maîtriser les émotions les plus fortes.

Xavier avait eu successivement pour maîtres d'habiles jésuites français, de savants bénédictins espagnols et de rusés cardinaux italiens. Sa prodigieuse facilité, son intelligence de haute portée l'avaient fait prendre en grande affection par tous ses instituteurs.¹⁰⁴ (...)

“élevé pour la prêtrise selon les principes fondamentaux de cette éducation, ses instituteurs lui avaient fait renoncer à toute affection, à toute sympathie, et son cœur s'était desséché avant le temps. Xavier ne connaissait aucune des joies de l'âme, niait l'amour et l'amitié, méprisait les femmes, ne croyait pas à la charité, et désapprouvait dans la doctrine du Christ la macération de la chair; enfin, c'était l'homme des passions et appétits sensuels.

Comme il n'avait jamais connu les élans du cœur, il était inaccessible à toute compassion, à toutes émotions douces. J'étais devenu son confident, parce que, je pense, il l'avait jugé nécessaire, afin de m'aguerrir et de tuer, comme il le disait, *ma maudite sensibilité*. —Ah! Maréquita, je ne pouvais écouter sans frémir les confidences qu'il me faisait.

Xavier n'avait pas encore trente ans, il était très joli homme; ses manières aimables, son ton léger, sa gaieté quelquefois folle, son esprit satirique, ses regards passionnés, ses lèvres voluptueuses, son joli cou que son costume de prêtre laissait voir, ses belles mains blanches, son petit pied fin, et une foule de jolis riens, donnaient mille grâces à sa personne, et en faisaient l'être le plus séduisant et le plus dangereux que femme pût voir.

Brave comme le sont d'ordinaire les gens des montagnes (il était né en Savoie), il aimait la guerre, le sang, les batailles. Xavier, avide de pouvoir, aurait, comme Jules II, mis un casque sur sa tonsure, et, ainsi que ce pon-

(103) op. cit., p. 133.

(104) op. cit., p. 134.

tife, serait entré, glaive en main, par la brèche, dans les villes prises d'assaut; armé des deux puissances, il eût été pape dans l'église et autocrate dans les palais. Son âme, d'une atroce férocité, n'avait rien d'humain que l'ambition; haineux, vindicatif, il ne pardonnait jamais; dix ans, vingt ans de dévouement d'un de ses plus fidèles serviteurs ne lui auraient pas fait, je crois, oublier un moment d'erreur; le coupable se fût-il traîné à ses genoux, lui demandant pardon de sa faute et offrant toute sa vie en expiation, l'implacable Xavier l'aurait foulé à ses pieds et lui eût écrasé la tête sous le talon de sa botte.

Les hommes qui recherchent les femmes uniquement pour le plaisir ou les satisfactions d'amour-propre peuvent avoir un sérail, car les jouissances sensuelles n'ont aucune durée et ne laissent aucun souvenir, tandis que le bonheur alimente la vie, absorbe toutes les facultés; aussi, Xavier avait-il continuellement quatre ou cinq maîtresses, c'était pour lui une distraction; son état de prêtre lui interdisant les spectacles, les bals, il se réfugiait dans les boudoirs des grandes dames du faubourg Saint-Germain."¹⁰⁵

On peut reconnaître à travers ce portrait, par ailleurs implacable, certains traits de la personnalité de Chaho déjà relevés par ses biographes ou qui transparaissent dans ses écrits. Seul son prénom rappelle son origine basque, mais on y retrouve l'homme des montagnes éduqué chez les prêtres, érudit, passionné et intransigeant, l'orateur né, à intelligence vive et à l'esprit mordant versé dans la politique et la philosophie, dont la personne exerce un pouvoir de séduction certain. Quant à Baptiste, le frère de Xavier, ce pourrait bien être Jean-Baptiste Chaho, l'auteur d' "Une existence de Barde" consacrée à Pierre Topet Etchahon,¹⁰⁶ dont nous savons par Inchauspé qu'il alla à Paris rejoindre son frère Augustin après ses études à Oloron:

"Jean-Baptiste était de mon âge; nous allions ensemble à l'école d'un certain M. Larronde a (sic) Tardets et puis nous sommes allés au Collège d'Oloron. Nous avons été intimement liés jusqu'à son départ pour Paris qui eu (sic) lieu après sa rhétorique."¹⁰⁷

Autre détail qui semble coïncider avec la réalité, à l'instar de Xavier, et toujours d'après le chanoine Inchauspé qui a "beaucoup connu" Augustin Chaho, ce dernier aurait fréquenté, sinon les boudoirs, du moins les salons du Faubourg St-Germain, en particulier celui de la duchesse d'Abrantès:

"son imagination et l'indépendance de son esprit lui firent ouvrir les salons les plus distingués du Faubours (sic) St Germain, et particulièrement (sic)

(105) op. cit. p. 140-141

(106) J. B. Junior: "Une existence de Barde", *Revue des Voyans*, p.71-80. Son frère, Jean-Pierre Chaho en fera une traduction en basque souletin (Paris,1842) qui semble être resté à l'état de manuscrit jusqu'à l'édition faite par P. URKIZU (op. cit, p.97-116) d'après l'original en possession de M. P. de Souhy.

(107) INCHAUSPÉ: Lettre à Bernadon (sic) datée d'Abense-de-haut, le 7 février 1895, transcrite par A lfonso RIGOVEN: "Curriculum vitæ de Chaho realizado por Inchauspé", *Estudios Vizcainos I*, 1970, p. 165-167.

aux (sic) de la Duchesse d'Abrantir (sic) où se réunissaient les académiciens (sic) et les plus beaux esprits de l'époque. Ces relations l'éblouirent et lui firent penser qu'il était destiné à jouer un grand rôle (sic) dans la société."¹⁰⁸

La duchesse "d'Abrantir" est bien entendu Laure Permon, duchesse d'Abrantès (Montpellier, 1784-Paris, 1838), femme du général Junot, annobli par Napoléon. Les d'Abrantès, intimes des Bonaparte, appelaient l'empereur "le chat botté", surnom que Chaho adoptera comme pseudonyme. Balzac, qui fut son dernier amant et qu'elle introduisit dans le monde, l'aida à rédiger ses *Mémoires ou Souvenirs historiques sur Napoléon*.¹⁰⁹ Parmi ses œuvres, citons: *Histoire des Salons de Paris*,¹¹⁰ *Mémoires sur la Restauration*.¹¹¹ Elle mourut dans la misère la plus complète. Serait-ce la duchesse D' du *Méphis*, sœur de Xavier?

Daranatz écrit également de Chaho, renseignement qu'il tient peut-être d'Inchauspé, que "ses manières distinguées, élégantes et polies lui ouvrirent les salons de la duchesse d'Abrantès, où il fit la connaissance des principaux littérateurs de l'époque".¹¹²

Pour le reste, le portrait est-il fidèle? Il est bien évidemment difficile de le dire. Mais, n'oublions pas qu'il s'agit là d'un personnage de roman. L'aspect le plus digne d'intérêt de ce témoignage d'une contemporaine, inédit jusqu'à présent, réside principalement dans le fait qu'il nous permet d'éclairer quelque peu les années parisiennes de Chaho sur lesquelles nous ne possédons que des renseignements très fragmentaires.

Chaho fait également mention d'un autre article que nous n'avons pu consulter, paru dans le *Figaro*:

"Nous avons écrit jadis à l'orientale à M. Halévy, rédacteur en chef du *Figaro*, à propos de Mme. Flora Tristan, en disant que nous voudrions être comme Mahomet, la main qui punit et récompense (...) Gavarny ne nous en épargna pas la frisure."¹¹³

Lorsque Flora Tristan mourra à Bordeaux, il consacrera quelques lignes à l'écrivain:

"Mme Flora Tristan vient de mourir à Bordeaux. Pauvre dame! nous avons plus d'une fois essayé de lui faire comprendre que les pérégrinations politiques sont mortelles. Il y a des idées et des puissances qu'il est aussi

(108) Idem. Il est plus que probable que le destinataire de cette lettre n'est pas "un tal Bernadou" ainsi que l'écrit A. Irigoyen, mais bien Charles Bernadou. Comme on le voit dans les extraits que nous reproduisons tel quel, elle est truffée de fautes qui ne peuvent être le fait du chanoine Inchauspé, ce sont donc de manifestes erreurs de lecture mêlées sans doute à des coquilles d'imprimerie. Le lecteur rectifiera de lui-même sans difficulté. Ajoutons que, lorsque nous avons voulu consulter l'original à la bibliothèque d'Euskaltzaindia où il était conservé, il nous a été répondu qu'il aurait "disparu"...

(109) ABRANTÈS, duchesse d': *Mémoires ou Souvenirs historiques sur Napoléon*, 2^{ème} éd., 12 vol., Mame, Paris, 1855.

(110) ABRANTÈS, duchesse d': *Histoire des Salons de Paris*, 4 vol., Garnier Frères, Paris, 1855.

(111) ABRANTÈS, duchesse d': *Mémoires sur la Restauration*, J. Henry, Paris, 1835-36.

(112) DARANATZ, J.-B.: "À propos d'une lettre inédite d'Augustin Chaho", *RIEV*, III, 1909, p. 287-292.

(113) *Ariel*, 13 oct 1844.

dangereux de servir que de combattre. Il y a aussi des puissances cachées et des mains invisibles dont Dieu nous garde.”¹¹⁴

* * *

3. Félicité de Lamennais

Dans l'*Ariel*, Chaho publie également “Souvenirs de Sainte -Pélagie” de T. Thoré, du *Constitutionnel*, récit du séjour de M. La Mennais à Sainte Pélagie. La Mennais avait en effet été condamné à un an de prison et à 3000 francs d’amende à la suite de la publication de son écrit: *Le pays et le gouvernement*.

Bien que cela paraisse surprenant, si l’on pense que les *Paroles d’un voyant* furent écrites contre, ou comme le dit le titre, en réponse aux *Paroles d’un Croyant*, Chaho explique toutefois qu’il l’admire comme écrivain.

En réponse à un détracteur, “premier des seuls vingt abonnés” de l'*Ariel*, qui lui reproche d’avoir eu “l’impertinence d’attaquer l’abbé de La Mennais”, il répond ceci, en passant à la troisième personne du singulier et en poursuivant à la première personne du pluriel, procédé par lequel Chaho se dévoile fréquemment, et certainement à dessein:

“—Écrivez contre lui comme il a écrit contre La Mennais. (...) Il a dit que La Mennais était un prêtre ligueur, un jacobin catholique; toute la jeune presse qui a un peu de sens politique a été du même avis. Nul plus que lui n’a rendu hommage au beau talent du grand écrivain qu’il attaquait, et l’illustre abbé de Bretagne¹¹⁵ a souvent parlé de lui en termes assez flatteurs.”¹¹⁶

Quatre ans plus tard, en septembre 1848, alors que La Mennais est contraint de fermer son nouveau journal, *Le Peuple constituant*,¹¹⁷ à la suite du rétablissement du cautionnement en vigueur sous Louis-Philippe, il insiste de nouveau sur sa qualité en tant qu’écrivain, mais également sur le grand révolutionnaire, dans un éditorial adressé au gouvernement:

“(…) grâce à votre loi du cautionnement, Lamennais (sic) a été forcé de suspendre sa publication, que vous auriez aussi bien supprimée brutalement; il s’est trouvé trop pauvre devant votre tyrannie fiscale, lui le plus grand écrivain et l’un des plus grands penseurs de ce siècle!

(114) *Ariel*, 30 nov. 1844.

(115) La Mennais était Breton.

(116) “L’abonné”, *Ariel*, 6 octobre 1844.

(117) Le 11 juillet 1848, La Mennais annonce la fermeture de son journal: “Le Peuple constituant a commencé avec la République; il finit avec la République. Car ce que nous voyons, ce n’est pas, certes, la République, ce n’est même rien qui ait un nom. Il faut aujourd’hui de l’or, beaucoup d’or pour jouir du droit de parler: nous ne sommes pas assez riches. Silence au pauvre!”

(...) Nous avons mis jadis en suspicion son arrière-pensée théocratique. Nous attendrons La Mennais au lit de mort pour le juger, nous verrons laquelle des deux pensées qu'il a popularisé à deux époques de sa vie, il glorifiera au moment suprême, avant de rendre le sublime esprit qu'il reçut de Dieu. Mais théocrate ou non, la liberté et la révolution le mettront au premier rang de leurs grands apôtres."¹¹⁸

Chaho publiera divers articles ou passages de ses œuvres.¹¹⁹ Le 14 novembre 1848, il publiera également le manifeste de l'extrême-gauche (la Montagne) "plus particulièrement l'œuvre des citoyens Mathieu (de la Drôme), La Mennais, Th. Bac et Félix Pyat." La Montagne dont Chaho se réclame, soutient la candidature de Ledru-Rollin, le "dictateur honnête de la République" pour lequel il appellera à voter.¹²⁰

4. Charles Lassailly et Alfred des Essarts

Nous avons vu que Charles Lassailly, ami de Gautier, figurait parmi les personnes de l'entourage de Chaho. Ce dernier révèle que Lassailly ainsi qu'Alfred des Essarts, écrivirent plusieurs articles élogieux, certainement à propos de la parution du *Voyage en Navarre*.

"Notre ami L* * *, (...) eut le dévouement de nous assurer, dans plusieurs petits journaux, que nous étions ou devions être l'Ossian et le Walter-Scott de la Navarre. À cette époque quelques autres de nos camarades (*et tu autem*, cher Alfred des Essarts!) vous aviez la bonté de dire dans les colonnes de quelques grands journaux que Swift, Voltaire et Beaumarchais nous avaient légué quelques parcelles de leur esprit. Nous regrettions qu'on eût oublié de mentionner Sterne."¹²¹

La comtesse Dash, dans ses *Mémoires des autres* (vol. V, 5), a décrit Lassailly,¹²² ce "défenseur exalté des doctrines romantiques": "Assez grand, maigre, pâle, noir, l'apparence et la réalité d'un affamé, doué d'un nez fabuleux qui lui composait une figure en coin de rue". Gavarni lui procura la rédaction en chef du *Journal des gens du monde* en 1834, Balzac le prit comme secrétaire en 1839. Léon Gozlan, décrit le passage chez Balzac de Lassailly qui fut l'un de ses nègres dans *Balzac en pantoufles*. Nerval, qui raconte également l'histoire cette étrange collaboration (*Œuvres complètes*, Pléiade, II, p. 1209-1210), Lamartine et surtout Vigny, dont la sollicitude généreuse l'assista jusqu'à la fin, l'aidèrent et lui firent obtenir des subventions de l'État. Il écrivit des articles critiques dans l'*Indépendant* de 1835 à 1840. Il est surtout connu

(118) *Ariel*, 9 sept. 1848.

(119) "Contre le communisme", *Ariel*, 4 mai 1848; 31 mai 1848; 8 juin 1848; 9 juillet 1848; "Pour servir à l'histoire des journées de juin": 11 juillet 48 (2 articles). Quelques années plus tard, en 1851, on pourra même lire, et sans aucun commentaire, un extrait des *Paroles d'un Croyant* dans l'*Ariel*: "Paroles d'un croyant", *Ariel*, 2 fév. 1851. D'autres extraits paraîtront le 9 et 19 février 1850 et le 3 oct 1850.

(120) *Ariel* du 16 nov. 1848.

(121) "La plume illustre", *Ariel*, 6 décembre 1844.

(122) Charles Lassailly: Orléans, 1806-1843.

pour être l'auteur des *Roueries de Trialph notre contemporain avant son suicide* (1833), qui est souvent cité comme l'exemple typique de la littérature dite frénétique. C'est, d'après Hippolyte Castille, "le plus complet monument que nous avons de la littérature "Jeune-France".¹²³ Au printemps 1840 il sombra dans la folie jusqu'à sa mort le 14 juillet 1843. Il a inspiré à Gautier la silhouette du Jeune-France Élias Wildmanstadius et à Vigny le mendiant de *La Flûte*. Il est également l'auteur de deux sonnets que Balzac attribue à Lucien de Rubempré dans *Illusions perdues*: "La pâquerette" et "Le camélia".

Mais, excepté les tout premiers numéros de l'*Ariel*, Chaho ne mentionnera plus Charles Lassailly. Par contre, on retrouve plusieurs textes d'Alfred et d'Anna des Essarts dans l'*Ariel*.

5. Lachambeaudie

Chaho salue par un long article et de nombreux extraits, les *Fables populaires de Lachambeaudie*, lauréat de l'Académie qui quelques années auparavant lui avait dédié ses fables. Ainsi que le dit P. URKIZU, Chaho en avait écrit le prologue:

"Chahoren kidea zen dudarik gabe, ezen honek egin zion liburuaren aurkezpena 1841ean, eta argitaratu hainbat bertso sortuko zuen *Ariel* aldizkarian."¹²⁴

Dans la *Lettre à l'auteur des Personnalités*, en 1840, Chaho révèle son amitié récente pour Lachambeaudie qu'il vient de rencontrer:

"Il me reste à vous dire comment j'ai fait la connaissance de Lachambeaudie. Il me fut amené il y a quelques mois par M. Émile VARIN, jeune chef d'atelier, sage, laborieux, modeste: mon ami depuis plusieurs années, et auteur lui-même de chansons spirituelles et de poésies charmantes."¹²⁵

6. Félix Pyat

Chaho semble avoir été particulièrement lié à Félix Pyat (4 octobre 1810-.....), littérateur français né à Vierzon qu'il nomme son "frère de plume". Après de brillantes études, il alla, à peine âgé de 16 ans, suivre à Paris les cours de la faculté de droit. Reçu avocat en 1831, il écrivit dans une multitude de journaux et de revues: *Le Barnave* de J. Janin, *La Revue de Paris*, *Le Salmigondis*, *La Revue de Progrès*, *La Revue Démocratique*. En 1833 il fut chargé du feuilleton du *Siècle*. En 1835, il passe à la rédaction du *National* jusqu'en 1841. À la suite d'un pamphlet sur M. J. Chénier publié dans *La Réforme* du 4 janvier 1844, il est condamné à 6 mois de prison. En 1848, il est l'un

(123) CASTILLE, Hippolyte *Les Hommes et les mœurs en France sous le règne de Louis-Philippe*, Henneton, Paris, 1853.

(124) URKIZU, Patri: *Agosti Chaho, Azti-begia eta beste izkeribu zenbait*, Klasikoak, Donostia, 1992, p. 54.

(125) CHAHO, A.: *Lettre à l'auteur des Personnalités au sujet de M.M. Desnoyers et Altaroche du Charivari*, L. Bouchard-Huzard, Paris 1840 (daté du 26 mars) exemplaire de l'Arsenal dédié "à M. Baudry en gage d'amitié". p. 8.

des commissaires généraux du Cher, représentant à la Constituante. Élu député, il signa le 10 juin 1849 l'appel aux armes de Ledru-Rollin. Après la révolution de février, Chaho publiera plusieurs articles ou discours de Félix Pyat qui sera par la suite exilé en Suisse puis en Belgique. Il est fort probable que c'est pour rejoindre Félix Pyat ou Michel Renaud, député de St. Jean Pied-de-Port exilé lui aussi un temps en Belgique,¹²⁶ et non pas Victor Hugo, que Chaho s'est dirigé vers la Belgique en 1852.

7. L'imbécilium-Club de Paris

Dans le premier numéro de l'*Ariel*, *Courrier des Pyrénées et de l'Imbécilium-Club de Paris*, paraît le "procès verbal de la quarante-unième séance" de ce club, daté de Paris,

"l'an troisième de l'ère de l'imbécilium, le quatrième sabbat du mois de zarachiel, dix-huitième jour de la pacification marocourde."

Ce club, si tant est qu'il ait jamais existé, mais ce n'est pas à écarter car toute sorte de sociétés fleurissait à cette époque, aurait donc été fondé en 1840.

"Le bachelier Babolin, appelé dans le monde Isidore S.* * * [il semble que ce soit Isidore Salles], a dénoncé l'article SAFER, inséré par le frère Hilarion dans le journal le *Trilby*."¹²⁷

Dans le numéro suivant de l'*Ariel*, nous apprenons l'identité du frère Hilarion qui n'est autre qu'Augustin Chaho:

"(...) l'auteur, Augustin Ch..., dit le grand Hilarion."

La suite du procès-verbal est publiée dans le même numéro sous le titre "B comme une oie":

"L'IMBÉCILIUM-CLUB, dont nous sommes l'un des plus indignes membres, se compose d'une assemblée de jeunes hommes de toutes les classes de la société, réunis par le seul lien d'une bonne éducation. N'est pas imbécile qui veut; la première condition exigée par les statuts de cette fraternelle corporation est d'avoir infiniment d'esprit ou un caractère aimable. La congrégation ne compte jamais plus de dix-neuf membres, par suite du respect profond que les lois de Dracon inspiraient aux Athéniens du bon vieux temps. Néanmoins il s'accomplit dans son sein un miracle journalier, qui est celui de la multiplication prodigieuse des imbéciles. Ils sont répandus dans les quatre-vingt-six départements de la France. Les passeports délivrés par la haute chancellerie de Paris procurent à ceux qui en sont honorés l'accueil le plus gracieux dans les provinces, et des dîners fins où l'on ne mange pas la plus petite miette de brouet noir. Sur la convocation d'un

(126) Durant son exil, Félix Pyat publia *Les Loisirs d'un proscrit* (1851), *Les Lettres d'un proscrit* (1851). *Lettre de Félix Pyat à M. Louis-Napoléon Bonaparte* (51?-52?) Imp. de la Vve Carré, impasse de la Grosse-Tête, 5, Paris.Cf.

(127) *Ariel*, 6 octobre 1844.

président décoré du titre d'imbécile suprême, les clubistes se réunissent en séance solennelle à des époques indéterminées pour débiter d'ineffables bêtises, pour se raconter naïvement celles qu'ils ont entendues ou faites. Les chambres, les académies, les théâtres, tous les lieux publics où les badauds parisiens se donnent en spectacle les uns aux autres, sont du ressort de leurs délibérations. Les frères chartreux ne donnent qu'une faible idée de l'imperturbable gravité des membres du club imbécile lorsqu'ils sont en séance. Leurs procès-verbaux, rédigés pour la postérité, sont capables de faire faire bien des réflexions philosophiques sur l'inanité de la mascarade humaine dans tous les siècles, en général et dans notre siècle en particulier."¹²⁸

* * *

8. Gavarni

Si tant est que ce club ait existé, ce qui ne serait pas surprenant, et si la date de fondation de l'Imbécilium Club est exacte, c'est donc vers 1840 ou 1841 que Gavarni aurait fait pour la seconde fois un dessin ou une caricature de "Chaho-le grand Hilarion", au café Lepelletier, non loin de l'Académie Royale de Musique (l'Opéra), qui se trouvait au 10 rue Lepelletier:

"Un beau soir qu'avec des imbéciles du club le grand Hilarion posait et se drapait sur un divan au café Lepelletier,

Il fut croqué par Gavarni,¹²⁹
 Ce petit charbonneur grotesque
 Né de la morve cal..... [otesque]¹³⁰
 Moins sot grâce à l'esprit d'autrui."¹³¹

Remarquons que Chaho montre dans cet épigramme qu'il n'apprécie pas beaucoup le fameux caricaturiste. Est-ce dû à la collaboration du dessinateur au *Charivari*?

Dans l'*Ariel* de cette première période, on trouve d'autres informations qui pourraient nous aiguiller à cerner de plus près le milieu dans lequel Chaho évoluait à Paris.

Ainsi que le faisaient les rédacteurs de journaux de province, n'oublions pas que nous sommes à l'époque où naît la presse moderne, Chaho s'assure la collaboration de plumes célèbres, dont beaucoup sont aujourd'hui tombées dans l'oubli. Il précise qu'à moins de "motifs exceptionnels", il n'insérera "jamais que des pièces inédites".¹³² On remarque dans son journal, les signatures d'Anaïs Ségalas, d'Eugène Sue, du bio-

(128) *Ariel*, 13 octobre 1844.

(129) Paul Gavarni (1804-1866), l'un des plus grands dessinateurs humoristes de son époque.

(130) De Jacques Calot (1592-1635), graveur, auteur de séries célèbres comme *Les Gueux* (1622), *Les Misères de la guerre*, *Les Supplices*.

(131) n. s.: "Trilby s'en va-t-en guerre, *Ariel*, 13 octobre 1844.

(132) *Ariel*, 20 avril 1845

graphe et ami intime de Balzac, Léon Gozlan, de Michelet, de l'académicien Pongerville, de Thoré, de Marceline Desbordes-Valmore, mais aussi certaines de ceux que l'on nomme les "petits romantiques". C'est le cas d'Hégésippe Moreau, prototype du poète maudit et d'Auguste Barbier (1805-1882), poète auteur des *lambes* (1831), que Beaudelaire admirait. Il est l'un des représentants du lyrisme révolutionnaire des années 1830 qui, comme Chaho, "stigmatise la rapacité de la nouvelle classe au pouvoir, la corruption, l'amoralisme de l'art bourgeois, la rapacité de la presse". Il est également le chantre de l'indépendance nationale de l'Italie (*Il Pianto*, 1830).

Chaho les a-t-il fréquentés durant ses années de jeunesse à Paris? Il serait intéressant de faire des recherches dans cette direction car Chaho, de par son indépendance d'esprit et certaines de ses œuvres se rapproche assez de ces "petits romantiques" parmi lesquels il mériterait sans doute d'être compté.

VII. Les chants basques

Chaho publiera plusieurs chants basques dans l'*Ariel*, surtout entre novembre 1844 et mai 1845 (cf. dépouillement de l'*Ariel*). Francisque-Michel les reprendra dans *Le Pays basque*. Son intérêt pour les chants populaires est sans aucun doute l'un des aspects les plus méconnus et les plus intéressants de l'activité de Chaho. Il n'est pas inutile de faire un bref récapitulatif de la place des chants basques dans l'œuvre de Chaho jusqu'en 1844,¹³³ car il démontrera tout au long de sa vie son attachement à cette forme de littérature. En effet, nous trouvons dès le *Voyage en Navarre*, des chants insérés dans le récit, chacun étant systématiquement accompagné de sa traduction en français.

1. Les chants basques dans le *Voyage en Navarre*

1/ "Tchorittoua, nourat houa"¹³⁴ qu'il nous dit avoir "rétabli dans sa version originale qui est le souletin" mais il nous donne également les neuf vers qui diffèrent dans la version labourdine.

2/ "Zerena" ou "Hourandian, umen bada" qu'il fait chanter à un "hachero". Chaho affirme y reconnaître "un de ces mythes dont la poésie originelle fut contemporaine des civilisations ibériennes, et que les Grecs polythéistes reçurent au deuxième âge, de l'Afrique ou de l'Orient". Nous retrouvons ici la volonté constante de démontrer l'antiquité des Basques, de leur littérature et, plus particulièrement de leur poésie qui représente la forme la plus ancienne de la littérature.

3/ "Jeïki, jeïki etchenkoak". Remarquons qu'il traduit "Olandesen ibarra" par "la rive landaise".

4/ "Zumalaren izena", chant dont Chaho nous dit: "Ce verset, dont les montagnards ont fait l'application à Zumala-Carreguy, appartient à une ancienne improvisa-

(133) Les chants basques parus dans l'*Ariel* de 1844 à 1846 sont retranscrits dans le tome II du T. E. R. qui réunit les annexes.

(134) V. N., p. 39-41.

tion adressée au Ricombre de Belsunce par un barde. Il commence ainsi: Belsunzeren izena, etc.” Il publiera “Belsunzeren izena” dans l’*Ariel*.¹³⁵

5/ “Le mulet de la forge”. Il nous en donne une strophe qui, par le sujet, ainsi que par plusieurs vers identiques nous rappelle la strophe VIII d’ “Icazketako mandoa” paru dans l’*Ariel* du 14 septembre 1845.¹³⁶

7/ “Tchori erresinola” dont il ne nous offre en fait qu’une strophe complète et quatre vers et la totalité de l’histoire en français.

8/ “Ehun ourthe igairota”, dont les deux premiers vers correspondent à un détail près, *ehun* remplaçant *mila*, au fameux “Chant de Beotibar” publié pour la première fois par Garibay en 1571.

9/ “San Fermin egunian Iruneko karrikan etc.”, dont nous n’avons que deux vers, chanté par les “Pampelunais” le jour de la fête de la Saint Firmin.

2. Les chants basques dans les *Études grammaticales sur la langue euskarienne*

La même année de la parution du *Voyage en Navarre*, Chaho publie les *Études grammaticales sur la langue euskarienne*, ouvrage dédié aux Basques des sept provinces, “Zazpi Uskal-Herrietako uskalduner”.

En épigraphe aux *Prologomènes* qui sont d’Antoine d’Abbadie, nous trouvons:

Hiltzen ezpaniz
Utzuliko niz

Si je ne meurs pas, je reviendrai, signé un “Barde souletin”.

Quant à l’épigraphe se trouvant en tête des *Études grammaticales*:

*Andi arichak,
Guezto seïndoaz
Betigo naiiaz
Nardoa!*

*Les chênes superbes
Dépérissent à la longue
Becquetés sans cesse
Par l’oiseau grimpeur.*

IMPROVISATEUR CANTABRE.

(*Siècle d’Auguste*).

Il s’agit, en fait de la dernière strophe du “Chant des Cantabre” ou Chant de Lelo”, mentionné par Iturriza et repris ensuite par Humbolt. Nous sommes ici en présence du premier exemple de texte apocryphe utilisé par Chaho dans le but de démontrer l’antiquité de la littérature basque.

VIII. Augustin Chaho et l’unité de la langue basque

J. M. de Azcona avait remarqué que l’*Ariel* français était écrit presque entièrement par Chaho.¹³⁷ Pour notre part, nous pouvons même affirmer qu’il en fut le seul et uni-

(135) Voir annexe.

(136) Voir annexe.

(137) AZCONA, José María de, “Joseph Augustin Chaho”, *BSVAP*, 1948, año IV, cuaderno IV, 1948, 493-506.

que rédacteur, du moins de sa création en octobre 1844 jusqu'en avril 1849, où un autre journaliste le remplacera durant ses absences pour raison de campagne électorale.

En 1848, Chaho fonde le premier journal intégralement rédigé en basque: l'*Uscal-Herrico Gaseta* dont le numéro un s'ouvre sur un article (que nous traduisons), adressé à ses "chers compatriotes" ("Herritar maitiac"), qui selon toute apparence est de Chaho lui-même. Il y montre son "embarras" face à la difficulté de savoir en quel basque il doit s'adresser à eux et déplore l'inexistence d'un basque unifié.

"En commençant cette gazette, notre embarras n'a pas été des moindres pour savoir l'Uscara, l'Escara, l'Eusquera ou l'Hescuara de quelle province nous devions utiliser pour écrire. En premier lieu, quel nom devons-nous donner au mois qui se termine aujourd'hui: Arramaïatça, Ekhaïna, Errearoa? Il serait en quelque sorte plus aisé pour nous, de façon à être mieux compris, s'il n'existait qu'une seule langue basque; et à ce propos, nous pourrions affirmer que notre richesse fait notre pauvreté. Que faire? L'imprimer comme nous le pouvons, une fois en Souletin, l'autre en Bas-navarrais, en Labourdin ou en Guipuscoan, comme si le lecteur connaissait toutes les sortes de Basque. Que celui qui ne les connaît pas les apprenne. Et que cela soit dit une fois pour toutes."¹³⁸

On sait l'importance que revêtaient pour Chaho les problèmes linguistiques de la langue basque. Il s'y est intéressé très tôt, et il ne serait pas surprenant que ce soit Charles Nodier qui l'y ait sensibilisé. En effet, n'oublions pas que Nodier est l'auteur d'un *Dictionnaire universel de la langue française*¹³⁹ et qu'il est reçu membre de l'Académie française en 1833. D'autre part, si jusqu'à présent nous n'avons eu que des témoignages épars de tierces personnes à propos des relations de Nodier et de Chaho, ce dernier révèle dans son *Dictionnaire* inachevé qu'il avait arrêté les bases de sa propre réforme de l'orthographe basque, l'année suivante, en 1834:

"sous les yeux de Charles Nodier, linguiste profond, admirable écrivain de l'école latine, plus correct que Châteaubriand lui-même. Le grand maître dans l'art d'écrire et son très humble disciple navarrais en étaient alors à l'examen des langues primitives de l'Amérique, étude qui ne fut pas poussée plus loin que la onzième lettre de l'alphabet français, jusqu'au mot *kla-kataj*, en euskarien *kurrollo*, *khurlo*, grue, oiseau."¹⁴⁰

(138) Voici le texte en basque: "Gaseta hounen hastiarequi, ezta tchipi içan goure embrassia, eïa çouin herri edo probintciataco Uscaraz, Escaraz, Eusqueraz edo Hescuaraz hairu eguin behar -gunian izquiribatceco. Hasteco cer icen emanen dugu egun finitcen-den hilabetiari: Arramaïatça, Ekhaïna, Errearoa? Hobe liçate gisa-batez gouretaco, hobequi counprenitouric içateco, Uscara-bat-baïcic ezipaliz; eta horren-gagnen, erran ahal dioquegu, goure aberatstarçunian praübe guirela. Cer eguin? ahal beçala imprimatu, batian Ciberoutarra, bestian Bache-Nabartarra, Laphourtarra edo Guipuzcoarra, iracortçailiac Uscara subertiaco oro balaquitça beçala. Eztaquitçanac ikhas-bitça. Eta, bethicotz erranic, asqui den."

(139) NODIER, Charles: *Dictionnaire universel de la langue française* (en collaboration avec M. Verger), Paris, 1823, 2 vol. in 8.º.

(140) A. CHAHO: *La guerre des alphabets. Règles d'orthographe euskarienne adoptées pour la publication du Dictionnaire basque, français, espagnol et latin*. Imprimerie et lithographie de P. Lespés, rue Pont-Mayou, n.º 12, Bayonne, 1856, p. 9.

Chaho montre à plusieurs reprises l'admiration qu'il voue à celui qui fut, pour lui comme pour bien des écrivains romantiques qu'il recevait dans son salon à l' Arsenal, un véritable parrain. À propos du titre du premier journal auquel il collabore quelques semaines à Bayonne, *Trilby*, Chaho ne manque pas de se souvenir de Nodier, disparu au début de cette année 1844:

“il rappelait à notre reconnaissance et à notre vénération un philologue instruit, un conteur sans rival, un académicien illustre: NODIER, dont nous reçûmes plus d'une fois les conseils, et qui guida nos premiers pas dans la carrière littéraire, il y a dix ans, l'auteur enfin de la charmante nouvelle de *Trilby*.”¹⁴¹

Il semblerait que ce soit plutôt ce “philologue instruit” et non pas Antoine d'Abbadie dont il venait à peine de faire la connaissance à Paris en 1834,¹⁴² qui “fixa son attention sur les particularités et les beautés de la langue basque”, contrairement à ce qu'écrivit J. B. Daranatz.¹⁴³

Quoiqu'il en soit, si c'est bien en 1848, dans l'*Uscal Herrico Gasetta* que nous trouvons les premières traces répertoriées dans la presse, de préoccupations liées au manque d'unité des dialectes basques,¹⁴⁴ il n'en est pas de même pour ce qui est de l'absence d'unité de l'orthographe que Chaho essaiera de résoudre.

Cela peut sembler paradoxal, et bien des chercheurs l'ont souligné avec raison, que parallèlement à son intérêt manifeste pour l'histoire, la langue ou les traditions basques qu'il ne cesse de glorifier, souvent à l'excès, Chaho ait peu écrit en basque. Il faut, il nous semble, en chercher la raison précisément dans ce manque d'unité de la langue, question cruciale au moment d'écrire un texte “littéraire”. En effet, hormis l'un de ses premiers ouvrages, *Azti-beghia*,¹⁴⁵ les quelques textes basques que nous lui connaissons sont fondamentalement à teneur politique et sont postérieurs à la révolution de 1848; le pragmatisme impose qu'ils soient donc immédiatement compréhensibles par des personnes peu habitués à de telles considérations, ce qui explique qu'il montre peu de réserves à les publier et que l'orthographe employée soit grosso-modo la française.

Par contre, il en est tout autrement lorsqu'il s'agit de préparer l'édition de son recueil de *Chants basques* dont la parution imminente avait été annoncée dès 1844, dans le *Trilby*¹⁴⁶ ainsi que dans l'*Ariel*¹⁴⁷ et qui ne verra jamais le jour. L'un des buts

(141) n. s.: “Ne bricolez pas”, *Ariel*, 6 octobre 1844.

(142) Cf. T. CASTILLO, op. cit.

(143) DARANATZ, J. B.: “À propos d'une lettre inédite d'Auguste Chaho”, *RIEV*, 1909, III, p. 286-292.

(144) “Joseph-Augustin Chahok euskara hutsezko lehen aldizkaria kaleratu zuen 1848.ean, *Uscal Herrico Gasetta*. Bertan agertzen dira aldizkari batean aurkitzen ditugun euskarari buruzko eta euskararen batasun ezari buruzko lehenengo kezak.” DÍAZ NOCI, Javier: “Gerra aurreko euskal kazetaritza eta Hizkuntz ereduak”, *ASJU* XXVIII-3, 1994, p. 792-793.

(145) Il n'est pas aisé de définir avec certitude quel fut le premier ouvrage publié de Chaho. En effet, si nous savons que les *Paroles d'un Voyant* et *Azti-Beghia* datent tous deux de 1834, contrairement au second, le premier fut répertorié à la *Bibliographie de la France*.

(146) *Trilby*, 11 août 1844.

(147) “Chants basques”, *Ariel*, 6 octobre 1844.

de la fondation de l'*Ariel* étant de "favoriser des publications importantes relatives à la France méridionale et aux Provinces Basques", Chaho s'en servira comme "banc d'essai" pour plusieurs de ses œuvres, notamment pour ce qui, dorénavant, prendra pour titre *Chants populaires de la Navarre et des Provinces basques*. Avant même de publier la première "poésie cantabre",¹⁴⁸ il s'émeut de l'absence d'une d'orthographe unique à tous les dialectes et de l'inexistence d'une académie capable de statuer en la matière, et, en particulier, d'élaborer un dictionnaire plus fiable que le seul disponible à l'époque, celui de Larramendi. Bien qu'il mentionne les *Études Grammaticales sur la langue euskarienne*, il ne semble pas satisfait du système qu'il y a suivi car, à défaut d'académie instituée, il lance un concours doté d'un prix sur le meilleur système d'orthographe basque:

"Les Basques n'ont point d'académie nationale qui ait fixé l'orthographe de leur langue antique. Ils n'ont d'autre dictionnaire que le trilingue du savant jésuite Larramendi, incomplet et défectueux sous plus d'un rapport.

Le souletin, le labourdin et le guipuscoan sont les trois dialectes dans lesquels on imprime le plus de livres euskariens; mais chaque province, et nous dirions mieux, chaque auteur, suit un système particulier d'orthographe. Dans nos *Études grammaticales*, dédiées à l'Académie des Inscriptions, et publiées avec les *Prolegomènes* de M. Antoine d'Abbadie, nous avons adopté l'orthographe de Volney, comme pour les langues orientales, tout en profitant de quelques bonnes idées de l'abbé d'Arrigol. À la veille de publier les *Chants populaires de la Navarre et des Provinces basques*, ouvrage dont il veut faire un monument national, *Ariel* offre un exemplaire des Saints Évangiles illustrés, reliés avec un luxe épiscopal, à l'auteur du meilleur Mémoire sur le meilleur système d'orthographe basque: Les Mémoires en langue espagnole sont admis au concours. Ils devront être remis dans nos bureaux avant le 1er mars prochain. une commission scientifique adjudgera le prix."¹⁴⁹

Il revient d'ailleurs à plusieurs reprises sur le sujet. Pour démontrer l'anarchie qui règne dans ce domaine, et, bien entendu, provoquer des réactions de la part des lecteurs, il va insérer dans l'*Ariel* des chants écrits de diverses façons. Dans le premier, écrit par le prêtre luzien J. Robin sous le pseudonyme de *Lapurtarra*,¹⁵⁰ "Nazioneko besta", il emploie le système utilisé dans les *Études Grammaticales*. Le second, qui est en fait une fable, "Eche arratoya eta soro arratoya", est présenté comme un exemple du système guipuscoan. Il le fait suivre d'un petit article dans lequel il dit avoir "un système applicable à tous les dialectes" et reconnaît clairement que la non-publica-

(148) Recueil inédit dont nous préparons une édition à paraître sous le titre suivant: *Agosti Xaboren Nafarroa eta Euskal Probintzietako kantuak*.

(149) *Ariel*, 30 novembre 1844.

(150) URKIZU, P.: *Bertsolaritzaren historia, Lapurdi, Baxenabarre eta Zuberoako bertso eta kantak II, 1545-1900, XXII-XX, 249-251*.

tion de son recueil de *Chants de la Navarre et des provinces basques* et du *Dictionnaire* est due à “la seule question de l’orthographe”:

“Cette fable charmante est de notre Lafontaine guipuskoan, M. Agustín Iturriaga. Une autre fois nous rendrons compte de son recueil, où l’esprit basque brille par mille traits de grâce naïve et de franche gaîté. Ici nous n’avons voulu que fournir un échantillon de l’orthographe biscayenne. Celle que nous avons suivie pour le chant labourdin du dernier numéro n’a pas été approuvée par cela seul qu’elle s’écarte des systèmes en usage. Nous donnerons dimanche prochain un fragment d’Achular, et nous essaierons de prouver que tous les livres basques imprimés jusqu’ici ont une orthographe vicieuse et barbare. Celle que nous proposons est applicable à la variété de tous les dialectes euskariens, et nous ferons ressortir ce qu’elle peut avoir de judicieux et de rationnel. Nous rappelons à cette occasion que nous avons offert un prix pour le meilleur Mémoire sur le meilleur système d’orthographe basque. Faute d’Académie régulatrice, nos hommes instruits et le haut clergé, s’ils avaient encore un peu de patriotisme, devraient bien se concerter pour mettre un terme à l’anarchie qui règne dans cette partie de notre littérature nationale. Quand à nous, la seule question de l’orthographe, si importante pour la popularité et le succès de tout ouvrage, nous fait retarder la mise sous presse de l’*Histoire des Basques*, des *Chants populaires de la Navarre et des provinces basques*, et d’un *Dictionnaire vasco-cantabre universel*, que la philologie réclame depuis longtemps, et dont nous ferons bientôt hommage à la science européenne.”¹⁵¹

Cette accusation de manque de patriotisme adressée aux élites basques, laïques ou non, qui se désintéressent de cette question, il la réitère, dans l’une des lettres à l’*International*, à la suite des réactions négatives que provoque la parution de l’*Uscal-Herrico-Gaseta*:

“Par exemple, relativement au premier numéro de la Gazette cantabre, et à la colère qu’il a fait naître dans l’âme de quelques prêtres et de quelques bourgeois, nous pouvons bien dire comme le chroniqueur évangélique: *La lumière est venue chez les siens, et les siens ne l’ont point reconnue*. À la résurrection littéraire de cet idiome original, si pur, si philosophique, écho lointain des plus belles et des plus antiques civilisations de l’occident, nos bourgeois, nos prêtres, s’ils avaient conservé au cœur une étincelle d’amour pour la patrie ou quelque sentiment de nationalité, n’auraient pas manqué d’accueillir par un cri de joie l’apparition de la feuille nouvelle; mais en ceci comme en tout, à part de rares exceptions, indignes de porter le nom de Basques, et à la plus grande honte de la magnifique histoire que nos ancêtres nous ont léguée, leur lâche égoïsme s’est révélé.”¹⁵²

(151) *Ariel*, 16 février 1845. Ce passage se trouve aussi dans la lettre au rédacteur en chef du *Messenger de Bayonne* parue dans *La Guerre des alphabets. Règles d’orthographe euskarienne adoptées pour la publication du Dictionnaire basque, français, espagnol et latin*. Bayonne, P. Lespès, 1856.

(152) C* * *: *Ariel*, 23 juillet 1848.

L'appel à la collaboration des lecteurs n'est pas resté lettre morte. L'un des correspondants de l'*Ariel*, Labourdin, propose quelques idées, dont la suppression du *h* dans certains mots (après les consonnes?) qu'il ne désigne pas, l'inutilité des *v*, *q*, *y* et *x*, du *ç* qu'il remplace par un *z*, ou du *u* suivant le *g* et marque du tréma l'*i* et l'*u* lorsqu'ils sont longs. "Avec ces simples règles ou conventions, il sera aussi aisé de lire et d'écrire dans notre langue que de lever le pied au son du tambourin."¹⁵³

Le chant suivant, "Lehen Floria" donne un nouvel exemple d'orthographe que Chaho ne suit pas sur tous les points. Remarquons qu'il préconise l'emploi "généralisé du *k* et du *z* :

"L'orthographe que nous avons suivie dans ce texte est conforme aux idées qui nous ont été communiquées en dernier lieu. Nous avons supprimé le *k* à la fin des mots et rétabli le *c* devant *e*, *i*, à la place du *z*. Le *ou* est indispensable au dialecte souletin qui pronone l'*u*, tantôt à la française et tantôt à l'espagnole. Il est douteux que les Basques s'habituent volontiers à prononcer le *g* guttural dans les syllabes *ge*, *gi*; d'un côté, *gué*, *gui* équivalent pour eux à *goué*, *goui*, et nous persistons à maintenir l'*h*, en écrivant *ghezur*, *ghizon*. Il y a aussi quelque inconvénient à écrire *ca*, *ke*, *ki*, *co*, *cu*; *za*, *ce*, *ci*, *zo*, *zu*: l'emploi général du *k* et du *z* serait à notre sens préférable, pour la simplicité et l'unité du système. Nous provoquons les bons conseils sur tous ces points."¹⁵⁴

Au sujet de la romance souletine insérée en texte dans notre dernier numéro, un de nos abonnés nous adresse sous le nom de *Manech* (synonyme [sic] de Bas-Navarrais) quelques critiques que nous ne regardons point comme fondées, et quelques idées sur l'orthographe basque, dont nous tirerons parti quand il s'agira d'arrêter les bases d'un système uniforme et général.

Le correspondant pense qu'en Souletin on ne dit jamais *dizut*, même en poésie; il aurait voulu lire *dit*:

Aita dit bil berri

sans faire attention que le vers ainsi écrit n'a pas la mesure et ne peut pas se chanter. Il est hors de doute cependant que *dit* est la contraction de *dizut*, j'ai, parlant à une personne que l'on veut interpellé respectueusement. Ne dit-on pas en Souletin *du*, il a; *dut*, j'ai; *dizu*, il a; et la régularité de la conjugaison ne prescrirait-elle pas de dire plutôt *dizut* que *dit*? Quoi qu'il en soit, cette forme est usitée en poésie toutes les fois que le rythme l'exige. Le correspondant n'admet pas que *floria*, pour fleur, soit du dialecte souletin. La vérité est que le mot *flore*, d'origine latine, est employé dans tous les dialectes basques, qui eux-mêmes avaient fourni au latin le mot *lili*: Les deux langues restent quittes par cet échange. Quant au mot *flore*, ce latinisme est si ordinaire dans la poésie souletine que nous citerions par douzaines les chansons où il remplace le mot *lili*.

(153) *Ariel*, 2 mars 1845.

(154) *Ariel*, 9 mars 1845.

*Gaiaz nengouëlaric
Lo eghinic obian,
Igaraiten benian
Ene phensamentian
Zoure et'ene amourioua
Orai cela floriant!*

“Pendant que j'étais la nuit à rêver dans mon lit, après un sommeil, je repassais dans mon esprit que votre amour et le mien est aujourd'hui dans sa fleur.”

Le critique nous refait le dernier vers du deuxième couplet.

*Ene leben floriari
Gaïski eghin dianic.*

“Qui ait endommagé la première fleur de mon jardin!”

Nous lui rappellerons que *gaïzki eghitia*, mal faire, ne s'emploie jamais que dans un sens neutre, à cause de la forme adverbiale du mot *gaïzki*. On ne dit pas *gaïzki eghin floriari* ou *cerbaiti*; et tout en voulant nous corriger le mot *khalte* qui est du basque le plus pur, le critique a commis un petit solécisme, faute toujours si grave en pays euskarien, qu'un vrai Cantabre sur cent mille n'en fait jamais. Il aurait dû mettre *gaïtz eghin*, locution correcte, mais qui n'est usitée que dans un sens hygiénique en parlant des personnes; ou *damu eghin*, ce qui est un latinisme que nous avons évité à dessin. Nous entrons dans ces détails pour convaincre notre aimable correspondant que dans les choses qu'on croit savoir ou même qu'on sait le mieux, quand on ne les a pas étudiées avec la sagacité patiente d'un philologue de profession, on ne doit point critiquer trop légèrement, ne fût-ce que par la crainte des distractions où l'on ne peut manquer de tomber. Il n'approuve pas la suppression que nous avons proposée de la lettre *h*, dans une foule de mots; et pourtant, cette lettre, qui marque une simple aspiration et qui n'est pas une véritable consonne, n'est représentée dans plusieurs langues que par l'accent ou l'esprit rude.¹⁵⁵ En la réservant pour les mots en *tcha*, *cha*, *ghi*, *gbe*, où elle est inaspirée, et en la remplaçant par l'accent comme signe d'aspiration, les auteurs du dictionnaire basque auraient l'avantage de placer dans le même tableau tous les mots en A que nous aspirons en France, et que les Basques Espagnols n'aspirent jamais.

*Adhuc sub judice lis est.*¹⁵⁶

Ces réflexions publiques sur l'orthographe vont s'arrêter subitement, après un dernier article sur l'orthographe basque dans lequel il défend de nouveau l'utilisation du *z* de préférence au *ç*, sans doute à la suite des critiques dont ses propositions font l'objet et qu'il n'apprécie guère:

(155) Cf. Oyhénart.

(156) *Ariel*, 16 mars 1845.

“L’orthographe des textes basques que nous insérons est critiquée un peu à la légère par ceux qui ne se rendent pas bien compte de notre but. Il s’agit d’arrêter les règles de la meilleure orthographe pour l’universalité de dialectes euskariens. plusieurs correspondants nous ont exposé leurs idées sur ce point, mais nous avons remarqué que la plupart, très peu versés dans notre littérature nationale, semblent ignorer le système usité dans nos provinces espagnoles; ils ne sont préoccupés que de la routine suivie pour l’impression des livres de piété en dialecte labourdin. C’est ainsi qu’ils nous ont reproché d’abuser de la lettre *z* devant *a, o, u*, et surtout devant *e, i*.

nous allons prouver premièrement que le *z* est employé de préférence au *ç* dans la très grande majorité des provinces dans toute la Haute-Navarre, le Guipuscoa et la Biscaye; et en second lieu que l’usage du même *z* même devant *e, i*, est non seulement rationnel, mais évidemment préférable à celui du *ç*.

Et d’abord, de tout temps, nos auteurs classiques, à leur tête Larramendi, ont prohibé le *ç* devant *a, o, u*. Le dictionnaire trilingue en est la preuve. Larramendi, désignant un de ses détracteurs dans une savante dissertation, parle de lui en ces termes:

Uste deu gure urliac (aditzen nuzue) nori nagocan, beguirà, ez ni salatu badaquiela dana ta dataquean gucia (1745.)

Larramendi se sert du *z* non seulement devant *a, o, u*, mais encore dans les formes verbales *aditzen, artzen*, etc. etc., et il a grandement raison.

dans les éditions de la fin du dix-huitième siècle, la même orthographe est suivie devant *a, o, u*, mais le *z* commence à être supprimé dans les désinences *tze, tzen*, ce qui est à nos yeux une corruption du bon système.

Au dà zure azqueneco dicha! Contu, ta beguita ondo, galdu nai expadezu betico. Munduan zaude Jaincoa ezagutu, adoratatu, ta servitceco, ta guero ceruco glorian bera icusi, gozatu, ta alabatceco. (1790.)

La même orthographe se retrouve dans les éditions plus récentes.

Guipuzcoatarraç? Cer gueyago naiquidatu guenezaque bada, onelaco laü guizon gogoangarri euscaldun ez diradenac, itzerazco aiñ gozatu maitagarri oec arguitaratcea baño. (1824.)

Enfin, le Lafontaine cantabre, M. Augustin Iturriaga, remplace toujours le *ç* par *z* devant *a, o, u*.

*Necazari batec du
Guizon bat icusten,
Liburua escuan,
Eta pascatcen,
Biac elcarri zaizca
Asitcen izquetan
Lena necazaria,
Manera onetan. (1842.)*

L'emploi du *z* ayant été ainsi justifié par l'exemple et par la tradition classique, il suffit d'un peu de réflexion à tout philologue basque pour comprendre que l'on doit y recourir devant toutes les voyelles, surtout dans un système destiné à devenir universel. En effet certains dialectes disent:

Zaiüt, il m'est.

Zaiücu, il nous est.

Zacon, il lui était, etc.

Tandis que le dialecte souletin change la voyelle pour dire *zeiüt*, *zeiücu*, *ceiön*. On conçoit qu'il y aurait de l'irrégularité à imprimer *ceiüt*, *ceiücu*, *ceiön*, quand le *z* doit figurer dans l'immense majorité des formes conjuguatives. Mais il existe une raison plus décisive pour prescrire le *z* devant *e*, *i*, dans une multitude de cas; c'est la déclinaison des mots dont l'indéfini est en *z* comme: *itz*, parole, *gaitz*, mal, etc., etc.

Il est naturel d'écrire, non pas *itcic*, *itça*, *gaitcic*, *gaitça*, etc., etc., mais *itzic*, *itza*, *gaitzic*, *gaitza*, conformément à l'orthographe radicale et à l'exemple des bons auteurs. Par la même raison le verbe *niz*, *naiz*, doit s'écrire par le *z* dans tous ses composés: *nizen*, *nizan*, *naizen*, *nuzu*, *naizu*, etc.

Nous donnerons dans l'occasion la raison gramaticale de tous les changements que nous proposons pour l'orthographe euskarienne: jusque là, les Basques de France, les Labourdins surtout, tyrannisés par la routine de l'école, ne liront pas sans difficulté nos textes qu'ils trouveront défectueux. Les Basques Espagnols n'admettront pas non plus sans objection les innovations que nous regardons comme indispensables. On a bientôt fait de dire que telle lettre est une faute et une bizarrerie. Toutefois, avant de juger les hommes du métier, on devrait soupçonner qu'une objection qu'on aperçoit à première vue soi-même a dû se présenter à l'esprit d'un philologue de profession; pendant dix années d'études comparatives. Avant de s'écrier qu'un texte est mal orthographié, par cela seul qu'on y fait usage d'un système différent de celui avec lequel on est familier, il serait plus sage de se demander quelles peuvent être les raisons de la méthode nouvelle, et de les découvrir si l'on peut. Dans le texte suivant, nous faisons à notre ami Phileuskarien la concession de remplacer le *k* par le *c*, surtout à la fin des mots, puisque le jambage du premier blesse son regard: dans tout le reste nous suivrons avec les modifications convenables la bonne orthographe espagnole fixée par Larramendi."¹⁵⁷

Il faudra attendre 1854 et la polémique qu'il soutint avec l'abbé Hiribarren dans le *Messenger de Bayonne*¹⁵⁸ pour que Chaho s'exprime à nouveau publiquement sur ce sujet.

* * *

(157) *Ariel*, 28 septembre 1845.

(158) Une dizaine de lettres signées le *Philologue Cantabre* publiées dans le *Messenger* entre janvier 1854 et mars 1855. (URKIZU, 1992, p. 80)

VIII. Chaho et Eliçabide

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, en 1838, Chaho effectue un séjour de huit mois à Toulouse où il transforme la *Revue du Midi* en *Revue des Voyans*. La revue n'ayant pas de succès, il abandonne son projet et revient au Pays basque avant de repartir à Paris.

C'est probablement de cette époque que date la rencontre de l'assassin Eliçabide et la surprenante relation dont Chaho nous fait part dans l'*Ariel*, tout en soulignant une fois de plus l'admiration qu'il porte à Eugène Sue:

"Si nous étions l'illustre auteur des *Mystères de Paris* et du *Juif Errant*, nous raconterions dans l'*Ariel* quelques anecdotes dramatiques, quelques faits personnels à l'occasion d'un compatriote, le plus dangereux scélérat que l'enfer ait produit. Qui l'eût deviné? Ses crimes sont encore un mystère. Non pas pour vous, ombres noires que le vent de Dieu chasse sur l'horizon."¹⁵⁹

Ce n'est en fait que trois ans plus tard qu'il nous révèle l'identité de ce curieux personnage qui, ainsi que le laisse supposer son patronyme, s'avère être un assassin d'origine basque:

"Le seul service qu'elle [la Très-sainte Inquisition] nous ait rendu a été de nous expédier à Paris, vers 1840, le fameux Eliçabide, l'assassin de l'enfant de la Villette, l'assassin de la femme Anizat et de sa petite fille, l'empoisonneur présumé du cardinal, archevêque de Bordeaux, Chevêrus, et décapité dans cette ville. Nous l'accueillîmes avec bonté en qualité de compatriote; nous le faisons dîner au Palais Royal, nous le ramenions chez lui en cabriolet, la nuit, souvent bien tard; et nous regarderons comme l'un des plus grands hasards de notre étoile, d'avoir échappé au marteau de ce scélérat. Mais le rédacteur de l'*Ariel* n'est pas un homme que l'on assassine facilement."¹⁶⁰

* * *

IX. l'espagnolette de Saint-Leu et le Vicomte Henri de Belsunce

En 1841, Chaho publie par livraisons *L'Espagnolette de St-Leu* dont le titre complet est le suivant:

L'espagnolette de Saint-Leu. Calcul rationnel sur la fin tragique de SAS Mgr le duc de Bourbon, prince de Condé, par Augustin Chaho, de Navarre mandataire des héritiers du prince, du chef de feu mesdames Marie-Marguerite et Charlotte-Marguerite, Elisabeth de Bourbon-Condé-Charolais, comtesses douairières de Lowendal et du Puget. (Jules Laisné, Paris 1840).

(159) Le Chat-Botté: *Ariel*, 21 sept. 1845.

(160) signé *Ariel*: *Ariel*, 12 août 1848.

Eugène Goyenette mentionne un ouvrage sur le même sujet qui aurait été écrit par le vicomte de Belsunce

“le vicomte de Belsunce avait écrit —lui aussi— un pamphlet sur *L'Espagnolette de Saint-Leu*. En collaboration avec Chaho? On ne sait, le manuscrit de Belsunce ayant été perdu. La coïncidence est au moins curieuse...”

Elle l'est moins lorsque l'on apprend sous la plume de Chaho que:

“Feu Mgr le prince de Condé en avait fait son gentilhomme de la chambre.”¹⁶¹

Chaho a donc eu des informations de première main par le vicomte. Nous nous sommes longtemps demandé pourquoi il s'est donc intéressé de si près, au prix de la censure et d'un exil forcé en province, à cette affaire qui, somme toute ne concernait que les légitimistes. Nous nous sommes même demandé s'il ne l'était pas lui-même. Mais son œuvre démentant cette hypothèse, elle n'était pas plausible. Alors pourquoi?

Il nous semble que cela peut s'expliquer, d'une part, par la haine envers Louis-Philippe qui usurpa l'héritage de 80 millions du prince. Il faut dire que dans les années 1830, c'était là l'un des sujets récurrents utilisés par les opposants à la monarchie de Juillet. En effet, tout comme on l'accusait d'être le fils de Philippe-Égalité qui avait voté la mort de Louis XVI, on l'accusait sans cesse dans les journaux satiriques d'opposition, sinon d'avoir fait assassiner le prince, du moins d'avoir été plus qu'indulgent envers la Baronne de Feuchères, aventurière anglaise protégée du prince et à qui la rumeur imputait la pendaison du dernier des Condé:

“Eh bien! condamnez-moi —écrit Bérard¹⁶² accusé de lèse-majesté— car mon père n'était point un régicide..., condamnez-moi, car je n'ai jamais conspiré contre mon roi, ni contre mon bienfaiteur, ni contre celui qui m'avait rendu l'honneur et la fortune... Condamnez-moi, car je n'ai pas, par de viles considérations d'intérêt, accueilli chez moi la femme coupable que la société repousse en son sein; je ne me suis pas enrichi de son forfait.”¹⁶³

En fait, il semble que ce soit tout autant que la haine envers Louis-Philippe que la simple dénonciation d'une justice tendancieuse, qui, au lieu de s'incliner devant la vérité se pliait aux intérêts personnels du roi qui l'aient poussé à se saisir de l'affaire avant que le délai de prescription de dix ans ne rende impossible la révision du procès:

“Je prévoyais de terribles obstacles pour l'achèvement de mon livre, qu'en effet je ne terminai point. Le supplément d'instruction que je vou-

(161) cf. “lettre ouverte” au duc de Nemours, *Ariel*, 31 août 1845. Cela est confirmé dans l'ouvrage de BELSUNCE, vicomte Roger de: *Les Belsunce, huit siècles d'histoire familiale*, Le Puy, 1974, 371 pp. (sur le vicomte Henri de Belsunce (1796-1872), pp. 128-135).

(162) Bérard: rédacteur des *Cancans*, journal carliste (légitimiste), paru de 1831 à 1834.

(163) LEDRÉ, Charles: *La presse à l'assaut de la monarchie*, 1815-1848. Coll. Kiosque, Armand Colin, Paris 1960, p. 138.

lais provoquer pour éviter la prescription decennale, ne put avoir lieu non plus. La partie était trop inégale, je devais échouer!"¹⁶⁴

Quelques mois après la révolution de février, la République ayant renvoyé Louis-Philippe et sa famille en exil, le danger écarté, Chaho publie de nouveau la première partie de son *Espagnolette* en feuilleton dans l'*Ariel*.¹⁶⁵

À en croire Chaho, l'écho de son *Espagnolette de St-Leu* ou une lettre adressée au roi ou au duc d'Aumale parvint jusqu'au "Château" (c'est ainsi que l'on désignait le palais des Tuileries, résidence royale), et troubla même la reine Amélie au point de lui faire perdre connaissance. Si cela est vrai, Chaho a dû avoir des informateurs à la cour où dans sa domesticité:

"Fou! ce jugement a été porté sur moi par l'ex-roi Louis-Philippe. C'était à l'époque où je publiais l'*Espagnolette de Saint-Leu*, pour faire entendre que le vieux tyran, complice de l'assassinat de son cousin le duc de Bourbon, avait acquis par ce crime l'héritage du dernier des Condé, soixante millions qu'une fuite à l'étranger et le changement d'un testament allait ravir au duc d'Aumale. Ce dernier était mineur. J'écrivis une lettre lue en conseil de tutelle, et dont une phrase fit tomber évanouie, disait-on, l'ex-reine des Français: *Il est temps de couper le mouchoir sanglant qui rattache aux mains de Sophie Dawes la fortune du prince de Condé*. L'accusation était formelle, elle devenait éloquente, interprétée par le remords: "-Reine, cet héritage, recueilli pour ton fils, ces beaux palais, ces riches domaines sont le prix d'un grand crime, d'un lâche assassinat. À toutes les avenues des forêts magnifiques où courent vos chasses royales, ne vois-tu pas le spectre livide du pendu de Saint-Leu-Taverny? Sous toutes les voûtes des châteaux qu'il habita n'entends-tu pas un écho gémissant qui répète le râle d'agonie de la victime expirante? Reine des Français! Renonce à cet héritage de malheur; rends ces terres, ces palais, cet or, ces diamants teints encore du sang du vieillard, ou la malédiction du ciel et des hommes s'apesantira sur ta famille et sur toi!"

Telles étaient mes prophéties sinistres, que la révolution de février 1848 s'est chargée de vérifier. Cependant, Louis-Philippe, étonné de rencontrer tant d'audace dans un si faible ennemi, interrogeait son entourage: —Comment se fait-il qu'on n'ait point remarqué ce jeune homme, et qu'on ait rien fait pour lui? —Sire, on lui a fait des offres, on lui a proposé de le pousser aux finances, dans la magistrature. Il a toujours refusé, il n'a rien voulu. C'est un républicain. —C'est un fou, dit le vieux tyran, après un moment de réflexion. Bien fou, en effet, d'obéir à une généreuse indignation, au saint amour de la vérité et de la justice, pour oser entreprendre cette lutte inégale. Puis on eu recours à l'intimidation, aux procès; vinrent ensuite des vengeances qui m'enveloppent encore peut-être et dont

(164) *Ariel*: "À l'Eteignoir des Pyrénées", *Ariel*, 30 janvier 1849.

(165) Nous avons malheureusement dû, pour l'instant, nous contenter de consulter cette réédition partielle.

j'ai pu quelquefois sonder le noir mystère. —Fou! disait Louis-Philippe. J'avais embrassé, en effet, la folie de la vérité et de la justice, comme les fondateurs du vieux christianisme embrassèrent la folie de la croix. L'âme du vieux tyran comprenait le crime quand les millions en étaient le prix; mais il ne comprenait pas les renoncements et les sacrifices, l'abnégation et le dévouement. Fou! disait-il! mais de ces pauvres fous, martyrs de la vocation qui les pousse, désirons que le ciel en augmente le nombre, pour la gloire de notre République et le salut de l'humanité."166

Chaho affirme que le 17 janvier 1840, après la publication des premières livraisons de *L'Espagnolette*, un homme, "le sieur D* * *", tente d'acheter son silence:

"L'homme qui vint à nous le 17 janvier 1840, les mains pleines de billets de banque, saurait dire au besoin, ce que vingt autres savent aussi bien, qu'il a trouvé en nous un homme que l'on n'effraie point avec des menaces et qu'on n'achète point avec de l'or."167

Mais une fois la monarchie renversée, il sera plus explicite sur cette affaire. En 1849, il situe ce fait en 1841.:

"Ce fait, si j'ai bonne mémoire, a eu lieu à Paris, dans la matinée du 17 janvier 1841. Je l'ai immédiatement consigné dans une livraison. J'ai publié que l'agent était un sieur D* * *. menteur et calomniateur, Louis-Philippe aux Tuileries, la baronne de Feuchères, place Vendôme, avaient le plus grand intérêt moral à me poursuivre, à me confondre. Ils ont gardé le silence! Et de cette livraison, qui était l'une des premières, je suis arrivé à la dix-septième, à travers des saisies et un procès dans lequel plaida Me Marie, et dont le résultat fut suivi d'une réunion de plus de soixante imprimeurs et éditeurs de Paris."168

Or, auparavant, quelques mois après la révolution de février, avant de publier de nouveau la première partie de son *Espagnolette* en feuilleton dans l'*Ariel*, il soutient n'avoir jamais été poursuivi en justice:

"La vérité est que jamais le parquet ne songea à nous poursuivre pour délit de philosophie, qu'il ne l'osa pas pour la publication de l'*Espagnolette de St-Leu*. (...) Les hommes tels que le rédacteur de l'*Ariel* ne sont pas de ceux que l'on mette facilement en prison, même quand ils s'avisent de crier sur les toits, comme un prophète du vieux siècle, que le roi des Français était un voleur d'héritages et un assassin."169

(166) Augustin Chaho: "Lettre à mon ami Baudin, Rédacteur de l'*Observateur des Pyrénées*. *Ariel*, 18 et 19 avril 1849. Chaho en publiera également des fragments dans l'avant-dernier numéro de l'*Ariel*, le 17 février 1852.

(167) *Ariel*, 6 août 1846.

(168) *Ariel*: "À l'Eteignoir des Pyrénées", *Ariel*, 30 janvier 1849.

(169) *Ariel*, *Ariel*, 12 août 1848.

Ailleurs encore, il dit avoir refusé de se laisser acheter pour cent-mille francs, une véritable fortune à l'époque:

“Sachez, mon voisin, puisque vous feignez de l'ignorer, que mon silence ni ma parole ne sont à vendre; sans quoi il y a long-temps que je serais plus riche que vous ne le serez de votre vie. J'ai refusé, de première offre, cent mille francs proposés pour me taire seulement, dans une question périlleuse de pendaison et d'assassinat où rien ne m'obligeait à compromettre ma vie et celle des miens, et où déjà il m'en avait coûté assez cher de parler, tout en prévoyant d'horribles vengeance qui ne m'ont que trop bien est [sic] trop douloureusement frappé. Vous dire si la proposition venait des Tuileries ou de Sophie Dawes, baronne de Feuchères, c'est ce que moi-même je n'ai pas voulu savoir. Celui qui pourrait le dire vit encore, et il y a, par hasard, dans les Basses-Pyrénées, assez près de Bayonne, des personnes qui ont vu l'accueil final qu'il reçut de moi. Je fis ce que tout honnête homme aurait fait à ma place, et il n'y a pas là de quoi se vanter.”¹⁷⁰

Léonard Laborde qui, rappelons-le, fut l'élève de Chaho et l'un de ses proches, avance somme différente et écrit que c'est à la suite de la publication de cet ouvrage qu'il fut contraint de rentrer au Pays basque, informations qu'il tenait sans doute de Chaho lui-même:

“On lui offrit, paraît-il, 20,000 fr. pour détruire l'édition de ce livre. Chaho refusa; et ce refus le contraignit à revenir chez lui en 1840. Il passa ensuite quelque temps auprès du vicomte de Belzunce.”¹⁷¹

Comme on le voit il y aurait, à ce sujet, encore beaucoup à éclaircir, si cela est encore possible. Quoi qu'il en soit, remarquons que Laborde écrit bien “chez lui”, et non pas à Bayonne ainsi que l'affirme Jean Curutchet:

“Augustin Chaho quitta Paris en 1840 pour venir s'installer définitivement à Bayonne. Ses amis parisiens ne comprirent point les raisons de ce départ: Il est bien regrettable que Chaho ait été lancé par le hasard dans l'enfer du journalisme de province (car) il n'est pas possible dans les petites villes de scruter les questions générales...” déplore Gustave Lambert. L'explication de ce brusque tournant dans la vie de Chaho doit être recherché, nous semble-t-il dans le pressentiment qu'il eut au lendemain des journées révolutionnaires de 1830: “Les Temps étaient proches”, et il convenait d'en accélérer la réalisation en descendant dans la rue, en montant à la tribune”¹⁷²

Sans nous attarder sur le fait que les 1830 était déjà bien éloigné, il nous semble que les passages précédents, de Laborde et du propre Chaho ne laissent aucun doute

(170) Ariel: “À l'Eteignoir des Pyrénées”, *Ariel*, 30 janvier 1849.

(171) LABORDE, L.: op. cit.

(172) CURUTCHET, Jean: “Pour le tombeau d'un Voyant”, *Augustin Chaho*, éd. Harriet, Hélette, 1996, p.129.

à ce sujet. De plus, nous avons un autre témoignage d'un contemporain de Chaho, celui du chanoine Inchauspé, qui corrobore les dires de Chaho. Dans cette lettre, outre le fait qu'il affirme que Chaho aurait ruiné son père,¹⁷³ il nous apprend qu'il serait rentré à Tardets, ce qui confirme les dires de Laborde:

“Il fut obligé de revenir à Tardets (sic) auprès de son père (sic) qu'il avait ruiné”

Inchauspé poursuit en indiquant qu'il y aurait passé un an à réaliser des expériences, de chimie pour découvrir le secret de la peinture à la cire des Grecs.

“La (sic), après (sic) avoir passé un an, en expériences chimiques, en vue de retrouver le secret de la peinture a (sic) la cire des anciens peintres de la Grèce (sic); et en expériences mécaniques avec un certain Élichalée, pour trouver le mouvement perpétuel; il se lia avec le Vicomte de Belzunze (sic), et il se concerta avec lui pour écrire l'histoire des Basques.”¹⁷⁴

Gustave Lambert parle également de ces expériences de chimie, mais sans préciser le lieu où Chaho s'y livrait:

“Il recherchait avec beaucoup d'ardeur les procédés de peinture des Grecs, et, dans ce but, il composait des laques, des vernis, et il faisait une théorie des couleurs, etc.”¹⁷⁵

Nous savons qu'il publia dans l'*Ariel* un article sur l'histoire de la peinture grecque.¹⁷⁶ Cet intérêt de Chaho pour la peinture grecque est peut-être né au Louvre, qui se trouve à deux pas de la rue Villedot où il habitait, mais peut-être aussi de la fréquentation de peintres. En effet, les écrivains romantiques étaient très liés avec les peintres, quand ils ne l'étaient pas eux-mêmes (Gautier, Musset, Sand, etc.). Or, quelques mots de Chaho laissent entendre qu'il peignait lui aussi:

“Je coulais paisiblement mes jours, dans ma solitude littéraire, barbouillant quelques toiles, fumant mes cigarettes, et travaillant, par ci-par là, à ma *Philosophie des Religions Comparées*.”¹⁷⁷

Étant donné la quantité de fautes de transcription de la lettre d'Inchauspé et le fait qu'il nous a été impossible de la consulter, cette lettre étant “introuvable”, d'après ce que l'on nous a affirmé à la Bibliothèque Azkue d'Euskaltzaindia à Bilbao, il est nous est permis de dire que cet Élichalée est en fait un certain Éliçabe, car Chaho le mentionne dans un article de l'*Ariel*:

(173) INCHAUSPÉ: op. cit. Nous n'avons pas d'autres informations qui confirme cela, mais nous savons que Chaho était allé à Paris après avoir touché sa part d'héritage venant de sa mère.

(174) INCHAUSPÉ, op. cit.

(175) Gustave LAMBERT: op. cit.

(176) voir dépouillement de l'*Ariel*.

(177) CHAHO, A.: *Lettre à l'auteur des Personnalités, au sujet de MM. Desnoyers et Altaroche du Charivari*, L. Bouchard-Huzard, Paris 1840 (daté du 26 mars).

“Les journaux de Bordeaux nous parlent d’un sieur Lacomme, mathématicien en plein vent, arrêté comme fou et trempé comme tel dans la rivière par des sergents de ville, et qui a révélé à l’audience de la police correctionnelle un géomètre et un calculateur du premier ordre, en outre un parfait honnête homme, n’ayant d’autre tort que d’être pauvre et d’avoir du génie. Nous en connaissons un autre, dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs à propos du mouvement perpétuel auquel il travaille: c’est le mécanicien Basque Eliçabe. (...) Eliçabe avait déjà résolu le même problème [la quadrature du cercle], en tant qu’il a pour but de découvrir le rapport du diamètre à la circonférence. C’est en vain que nous aurons appelé pour la seconde fois l’intérêt de l’administration sur notre habile et intéressant compatriote: il sera réduit probablement à attendre qu’Ariel intro- nise en France l’autorité de l’intelligence et de la vertu: problème plus difficile peut-être que celui de la quadrature du cercle et du mouvement perpétuel.”¹⁷⁸

En ce qui concerne le vicomte de Belsunce, A. Chaho le connaissait-il avant son départ à Paris? Cela est probable. Nous savons incidemment, par une lettre que le vicomte écrivit à Antoine d’Abbadie en mars 1834 que cela faisait un certain temps qu’ils étaient amis.

“(…) Mais il paraît que si Chaho n’a pas oublié le pays Basque, comme pays, il en a perdu de vue les modestes habitants. Regardés du haut de Paris, nous sommes si petits qu’à peine si l’on nous voit. Mais le cœur du Basque [Chaho] battrait encore à l’aspect de ses montagnes, remparts de liberté, terre d’indépendance, sol fertile en coeurs généreux, en nobles pensées. Alors seulement, j’en ai peur, la gothique demeure du hibou noir [Belzunze] se retracerait à sa mémoire, alors aussi, affranchi du prestige qui le fascine, il se souviendrait de 15 jours si vite écoulés, et si bien remplis de conversations de feu.

(…) Enfin son silence m’afflige parce que je l’aime, lui.(…)

Pardon de vous avoir si longuement entretenu de Chaho que vous connaissez à peine.”¹⁷⁹

Ce n’est qu’en février 1849, au cours d’une polémique avec un certain M. X. de l’*International* de Bayonne, que Chaho nous révèle qu’il connaissait déjà le vicomte en 1830 et que c’est par lui qu’il apprit les détails du drame de St-Leu, les initiales H. de B. correspondant à celles d’Henri de Belsunce:

“Je ne connais que M. H. de B., votre collaborateur à l’*International*, qui puisse vous mieux prouver que moi la certitude d’un crime. C’est de lui que j’en ai appris les premiers détails; c’est lui qui m’inspira le premier, en

(178) n. s.: “Mosaïque”, *Ariel*, 14 mars 1946.

(179) Lettre du vicomte de Belsunce à Antoine d’Abbadie datée du 7 mars 1834, publiée par CASTILLO, Txomin: “Hirukote bat (1834): Le vicomte de Belsunce, Augustin Chaho et Antoine d’Abbadie”, *Ikuska*, n.º 13, 1er trimestre 1996.

1830, dans cette Navarre, sous l'impression encore toute fraîche de l'événement, la haine et le mépris que j'ai toujours professés pour Louis-Philippe."¹⁸⁰

Nous avons vu que Chaho a séjourné chez Belsunce lors du passage de la princesse de Beyra qu'il faut situer d'après Vinson, en octobre 1838. On peut penser que ses visites ont été plus fréquentes. En 1844, c'est Chaho, avec qui il prépare l'*Histoire des Euskariens-Basques*, qui l'invite à collaborer au *Trilby*:

"Nous saisîmes à l'étrier notre cher et bien-aimé collaborateur en histoire cantabrique (M. le vicomte de Belzunce), et nous lui fîmes improviser au galop de son destrier les *Adieux de Trilby à l'Écosse*."¹⁸¹

Lorsque Chaho s'éloigne du *Trilby* pour fonder son journal, le vicomte de Belsunce le suit et, dès le numéro trois de l'*Ariel*, sa signature apparaît au bas d'un feuillet: "Les amants de St-Germain".

Cependant, bien que l'*Histoire des Basques* ne paraît qu'en 1847, il semble que leurs routes se soient séparées à l'occasion du voyage du duc de Nemours, fils de Louis-Philippe, au Pays basque. Ce dernier, par l'intermédiaire du sous préfet, fait nommer Belsunce maire de Méharin et louvetier de l'arrondissement. L'acceptation de ces charges par le vicomte que Chaho, particulièrement intransigent en ce qui concerne les questions de fidélité aux convictions politiques, considère comme une trahison, marque la fin de leur amitié. Il rappelle d'ailleurs assez sournoisement que Belsunce était gentilhomme du défunt Condé:

"Monseigneur, j'en demande humblement pardon à V. A. R.; mais reprenez vos six souscriptions et deux tiers à l'*Histoire des Basques*, et rendez-moi mon vicomte, mon collaborateur, mon ami. Depuis que vous me l'avez fasciné, c'est un homme perdu... pour moi. Je n'ai jamais eu la gloire de me prosterner devant vous, et je ne l'aurai jamais, selon toute apparence, monseigneur; mais pour avoir ainsi tourné la tête à M. de Belsunce, vous devez être doué du sourire irrésistible et du regard séducteur qu'on attribue à votre auguste père. (...) Vous ne sauriez croire combien j'aurais été heureux de brouiller avec son prince un gentilhomme d'aussi bonne maison. Feu Mgr le prince de Condé en avait fait son gentilhomme de la chambre; je l'avais engagé à se faire historien de notre pays de Navarre: votre sous-mandarin de Bayonne¹⁸² l'a fait maire de village et louvetier d'arrondissement; qu'en fera votre altesse Royale? Daignez-y penser très sérieusement, et tenez-vous pour averti, monseigneur, que je ne vous le donne pas pour rien; j'y tiens trop. Je voulais donc compromettre mon collaborateur. Il y a longtemps que nous tirons, lui d'un côté, moi de l'autre; et voilà que dans ce conflit la chaîne de notre collaboration s'est

(180) n. s.: *Ariel*, 4 février 1849.

(181) "Ne Bricolez pas", *Ariel*, 6 octobre 1844.

(182) Le sous-préfet.

rompue. À l'avenir, que chacun parle pour soi; il n'y aura plus de mécomptes."¹⁸³

X. Antoine Thomson D'Abbadie

Nous n'avons pas dans l'*Ariel* de 1844 à 1846 (ni même, au moins, jusqu'en 1850) de référence à Antoine d'Abbadie, si ce n'est la suivante:

"Dans nos *Études grammaticales*, dédiées à l'Académie des Inscriptions, et publiées avec les *Prolegomènes* de notre savant et intrépide voyageur M. Antoine d'Abbadie, nous avons adopté l'orthographe de Volney (...)." ¹⁸⁴

Remarquons au passage que la lettre de mars 1834 citée plus haut nous prouve que, contrairement à ce qui a été affirmé jusqu'à présent, ce n'est pas par l'intermédiaire d'Antoine d'Abbadie que Chaho a été introduit dans la société parisienne, puisque Belsunce y dit clairement que les futurs collaborateurs se connaissent "à peine". Cela confirme par ailleurs les dires de Daranatz, du moins en ce qui concerne la première partie de la phrase:

"M. Antoine d'Abbadie, dont il avait fait connaissance à la capitale, fixa son attention sur les particularités et les beautés de la langue basque."¹⁸⁵

Quant à la deuxième partie, nous n'en savons rien, mais nous avons une lettre de Chaho à A. d'Abbadie, contemporaine de l'élaboration des *Études Grammaticales*, dans laquelle il semble que c'est lui qui supervise l'édition de l'ouvrage:

"(...) En attendant je surveille l'impression des *Études*, qui a commencé au feuillet 2; je presserai la besogne tant que je pourrai. Vous pouvez donner déjà à préparer votre Introduction. Je vous recommande de lui donner une certaine étendue, pour qu'elle fisse contrepoids avec l'aridité de ma grammaire. Nos deux noms figureront sur le premier titre, vous signerez votre travail A. Th. d'Abbadie, de Navarre, et mon nom figurera sur le faux titre que prendra mon premier chapitre. De cette manière, chacun aura la responsabilité de ses idées, et l'on verra dans l'ensemble du livre, le peuple patriote qui après nous a réunis."¹⁸⁶

Lorsqu'Antoine et Arnauld d'Abbadie seront décorés de la Légion d'Honneur, Chaho publiera dans l'*Ariel* le Rapport de J. Dumas, ministre de l'agriculture et du commerce, au président de la république, Louis-Napoléon Bonaparte, proposant la nomination des deux frères.¹⁸⁷

(183) n. s.: "Pot-pourri", *Ariel*, 31 août 1845.

(184) A. D'ABBADIE et J. Augustin CHAHO: *Études grammaticales sur la langue euskarienne*, Arthus Bertrand, Paris, 1836.

(185) DARANATZ, op. cit.

(186) Lettre signée *Agosti Bassaburutarra* à A. Th. d'Abbadie, B. N., n. a. f. 21746, non datée semble-t-il (1836?). D'après P. URKIZU: *Agosti Chahoren bizitza eta idazlanak*, Euskaltzaindia/BBK, Bilbo, 1992, p. 47.

(187) *Ariel*, 10 octobre 1850.

Un an seulement après la disparition de Chaho, A. d'Abbadie qui aura "oublié" leur collaboration, écrit quelques lignes curieuses où il s'attribue la paternité du tableau du verbe souletin et ajoute quelques mots assez peu élégants envers Chaho :

"J'ai moi-même publié un verbe basque souletin, il y a 26 ans [1833? il s'agit certainement des *Études grammaticales*, dont d'Abbadie écrivit les *Prolégomènes*], mais je n'ai pas sù me choisir un collaborateur aussi dévoué que M. Inchauspé."¹⁸⁸

Il est vrai que le chanoine Inchauspé devait être bien moins dérangeant que ne l'aurait été Chaho sous le second Empire...

XI. Les écrivains gascons: Justin Larrebat et Isidore Salles

En réponse à la lettre d'un lecteur se plaignant de ne lire que des chants basques et rien en gascon, Chaho promet de publier également des poésies gasconnes. La première, "Lous souhets", paraît sous la signature "J. L* * *", d'autres (voir notre dépouillement de l'*Ariel*) sous celle de "J. L.". C'est incontestablement le même auteur qui se cache sous ces initiales. Il ne s'agit pas, comme cela a été écrit ailleurs, de Lambert, qui avait pour prénom Gustave, mais bien de Justin Larrebat (Bayonne 1816-Biarritz 1886). Henri Gavel qui publia ses *Poésies gasconnes*, nous révèle que Chaho parlait le gascon et qu'il publia les poésies du Bayonnais dans l'*Ariel* :

"C'est à Augustin Chaho que revient le mérite d'avoir discerné et encouragé le talent poétique de Larrebat. Esprit ardent, intelligence vive, possédant une érudition fort variée bien qu'un peu désordonnée et tumultueuse, Chaho fut à Bayonne le centre et l'animateur d'un petit cénacle politique et littéraire, qui tenait ses réunions (tout amicales et sans rien de solennel) chez le lithographe Lespès, d'abord installé rue Bourg-Neuf, avant d'occuper le n.º 12 de la rue Chégaray, aujourd'hui rue Victor-Hugo.

Chaho ne parlait pas le gascon très volontiers, car il n'aimait pas à s'exprimer dans les langues qu'il ne connaissait pas à fond, mais il le comprenait parfaitement, comme il convient à sa qualité de Tardésien. Bien que situé en territoire basque, Tardets se trouve en effet à quelques kilomètres de la frontière du Béarn; aussi l'usage et la connaissance du gascon y sont-ils encore fréquents aujourd'hui, et ils l'étaient bien davantage autrefois, à en juger par les vieillards. On conçoit donc que Chaho ait pu apprécier en toute connaissance de cause les premiers essais du jeune poète et l'encourager dans cette voie. Au témoignage de ceux qui l'ont connu, Larrebat aimait à proclamer ce qu'il devait à Chaho, pour lequel il conserva toujours une vive affection et une reconnaissance quasi filiale."¹⁸⁹

La suite nous a davantage confirmé dans ce qui n'était pour nous, au départ, que des hypothèses de travail:

(188) A. D'ABBADIE: *Travaux récents sur la langue basque*, Imp. Impériale, Paris 1859, 7 p.

(189) GAVEL, Henri: *Poésies gasconnes de Justin Larrebat, les Cahiers bayonnais*, n.º 1, édition de la Société des Sciences, Lettres, Arts et d'Études Régionales de Bayonne. Bayonne, 1926, p. 9-10.

“Le journal *l'Ariel* qui paraissait à Bayonne trois fois par semaine, avait l'habitude de publier, presque dans chacun de ses numéros, une ou plusieurs poésies en gascon. C'est là que, de février à décembre 1845, parurent la plupart des poésies de Larrebat. Puis la production du poète cessa presque complètement.”

Précisons cependant que, ainsi que nous l'avons écrit plus haut, *l'Ariel* paraissait bien une fois par semaine, le dimanche, et que ce n'est qu'à partir de 1846 qu'il paraît trois fois par semaine.

Nous trouvons également dans *l'Ariel* une chanson satirique trilingue contre les journaux concurrents, composée par les deux écrivains: “Les Journalicules, Chanson-omnibus, chantée à Bayonne par une société de Chats français, gascons et basques, qui ne sont pas enrhumés du cerveau” (voir annexes).

L'initiale “C.” correspond sans aucun doute à Chaho, nous pensons qu'il y a de fortes chances qu'elle ait été écrite avec Justin Larrebat. Outre cette chanson, qui n'est pas répertoriée par Gavel, Chaho publiera dix-sept poésies de Justin Larrebat, mais également d'autres poésies en gascon d'Isidore Salles signées “I. S.”. Dans Bayonne en 1840, le poète gascon consacra une courte élégie à Chaho:

PRAUBE CHAHO!

Au Poun Mayou que damourabe
 Un gran Bascou tant bet que brabe
 Lous uns que creden qu'ère ho!
 Taus que disèn qu'ère un pouète
 D'aus qu'on prenènet per un proufète
 Praube Chaho.¹⁹⁰

* * *

XII. *Turlututu et fich-Tong-Kang*

Il est probable qu'étant donné ses positions politiques, et surtout à la suite de la publication de *l'Espagnolette*, Chaho ait été mis sous surveillance par la police de Louis-Philippe, peut-être avant même son arrivée à Bayonne. En effet, la France était alors quadrillée par la police, la police secrète et des milliers de mouchards. Cette surveillance étendue à toute la population ne fera que s'aggraver sous la présidence de Louis-Napoléon, pour atteindre son point culminant sous le Second Empire. Au point que Chaho regrettera même ironiquement l'époque de Louis-Philippe sous la II^e République, avant même le coup d'état du 2 décembre qui l'enverra en exil.

C'est surtout après la visite du duc de Nemours au Pays basque que Chaho va se déchaîner contre le préfet et le sous-préfet qui apparaissent sous des sobriquets divers tels que le mandarin, le sous-mandarin, turlututu ou encore fich-tong-kang, dans des historiettes “chinoises” ou des chansons satiriques comme celle-ci:

(190) SALLES (de Gosse), Isidore: *Debis Gascouns*, Louis Hugonis, Paris 1885.

Air de la Carmagnole

Chantons la Gaudriole!
 Vive le son! c'est le refrain!
 Chantons la Gaudriole!
 C'est le refrain du mandarin!
 Bientôt Monsieur Turlututu, (*bis*)
 Dont l'esprit n'est pas trop pointu, (*bis*)
 Sera le plus beau des...
 Le plus beau des préfets.
 Chantons la Caracole!
 Vive le son! c'est le refrain!
 Chantons la Caracole!
 C'est le refrain du mandarin!
 Turlututu et Fich-tong-Kang (*bis*)
 Ont montré le plus beau talent (*bis*)
 Aux yeux des princes vo...
 Voyageurs à Cambo!
 Chantons la Gloriole!
 Vive le son! c'est le refrain!
 Chantons la Gloriole!
 C'est le refrain du mandarin!
 Le petit comte bien-aimé (*bis*)
 Par Cambo sera costumé; (*bis*)
 Mais ce n'est pas en bo...
 Bohémien de Cambo!
 Chantons la Faribole!
 Vive le son! c'est le refrain!
 Chantons la Faribole!
 C'est le refrain du mandarin!
 À son tour le prince chéri, (*bis*)
 Par Fagalde sera nourri (*bis*)
 En pastilles de Ca...
 Cacao-chocolat.
 Chantons la Cabriole!
 Vive le son, c'est le refrain!
 Chantons la Cabriole!
 C'est le refrain du mandarin!
 Pour la princesse en drap doré (*bis*)
 Un cacolet fut préparé; (*bis*)
 Par tout garni des cous....
 Des coussins les plus doux.

Chantons la Babiolo!
 Vive le son! c'est le refrain!
 Chantons la Babiolo!
 C'est le refrain du mandarin!
 On parle d'un fameux dîné (*bis*)
 Qu'en Navarre leur a donné (*bis*)
 En son château le gé...
 Général Harispé.
 Chantons la Casserole!
 Vive le son! c'est le refrain!
 Chantons la Casserole!
 C'est le refrain du mandarin!

CHAT BOTTÉ.¹⁹¹

Chaho qui, nous l'avons vu, parlait gascon, ne se prive pas d'écrire également de petites histoires satiriques en gascon ou bilingues toujours pour se moquer du sous-préfet. Il y met en scène les dames de la rue Pannecau:

“—Nous sommes tout fier d'apprendre à nos lecteurs que l'*Ariel* fait les délices de la rue Panecau. Comme cette rue est une de nos galeries favorites, nous avons quelquefois le bonheur d'entendre les dames exprimer leur opinion sur le compte du petit journal. L'autre jour nous avons écouté le dialogue suivant: —Ah! moun Diou!... Mariounotte, espie, espie ço que lou diable m'anat couaille aquet arrayous de Basçou! —Qu'a heit? —O mille bios de Barrabas! Ma chère, qu'apère lou bet hommi, mandrin. Que ba se ha boura à l'hotel dez-haricots! —Muche, lacheme leguy... Es doun tu pegotte! ne bets pas que dits mandarin? —Plan mé pégue qu'es tu; ne bets pas qu'es le même cause mandrin ou mandarin? D'aillûrs, lou nos moussu que m'a espicat aco: mandarin, bets qu'es en chinois; mandrin qu'es en francais... Et doun, et trobes qu'a topet, lou ghizona?..

Une vieille basquaise, qui a lu les étymologies du *Pharibole*¹⁹² sur le mot *Vasconia* (*vaso-enia!* mille points noirs) soutenait que mandarin venait de *mando-arin* le plus beau des...¹⁹³

* * *

XIII. La Guerre d'Algérie

Chaho dénonce les massacres perpétrés par l'armée française commandée par le Général Samson Bugeaud, le même qui fut chargé de réprimer l'insurrection de Paris en 1834, surnommé depuis le “Boucher de Transnonain”, et saisit l'occasion de faire

(191) CHAT BOTTÉ: *Ariel*, 14 septembre 1844. Les deux premières strophes avaient déjà paru dans l'*Ariel*, 7 septembre 1845. La suite est annoncée aux prochains numéros mais n'est pas parue.

(192) *Le Phare*, journal bayonnais.

(193) Le Chat Botté, *Ariel*, 28 sept. 1845.

une diatribe contre ses ennemis religieux de prédilection, les jésuites, en comparant les exactions françaises en Afrique du Nord à l'Inquisition espagnole et à la conquête de l'Amérique aux dépens des indigènes:

“Le maréchal de Saxe a laissé ses Rêveries militaires. Samson Bugeaud, quand il écrira les siennes, pourra y consigner d'heureux souvenirs. Partant pour la Barbarie, il disait: Je ferai prendre cinq cents renards, je leur mettrai un bec de gaz au bout de la queue, et je les lâcherai dans les blés des Kabyles, que je soumettrai par la faim. (Historique.) Il ne se contente pas aujourd'hui d'un feu de paille, il brûle les hommes, les enfants, les femmes, les vieillards, en personne et en masse. Après tout, il n'y a pas grand mal à cela: des peuples qui s'accroupissent pour... si peu de chose et qui ne sont pas chrétiens! Demandez plutôt aux RR. PP. JJ. et autres s'ils méritent d'être épargnés. Hâtons-nous d'exterminer tous ces fanatiques assez audacieux pour nous appeler chiens. Songeons que les trois quarts de l'Orient nous restent encore à conquérir pour la Foi, et qu'il ne s'y trouve ni trappistes ni évêques. De quelques jours, nous égalerons la gloire des frocards et des soudards espagnols qui dépeuplèrent l'Amérique et firent subir le martyre à un peuple immense. En trois siècles, depuis Ferdinand-le-Catholique jusqu'à Napoléon, dans la seule Espagne, la très-sainte Inquisition n'a brûlé que cinq millions de personnes! C'est bien peu. Aussi la religion est-elle en pleine décadence. Elle relève heureusement sa véritable bannière sur les collines de l'Atlas. Décidément nous rentrons de ce côté dans la bonne voie. Vive saint-Louis!”¹⁹⁴

“Notre instinct, ou plutôt notre expérience puisée dans les leçons de l'histoire, ne nous avait point trompé lorsque nous attribuions dernièrement à une insufflation monacale les *auto-da-fé* de l'Afrique. Quand un bûcher s'allume, le moine n'est pas loin. Nous lisons que M. le supérieur des trappistes de Staouéli accompagnait le général Samson-Bugeaud dans sa visite à Soultberg! Une sandale et deux sabres, voilà de quoi représenter dignement la civilisation de la France au dix-neuvième siècle!”¹⁹⁵

À partir de 1846, il consacrera une large place aux nouvelles d'Afrique dans le nouvel *Ariel-Courrier de Vasconie*.

* * *

Conclusion

Nous avons pu constater que l'*Ariel* de cette première époque est une source de renseignements précieuse sur Chaho lui-même, ses relations parisiennes notamment dont nous ne connaissions jusqu'à présent que quelques noms. Nous y avons égale-

(194) Le Chat Botté, *Ariel*, 28 sept. 1845.

(195) *Ariel*, 5 octobre 1845.

ment rencontré un Chaho méconnu à plusieurs titres: le duelliste, le personnage de roman ou encore l'auteur de chansons et d'épigrammes satiriques.

Nous avons borné notre travail à une courte période où l'*Ariel* n'était qu'hebdomadaire, mais son contenu s'est révélé plus riche que nous ne le pensions. C'est pour quoi ce travail, dans ses limites restreintes, n'est qu'une première approximation à l'œuvre journalistique de Chaho. Nous souhaitons lui donner une suite logique, tout d'abord en approfondissant dans la mesure du possible certaines des pistes que nous avons "débroussaillées" ici, et ensuite, en étudiant les années suivantes de l'*Ariel* jusqu'à son dernier numéro pour avoir une vue d'ensemble de l'activité d'Augustin Chaho jusqu'en février 1852. Nous avons également l'espoir d'avoir la possibilité de pouvoir affiner ces recherches en consultant certaines sources parisiennes et autres qui sont indispensables, comme on a pu s'en rendre compte. Cela permettra de confronter les informations obtenues jusqu'à présent, de les compléter et de parvenir à une meilleure connaissance de la vie et de l'œuvre d'Augustin Chaho.

Bibliographie

- Abbadie, Antoine d', 1837, "Analyse du Voyage en Navarre de M. Chaho", *BSG*, V, (2ème série), pp. 127-131.
- _____, 1854 et 1855, "Le Dictionnaire de Chaho", *Le Messager de Bayonne*.
- _____, 1997, *Recueil de textes ethnographiques, géodésiques, linguistiques, littéraires*, édition de Patri Urkizu, avec la collaboration de Idoia Estornes et Fermin Arkotxa. Donostia: Eusko Ikaskuntza, Bilbao: Euskaltzaindia.
- _____, 1859, *Travaux récents sur la langue basque*, Imp. Impériale, Paris, 7p.
- Abrantès, Le duc Napoléon d', 1845-1846, *Les boudoirs de Paris*, 6 vol., Recoules Paris.
- Alzola, M-B., 1973, "Hiribarren Azkaindarra", *BSVAP*, p. 351-352.
- Allard, Louis, 1943, *Esquisses parisiennes en des temps heureux, 1830-1848*, éd. Variétés, Montréal.
- J. -B. Archu, 1852, *Uscara eta Franzes Gramatika, uskalberrietako haurrentzat eguina*, Bayonne., *Ariel, Journal du Monde Élegant*, Paris, du 2 mars 1836 (n.º1) au 7 mai 1836 (n.º20), (manque n.º 17 du 27 avril), B. N., Z. 1592.
- Ariel*, 1844-1852
- Azcona, José María de, "Joseph Augustin Chaho", *BSVAP*, 1948, año IV, cuaderno IV, 1948, 493-506.
- Ayala, F.-J. de, (1847), "critique de l'*Histoire primitive des Euskariens-Basques*", *Revista Vascongada*, t.II, p. 65-78; p. 97-107; p. 129-139.
- Beauvoir, Roger de, 1868, *Les soupeurs de mon temps*.
- Belsunce, Roger de, 1974, *Les Belsunce, huit siècles d'histoire familiale*, Le Puy, 371 pp. (sur le Henri de Belsunce, 1796-1872, pp. 128-135).
- Bidart, Pierre, 1979, Préface de la réédition du *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques*, Lafitte Reprints, Marseille.
- _____, "L'actualité de la pensée de Chaho", *BSB*, n.º 136, pp. 383-384.
- Biographie universelle de Michaud*, XXX tomes, Paris, 1843.
- Blanc, Louis, 1841 et suiv., *Histoire de 10 ans (1830-1840)*, Paris, nouvelle édition, _____, 1882, Fd. - H. Jeanmaire éditeur.
- Cabier n.º 8 attribué à Chaho*. Tardets 1831.
- Chaho, Augustin: *Dictionnaire...*
- Charriton, Pierre, 1990, *XIX. mendeko olerki bertsozaintza*, Labayru Ikastegia, Bilbao, 168 p.

- Claveria, C.: "Impresiones de un viaje, José Agustín Chaho visita Navarra en 1835", *Vida Vasca*, 1951, XXVIII, 148-149.
- Actes du Colloque International Flora Tristan*, 1985.
- Crouzet, J., 1987, *Bayonne entre l'équerre et le compas*. Ed. Harriet, Bayonne.
- Cuzacq, R., 1977, *-Au fil des âges, Tardets et son histoire*.
- _____, 1848, *Les élections législatives à Bayonne et au Pays Basque de 1848 à 1870*. Bayonne.
- Daranatz, J. B.: "À propos d'une lettre inédite d'Auguste Chaho", *RIEV*, 1909, III, 286-292.
- Davant, Jean-Louis, 1977, Euskaltzaindian sartzeko mintzaldia, *Euskera* XXIII, 7-3.
- Delvaille, B., 1970, *C. Nodier*, Seghers, Paris.
- Deron, L., 1854, *Mémoires d'un bourgeois de Paris (1827-1845)*, 3 vol., Bruxelles.
- Díaz Noci, Javier, 1994, "Gerra aurreko euskal kazetaritza eta Hizkuntz ereduak", *ASJU* XXVIII-3.
- _____, 1995, *Euskal prentsaren sorrera eta garapena (1834-1939)*, Cuadernos de sección: Medios de comunicación, Eusko Ikaskuntza, Donostia.
- dictionnaire historique, thématique et technique des littératures*, Larousse, Paris, 1985.
- Drouin, Jean-Claude C., 1973, "L'ésotérisme d'Augustin Chaho; Cosmologie, Histoire et Politique au XIXe siècle", *Bulletin de la Société des sciences lettres et arts de Bayonne*, 265-277.
- _____, 1983, "La place de la Philosophie des Révélations d'Augustin Chaho", *Actes du XXXIIIe congrès d'études régionales. Bayonne 4-5 avril 1981*. Bayonne, 349-401.
- Ducéré, Édouard: *Dictionnaire historique de Bayonne*, t. I, p. 186.
- Dumas, Alexandre: *Mémoires*, Calmann Levy, X vol. (chap. LXXIII à LXXVI sur Nodier et l'Arsenal).
- _____, 1854, *Souvenirs de 1830 à 1842*, 8 vol.
- Dupré-Moretti, Éric, 1996, "Esquisses biographiques et bibliographie d'Augustin Chaho (sic)", *Augustin Chaho*, Harriet, Hélette.
- Eneko: voir Gárate, Justo.
- Europe*, numéro spécial consacré à Charles Nodier, Paris, 1980.
- Euskarófilos ilustres: Larramendi, El Príncipe Bonaparte, Schuchard, Chaho, Humbolt, Campián, Azkue...*, Biblioteca de obras de Cultura Vasca, Ekin, Buenos Aires.
- Farinelli, Arturo, 1898, *Revue Hispanique*, pp. 187-188. (À propos des *Études grammaticales*.)
- Fourcassié, 1990, Jean: *Le romantisme et les Pyrénées*. Annales Pyrénéennes. Toulouse.
- Gárate Arriola, Elías: "Publicaciones de Chaho y sobre Chaho", *BSVAP*, XXXII, cuadernos 3-4, 1976, p. 575.
- Gárate, Justo:
- _____, 1974, "Apéndice sobre Chaho", dans "Origen del vocablo Chaho", *Fontes Linguae Vasconum*, IV-n.º 17, Pamplona.
- _____, 1982, *Bibliografía de Justo Gárate*, Fundación de Bibliografía y Diásporas Vascas, Vitoria, 16 p.
- _____, 1951, "De nuevo con el suletino Chaho", *BIAEV*, II, n.º 5, 8-17.
- _____, 1935, *Ensayos euskarianos*, Bilbao.
- _____, 1951, "En torno a mi edición del Chaho", *Guernika*, n.º 14 págs. 45 a 48 y n.º 15, (abril-junio), 150-154.
- _____, "Observaciones sobre Aitor y la teosofía" (signé Eneko, *Tierra Vasca* (et non pas *Vida Vasca*), n.º 26, 7 février 1933.
- _____, 1933, *El viaje a Navarra de Chaho, y el Nacionalismo Vasco*, Bilbao, 253 pp. (notes + commentaires), paru également dans *Tierra Vasca* 1933 en feuilletton.
- _____, 1942, *Viajeros extranjeros en Vasconia* (signé Eneko Mitxelena), Biblioteca de obras de Cultura Vasca, Ekin, Buenos Aires, (184 p.).
- Gauthier, Théophile: "Les Journalistes", *Le Cabinet de Lecture* du 29 novembre 1835, 7.º année, 2.º série, n.º 122.

- Gautier, Théophile, 1995, *-Œuvres*, édition établie par Paolo Tortonese, coll. Bouquins, Robert Laffont, Paris.
- Gavel, Henri: "Georges Lacombe", *Eusko Jakintza*, I, p. 491-494.
- _____, 1926, *Poésies Gasconnes de Justin Larrebat*, Les Cahiers Bayonnais, n.° 1, éd. de la Société des Sciences, Lettres, Arts et d'Études Régionales de Bayonne, Bayonne.
- Gavel, Henri, 1974, -et GÁRATE Justo, "Origen del vocablo -Chaho-", lettre de Henri Gavel à Justo Gárate datée de Tardets le 9 sept. 1933, *Fontes Linguae Vasconum*, IV, n.° 17, Pamplona, pp. 159-163.
- Goyheneche, Eugène, 1975, "Compte-rendu du livre de R. de Belsunce", *Gure Herria*, n.°1, pp. 49-53.
- Goyenche, Eugène, 1978, "Un ancêtre du nationalisme basque. Augustin Chaho et la guerre carliste. Appendice: Les rapports inédits d'un agent secret français sur la guerre carliste" *Euskal Herria (1789-1850)*, *Actes du colloque international d'Études Basques (Bordeaux 3-5 mai 1973)*, Société des amis du Musée Basque, Bayonne, 229-261.
- Les grands révolutionnaires*, 11 tomes, éd. Martinat, Romorantin, 1977. Tome 1: *La Cité Idéale*; tome 2: *À la recherche du bonheur, Socialistes, Utopistes et Anarchistes*.
- Hiribarren, Jean-Martin, 1853, *Eskaldunac. Iberia, Cantabria, Eskal-Herriac- Eskal-Herri Bakbotcha eta hari Darraicona*, Foré eta Lasserren Imprimerian, Orbeco carrican, Bayonan, 240 pp.
- _____, 1994, *Eskaldunak, Iberia, Eskal Herriak, Eskal Herri Bakbotxa eta hari darraikona*. Patxi Altuna, Gurutze Aldabalatreku eta Amaia Bonetaren edizioa (1ère partie seult.), Klasikoak, Euskal Editoreen Elkarte, Bilbao.
- _____, *Iruñeco Bestac*: inédit.
- Histoire Générale de la Presse Française*: sous la direction de Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou, 5 tomes (t. 2: de 1815 à 1871), P.U.F., Paris, 1969.
- Histoire Générale du Socialisme*, sous la direction de Jacques Droz, 4 tomes, P.U.F., Paris 1972.
- Histoire Mondiale des Socialismes*, dirigée par Jean Ellenstein, Armand Colin/éd. des Lilas, Paris, 1984.
- Inchauspé, 1970, Lettre à Bernadon (sic.), Abense-de-haut, le 7 février 1895, publiée par Alfonso Irigoyen dans "Curriculum vitæ de Chaho", *Estudios Vizcainos*, I, p. 165-167.
- Iribarren, J. M., 1950, *Vitoria y los viajeros del siglo romántico*, Dol. Arga.
- Irigaray, A., 1976, Compte rendu du *Viaje a Navarra durante la insurrección de los Vascos* (traduction de Xavier Mendiguren, Txertoa 1976), *BSVAP*, XXXII, 598-600.
- Irigoyen, Alfonso, 1970, "Curriculum vitæ de Chaho" (voir Inchauspé), *Estudios Vizcainos*, I, p. 165-167.
- Juaristi, Jon, 1986, *Leyendas vascas del siglo XIX, la tradición romántica*, Pamiela, Pamplona.
- _____, *El Bucle Melancólico*, Historias de Nacionalistas Vascos, Espasa Calpe, Madrid, 1ère édition, 1997; 7ème édition, 1998.
- Kintana, Xabier, 1976, Introduction au *Viaje a Navarra durante la Insurrección de los Vascos*, San Sebastián. 254 p. (Traduction de la 2nde éd., Lespés, 1865)
- Laborde, Léonard, 1878, *Histoire de Bayonne et du Pays-basque*, (400 p.)
- _____, *Souvenirs de Jeunesse*. Bayonne, 1875, 161-196.
- Laffitte, Jacques, 1846, *Souvenirs de Jacques Laffitte*.
- Lafitte, Pierre, 1941: *Le basque et la littérature d'expression basque en Labourd, Basse-Navarre, Soule*.
- _____, 1990, *Euskal Literatura*, Patri Urkizuren ed. Erein, Donostia, p.198.
- Laffont-Bompiani, 1986, *Dictionnaire des personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays*. Robert Laffont, Paris.

- Lambert, Gustave, 1861, *Étude sur A. Chaho, auteur de la Philosophie des Religions Comparées*, E. Dentu libraire; Paris, L. André***, Imp. et lithographie Lespès, Bayonne.
- Ledré, Charles, 1960, *La presse à l'assaut de la monarchie, 1815-1848*. Coll. Kiosque, Armand Colin, Paris.
- Lhade, Pierre: "L'abbé Martin Hiribarren et son dictionnaire basque", *Gure Herria*, 1925ko Buruila, 9., pp. 489-503.
- _____, Préface du *Dictionnaire basque-français*.
- Marchant, F. M.: *Le Nouveau Conducteur de l'Étranger à Paris, 1837*. (18ème éd.).
- Michel Francisque/Irigaray Irigaray Angel: *Poesías populares de los Vascos*, _____, 1962, 2 vol., Auñamendi, San Sebastián.
- Michelena, Luis, 1960, *Historia de la literatura vasca*, Minotauro, Madrid, pp. 91-92.
- Milton, John, 1965, (1608-1674): *Paradise lost/Paradis perdu*, Introduction, traduction et notes de Pierre Messiaen, collection bilingue, Aubier, éditions Montaigne; Paris.
- Mitxelena, Eneko: voir Gárate, Justo.
- M. R.: "Feuilleton, Revue philosophique et littéraire. Réponses aux *Paroles d'un Croyant*, par MM. Bautin, Madrolle et Chaho", *Le Cabinet de Lecture*, 29 août 1834, 5me année, n.º 353.
- Musset, Paul (de), 1884, *Biographie de Alfred de Musset*, G. Charpentier et Cie, Paris, (372 p.).
- Nodier, Charles, 1876, *Correspondance inédite 1796-1844*, publiée par A. Estignard, Librairie du *Moniteur Universel*, Paris.
- _____, 1828, *Examen critique des dictionnaires de la langue française ou recherches grammaticales et littéraires sur l'orthographe, l'acception, la définition et l'étymologie des mots*.
- _____, 1830, *Recherches sur le style*.
- _____, 1986, *Correspondance croisée Victor Hugo/Charles Nodier*. *Nouvelle Biographie Universelle depuis les Temps les Plus Reculés...*: Firmin Didot Frères, Paris 1852-6...
- O. de Bopp, M., 1975, "Carlos von Gagern, Chaho y el complot de Estella en 1848" *Principe de Viana*, 667-672.
- Oihartzabal, Beñat., 1990, "Euskarazko kazetaritzaren lehen entseia: A. Chahoren *Uscal Herriko Gaset* (1848)", *Patxi Altunari omenaldia.*, *Mundaiz*, 5, Donostia, 191-207.
- Orella, José Luis, 1977, "Chaho, Joseph Augustin: *Viaje a Navarra durante la insurrección de los vascos (1830-1835)*..." (Compte rendu de l'édition Auñamendi de 1976), *Mundaiz*, n.º 8, (Junio), 26-28.
- Orpustan, Jean- Baptiste: "Augustin Chaho", *BSB*, 1980, pp. 377-381.
- _____, 1979, "Augustin Chaho (1811-1858). Sa vie. Son oeuvre", *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques (1830-1835)*..., Lafitte Reprints, Marseille.
- _____, 1997, *Précis de littérature basque*, Izpegi, Baigorri., *La Révolution française dans l'histoire et la littérature basques du XIX.º siècle*, ouvrage collectif sous la direction de Jean-Baptiste Orpustan, Actes du colloque de l'URA 1055 du CNRS, Izpegi, Baigorri 1994.
- "Un Phileuskarien": voir Hiribarren, Jean-Marie.
- Puech, Jules L., 1925, *La vie et l'œuvre de Flora Tristan*. *Revue Bayonnaise* (la) (1845)
- Sallaberry, J. D. J., 1870, *Chants populaires du Pays Basque*, Vve Lamaignère, Bayonne.
- Salles (de Gosse), Isidore, 1885, *Debis Gascouns*, Louis Hugonis, Paris.
- Serpeille, Anthony, 1962, *Azti-Beghia, ou l'œil du Devin, Par Augustin Chaho. Traduit du basque souletin par Antony Serpeille*, Paris, 1840 (*Essai de Cosmologie euskarienne*). Page de titre + 14 pp. (Manuscrit inédit) Shakespeare, William: *The Tempest*, in *The Complete Works of William Shakespeare* edited by W. J. Craig. Oxford University Press, London.

- Sota y Aburto Manuel de la, 1947, Inventario vasco de viejas revistas, *Eusko Jakintza*, Sare, pp. 277-281.
- Trilby*, (Journal bayonnais, 1844)
- Tristan, Flora: *Méphis*, préface de Pascale Hustache, Indigo & Côté-femmes éditions, Paris, t. 1:1996; t.2: 1997.
- "Un homme de rien": *Biographie de Jacques Laffitte, Ex-Président du Conseil des Ministres tirée de la Galerie des Contemporains Illustres*. Cauville Frères, Paris 1844.
- Urkizu, Patri, 1991: "Agosti Chahoren hiztegia", *Memoriae L. Mitxelena magistri sacrum*, A.S.J.U., Gehigarriak, XIV, Gipuzkoako Foru Aldundia, Donostia.
- _____, 1992, *Agosti Chaho, Azti-begia eta beste izkeribu zenbait*, Klasikoak, Donostia.
- _____, 1992, *Agosti Chahoren bizitza eta idazlanak 1811-1858*, Euskaltzaindia-BBK, Bilbo.
- Viardot, Louis: "La Navarre et les Provinces Basques", *La Revue des deux Mondes*, 1er octobre 1836, pp. 73-84.
- Viardot, Pauline, 1959, *Lettres inédites de Georges Sand et de Pauline Viardot*, 1839-1849.
- Villasante, Luis: *Historia de la literatura vasca*, Sendo, Bilbao, 1961, pp. 159-160.
- Vinson, Julien, 1882, *Les Basques et le Pays Basque*, Librairie Léopold Cerf, Paris.
- _____, 1891, *Essai d'une bibliographie de la langue basque*. J. Maisonneuve, Paris.
- _____, 1883, *Le Folk-lore du Pays-basque*, Maisonneuve et Larose, Paris.
- _____, 1884, "Notice bibliographique sur le Folk-lore basque", separata du *BSB*, Maisonneuve et Larose et Ch. Leclerc, Paris, 64 p.
- Vinson, J., 1891, "Preces Sancti Nersetus Cantabrice", *Revue de linguistique et de Philologie Comparée*. XXIV. 326-334.
- Vulliaud, Paul, 1928, *Les paroles d'un croyant de Lamennais*, Edgar Malfère, Amiens.
- Zuazo, Koldo, 1988, "Euskararen Batasuna", *IKER* 5, Euskaltzaindia, Bilbo.